

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



LE COLONEL GILBERT

Bras droit du ministre de la Défense Nationale

**VOUS POURREZ
DORMIR
CE SOIR**

ASPRO

DONNE UN SOMMEIL NATUREL



*chasser
ces malaises
d'été*

**MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISME
INSOMNIE - NERVOISITE
ACCABLEMENT
DEPRESSION
REFROIDISSEMENT
Douleurs Périodiques**

LA NATURE veut que vous dormiez... l'insomnie n'est due qu'à un déséquilibre entre le corps et l'esprit C'est alors qu' 'ASPRO' est nécessaire - 'ASPRO' rétablit l'équilibre - ramène un sommeil profond, réparateur, *NATUREL*. Il n'excite pas, n'assomme pas, ne crée pas d'accoutumance; il n'irrite pas l'estomac, ne surmène pas le cœur. Et si la chaleur du jour vous accable, vous n'avez qu'à demander à 'ASPRO' un soulagement certain. L'action rapide, sans danger, d' 'ASPRO' est due à ce que personne n'est naturellement mal portant - refaire les forces naturelles, c'est rendre la santé. C'est pourquoi 'ASPRO' dissipe douleurs et malaises, ramène confort et paix de l'esprit. Son pouvoir semble presque sans limites. L'hiver dernier, dans tout le pays il a chassé la grippe; chaque jour, ceux qui s'en servent lui découvrent des usages nouveaux.

'ASPRO' est vraiment
votre ami. Ayez-en toujours
sous la main

LISEZ CES PREUVES :

« Je ne saurais trop recommander votre remède. J'en ai fait usage pour des douleurs rhumatismales et insomnies. De même mes enfants, atteints d'un gros rhume, ont été soulagés tout de suite. Je ne puis que louer les bienfaits d' 'ASPRO'. »

M^{me} S... (Croix-Rouge),
Wegnez (Liège).

« Souffrant d'un gros rhume accompagné de violents maux de tête, j'ai quitté mon travail. — En rentrant chez moi, on m'a conseillé de prendre de l' 'ASPRO' ; j'en ai pris 3 comprimés sans grande conviction car, ordinairement, un rhume dure 3 à 4 jours. Quelques heures après, j'étais frais et dispos. »

M. HIERNAUX,
10, r. des Glaieuls, Uccle.

Chaque comprimé d' 'ASPRO' est enfermé dans un compartiment hermétique et conserve jusqu'à l'usage sa merveilleuse pureté naturelle. Exempt d'acide salicylique libre, 'ASPRO' n'irrite jamais l'estomac.

5 fr. le paquet de 10 comprimés **10 fr.** le paquet de 25 comprimés **20 fr.** le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELOGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le Colonel B.E.M. Gilbert

Depuis quelques années, les Belges ont une confiance totale dans leur armée. L'antimilitarisme, en quelque sorte obligé, de certains partis n'est même plus un souvenir; rentrés dans l'opposition, les socialistes n'en votent pas moins le budget de la défense nationale et avec eux, tous les groupes et sous-groupes de la constellation politique, les nationalistes flamands exceptés. Encore est-il très difficile de considérer ceux-ci comme faisant partie de la communauté belge. Il n'est plus question des « six mois », « des traîneurs de sabre », de l'« immoralité des casernes ». Il n'y a plus guère que le journal brebarbatif qui continue sa campagne : les quatre mois, a gaga, chacun soldat chez soi, a gaga » — ce qui est d'ailleurs sans importance aucune.

L'union sacrée, en vue de la défense du pays, s'est faite. L'armée donne une impression de force et de cohésion peu commune. Et cependant nous avons été bien bas. Il n'y a pas si longtemps que le général Galet déposait, devant la Commission mixte, un bilan qui ressemblait beaucoup à celui d'une faillite : matériel vétuste en nombre insuffisant, peu de munitions, cadres médiocres, qualité et quantité, pas de fortifications, pas de matériel antichar, pas de défense antiaérienne, aviation dans le marasme, incapacité des cadres de réserve, manque d'entraînement de la troupe, etc., etc.

Pour achever de détruire le peu de confiance que le public pouvait encore avoir dans son armée, il y eut la trop fameuse querelle des généraux, la volonté nettement exprimée par certains grands chefs de ne pas défendre la frontière et d'abandonner la plus grande partie du pays à l'invasion, sans combat.

Ceux qui ont collaboré à la reconstitution de l'armée belge — le mot n'est pas trop fort — peuvent être, aujourd'hui, fiers de leur œuvre menée, envers et contre tous, contre vents et marée.

Après les timides essais de M. Crokaert et ceux de M. Dens que l'on débarqua d'ailleurs alors qu'il commençait à y comprendre quelque chose, à voir clair et à agir — on doit cependant à M. Dens quelques gestes énergiques qui stupéfièrent le militaire moyen et ne furent pas sans influence sur la suite. — le grand redressement date de Devèze, dont la tâche ne fut pas toujours facile, ni facilitée. Peu d'hommes, en Belgique, furent attaqués comme il le fut, à droite, à gauche, au centre, par devant et par derrière. Il tint le coup, on sait comment et lorsque, débarqué sans élégance aucune, il quitta le ministère, non seulement il s'était acquis une solide popularité, mais il laissait à son successeur un outil solide, sinon achevé, faute de temps, et il avait rendu à l'armée la confiance en elle-même.

Le général Denis devait achever la tâche commencée en donnant au pays confiance dans son armée.

???

Nous avons dit ce que nous pensions de cet officier, calme, énergique et travailleur, qui conserva toujours le sourire, ne cède jamais d'un pouce et obtient du Parlement tout ce qu'il estime nécessaire.

La manière élégante et ferme dont il enleva, en quelques minutes, le vote des lois et des crédits concernant la défense antiaérienne, active et passive, du territoire est unique dans les annales parlementaires belges. Il a su, d'autre part, se concilier l'estime sinon l'amitié de tous les partis, tout en conservant une indépendance farouche à leur égard.

Mais quelle que soit sa puissance de travail, un ministre de la défense nationale ne peut tout faire, tout voir par lui-même. Ses réalisations sont toujours fonction de la valeur des collaborateurs dont il a su s'entourer. Il est en somme responsable de

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



leur choix, s'il est mal servi, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

Le général Denis est très bien servi — d'ailleurs un incapable ou simplement un insuffisant ne ferait pas long feu dans ses bureaux. En service il est sec, dur, n'admet aucun défaut, mais toujours profondément humain. Il est lent à accorder sa confiance, il tient sans doute cette qualité de ses origines terriennes, mais une fois qu'elle est donnée, elle l'est sans réserve. Il impose à ses collaborateurs, comme à lui-même, une besogne écrasante. La journée de huit heures n'existe pas au Cabinet du ministre, ni le repos dominical. Les « congés payés » sont rares. C'est que tous sont animés, comme leur chef, de la volonté de servir et qu'ils estiment que rien n'est fait lorsque tout n'est pas fait. Ils ont eu des coups durs, l'alerte de septembre complétée par la liquidation du P. P. R., les réformes à apporter à la suite de cette expérience fertile en enseignements, l'organisation de la défense active du territoire qui était inexistante et celle de la défense passive qui semblait exister, celle-là, hélas! Et bien d'autres choses encore en dehors de la besogne courante, suf-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Ignace Paderewski, aviculteur	2754
Les Miettes de la Semaine	2755
Un bock à Alger au pied d'un baromètre	2776
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2779
T. S. F.	2785
Faisons un tour à la cuisine	2785
Nettoyage par le vide, sketch inédit	2786
Le mystère de la queue de poisson dévoilé	2788
Congo-Cocktail	2791
Camping	2792
Nostradamuseries et pronostications pour 1950	2794
A la Correctionnelle et à la Chambre des Vacances...	2795
Souvenir de Bruxelles : « Le Peintre des Impasses »...	2796
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	2797
Le Coin des Math	2800
Chronique du Sport... ..	2800
Echoe à la Danie	2802
On nous écrit	2805
Le Coin du Pion	2812
Correspondance du Pion	2813

fisante, déjà à elle seule, à absorber l'activité d'une équipe nombreuse d'hommes normaux.

???

Nous ne pouvons évidemment présenter tous les collaborateurs du général Denis, nous avons choisi le principal, le chef de Cabinet. Mais nous pensons aux autres en parlant de lui, à ses coéquipiers qui triment, en silence, qui ont sacrifié leur vie de famille, leurs délasséments, leurs amis, à la préparation de la défense nationale. L'un d'eux, cavalier enragé, quoique fantassin, se lamentait l'autre jour : depuis le 1er janvier 1939, il avait monté à cheval quatre fois! « Vivement dans un régiment » disait-il, mais il n'en pensait pas un mot, parce qu'il savait l'utilité de sa tâche.

Dans cette équipe que Denis a façonnée, on retrouve d'anciens collaborateurs de Devèze, car le Ministre, en arrivant, n'a pas voulu tout chambarder, selon d'illustres précédents. Il y a les deux majors qui n'en finissent plus, l'artilleur Lambinon, le fantassin De Schryver, tous deux officiers de troupe, soldats parfaits, brevetés d'état-major l'un et l'autre, sur les épaules desquels pèsent quelques responsabilités sérieuses que l'un supporte en grommelant — il y a du grognard de l'Empire chez lui — l'autre, en souriant, tous deux avec la même conscience professionnelle et le même amour du métier. Il y a le major breveté Lavry, encore un fantassin, tout rond celui-là, si les autres sont du genre asperge, et plus souriant encore que l'artilleur. Il y a les majors Imbrechts et Hautem, l'un sapeur, l'autre artilleur, ayant tous subi l'épreuve du feu, avec la plus grande distinction, comme le chevalier Gortebeker, commandant breveté d'état-major et, jadis volontaire de guerre. L'équipe est complétée par un jeune, le commandant B. E. M. Marchand, aviateur, artilleur d'origine et ingénieur des constructions aéronautiques. Enfin, au secrétariat particulier, deux grands mutilés de guerre : le major Wintgens et notre excellent ami le major Nadrin, inamovible celui-là, l'amabilité faite homme.

Ajoutons-y le colonel Gilbert, chef de Cabinet; cela ne fait pas beaucoup de monde pour assurer la bonne gestion de notre département de la défense nationale, lequel, ne l'oublions pas, ne comporte pas de secrétariat général.

???

On a comparé l'armée à une usine. Dans une entreprise industrielle le personnel dirigeant est à poste fixe, le contremaître indique à l'ouvrier sa tâche et se contente de le surveiller. Ses heures de travail terminées, l'ouvrier est livré à lui-même. Les responsabilités d'un chef d'industrie sont lourdes et complexes, sans nul doute, mais, à l'armée, c'est pis. Le cadre permanent ne l'est que de nom, chaque année il faut former de nouveaux ouvriers et de nouveaux contremaîtres, l'art militaire est en perpétuel devenir, le matériel change, se modifie beaucoup plus vite que dans l'industrie, les officiers, comme les sous-officiers, doivent encore et toujours apprendre, transformer en conséquence leurs né-

hodes d'instruction. Le soldat doit être nourri, logé, coigné, vêtu, chaussé, il faut également s'occuper de ses loisirs, le suivre après son départ en congé illimité. Il y a des chevaux, des motos, des vélos, les autos blindées ou non, des canons de toute espèce dont le calibre varie de 4,7 centimètres à 305. Des casernes, des fortifications, des obstacles anti-chars établis sur des dizaines de kilomètres, il y a la défense passive et la défense active, l'aviation, la gendarmerie, le fourrage, le service de santé, les bâtiments militaires, il y a les budgets à préparer — neuf budgets pour ce seul département — les questions et réponses parlementaires, les solliciteurs, la commission parlementaire de l'armée, les relations avec la presse, la tactique des unités grandes et petites, la stratégie, le plan de campagne, les différentes éventualités à envisager, etc., etc.

Sans doute l'état-major général de l'armée et les différentes inspections collaborent-ils dans une large, très large partie à ce travail plus que considérable, mais il n'en reste pas moins que tout aboutit dans le cabinet du général Denis, ministre de la Défense Nationale, seul responsable et qui doit, en dernier ressort, décider, approuver, rejeter.

Vingt directions générales dépendent de lui; c'est beaucoup. Il gère des milliards, son activité s'étend aux domaines les plus divers, des bottines et des chaussettes aux avions de bombardement. L'armée est par excellence dynamique, maintenant qu'elle a été sortie de l'ornière, les méthodes de combat se modifient de jour en jour, le matériel évolue, il faut toujours apprendre et toujours enseigner. Les règlements ne sont jamais que provisoires.

Le général Denis serait débordé s'il ne s'était entouré de collaborateurs de sa classe : intelligents, travailleurs, dévoués, conservant le sourire envers et contre tous et animés du feu sacré. Lorsqu'il est question de la défense du pays et de l'armée, ce sont de véritables fanatiques.

Nous nous arrêtons donc à l'un d'entre eux seulement, faute de pouvoir traiter de tous. Il en est cependant de bien pittoresques — le grand Johnne, par exemple, ferait bien dans notre galerie. Ce sera pour un autre jour.

???

Depuis des années, le général Denis a pour chef de cabinet et pour homme de confiance, un soldat dans la plus belle acception du terme, le colonel Gilbert.

Né à Genappe en 1889, élevé, non sans peine, à Gosselies, le jeune Gilbert fut un garnement de la pire espèce. Il ne se souvient pas dans son enfance s'être couché une seule fois sans avoir reçu une fessée bien méritée. Ce que sa mère en a usé de martinet sur son derrière! « On ne fera jamais rien de cet enfant », se lamentaient ses proches. Il avait cependant déjà la vocation, à douze ans, plus précoce encore qu'Imianitoff, il était capitaine... d'une bande de jeunes chenapans qui faisaient régner la terreur et qui consacraient toutes leurs ressources financières, assez minimes d'ailleurs, à des achats de poudre. Ils réussirent un jour à démolir un mur, tout simplement. Il doit y avoir prescription, aujourd'hui.

A seize ans, il fut expédié, sur sa demande, dans une école régimentaire, à Ath. Là, il fut dressé, par des mains fermes autant que paternelles et ce n'est pas sans émotion que le colonel B. E. M. Gilbert parle de « Papa Flesh » qui, à Ath, fut son commandant et fit de lui un homme et un officier. Ces écoles régimentaires qu'on a eu bien tort de ne pas reconstituer après la guerre, ont formé des générations de chefs de valeur, l'armée belge leur doit beaucoup. Y sont entrés des quasi illettrés qui atteignirent aux grades les plus élevés et finirent avec le grade de lieutenant général. L'éducation et l'instruction y étaient données par un personnel d'élite, patient, compréhensif, avec ce qu'il fallait de discipline militaire. Et ce n'est pas seulement à l'armée que les écoles régimentaires ont fourni des éléments de choix. Francqui et d'autres en sont issus.

Sous-lieutenant en 1911, Gilbert part en guerre, comme chef de peloton au 1er de ligne. Au cours d'un des premiers combats, il prend le commandement de sa compagnie dans des circonstances désespérées. Près de la moitié de son effectif reste sur le carreau, mais les survivants le ramènent sur leurs épaules, portant en triomphe leur officier, qu'ils acclament, précise sa citation. Pour qui connaît le soldat belge peu expansif, renfermé, voilà qui vaut beaucoup.

Et la guerre continue. Gilbert se signale à l'attention de ses chefs, les soldats sont fiers et heureux de servir avec lui, s'il est ferme, il est bon et humain. C'est le véritable officier de troupe qui se soucie avant tout des besoins matériels et moraux de ses hommes et qui les connaît pour avoir été, lui aussi, dans le rang.

Mais il est appelé à d'autres destinées. Le général Collyns qui n'était pas commode tous les jours, l'avait apprécié alors qu'il commandait le régiment. Promu général, il l'appelle auprès de lui et Gilbert termine la guerre comme chef du bureau des opérations de la division Collyns, ce qui n'était pas mal du tout. La petite histoire ajoute qu'il y fit même des blagues qui eurent le don de dérider son farouche général. Nous ne savons pas s'il continue au ministère. Ça ne nous étonnerait pas outre mesure. Après l'armistice, c'est l'école de guerre dont il

AUJOURD'HUI

A L'EXPOSITION DE LIEGE

la Loterie Coloniale

DISTRIBUERA

LES 15 MILLIONS

DE LA 8^{me} TRANCHE 1939

UN BILLET VIOLET

PEUT VOUS EN DONNER UNE PART

TENTEZ LA FORTUNE!

sort comme chef de promotion. « Papa Flesh » peut être fier de l'élève qu'il avait dressé. Ensuite l'état-major général de l'armée qu'il quitte pour commander une compagnie. Il y revient, retourne au régiment comme major aux Carabiniers. Il sera toujours très près du soldat, du « piott » qu'il a vu peiner dans les tranchées et dont il a partagé les souffrances et les misères et dont il s'acharne à améliorer la vie, l'équipement, les chaussures, la tenue...

Enfin, il entre au Cabinet du Ministre de la Défense Nationale, comme adjoint du général Michem et bientôt succède à celui-ci. Là, il travaille, avec bonne humeur et acharnement, serviable comme pas un, même lorsqu'il est accablé de besogne, ce qui lui arrive plus souvent qu'à son tour — tout comme ses coéquipiers d'ailleurs — il a la confiance du Ministre, pleine et entière. Il a d'ailleurs pour le général Denis une véritable vénération. « C'est l'être le plus humain que je connaisse », répète-t-il, et ce n'est pas un mince éloge dans la bouche d'un soldat de sa trempe.

Il travaille et fait preuve d'un esprit inventif plein d'une débordante imagination. C'est lui qui eut l'idée de rechercher les vieux souterrains et les anciennes casemates pour en faire des abris contre les bombardements. Il a eu d'autres idées encore... en voie de réalisation.

Ses fonctions l'obligent à s'occuper de tout et encore d'autres choses; il accueille et éconduit poliment les raseurs plus ou moins « honorables », représente et remplace le Ministre à des cérémonies plus attrayantes les unes que les autres, répond à d'innombrables lettres, reçoit les journalistes, assiste aux manœuvres, se chamaille avec les services les plus hétéroclites, prépare des projets de loi, des budgets, accompagne son Ministre à la Chambre et au Sénat, rentre chez lui le soir avec un paquet de dossiers sous le bras... et toujours avec le sourire. « Fichu métier... mais quel beau métier ». Une fois par semaine, il se permet en extra un « demi scotch » au « Brit » avec quelques amis de longue date qui le font « enrager » quelque peu quand ils n'ont pas recours à sa bonne obligeance.

Il travaille et les autres avec lui. Magnifique équipe que le général Denis fait trimer, mais en lui donnant l'exemple.

Et ce soldat qui a subi par l'armée et pour l'armée, une évolution pour le moins curieuse, transformant le jeune garnement de Gosselies en un chef de cabinet qui sait tenir sa place, avec le décorum qui convient, se trouve en rapport constant avec des parlementaires de tous poils et de toutes nuances. Il est, à l'image de son ministre, déférent mais ferme vis-à-vis d'eux et a conquis l'estime de tous, qu'ils soient Flamands ou Wallons, de gauche ou de droite. « Gilbert, un chic type », disent-ils.

Et en cela, exceptionnellement, nos honorables ne se trompent pas.

— Vous êtes très heureusement secondé, mon général... Il est vrai qu'on a l'entourage que l'on mérite.



A Monsieur Ignace J. Paderewski aviculteur

Mille poules, Monsieur! Cincinnatus, qui fut deux fois dictateur, se contentait de pousser son unique charrue. Vous élevez, vous, mille poules à la fois. Il est vrai que si la Pologne a ressuscité d'entre les nations mortes, c'est beaucoup à vous qu'elle le doit, et il est tout aussi exact que vous avez été pendant près d'une année le chef de son gouvernement. Mais mille poules!

Merveilleuse destinée que la vôtre, Monsieur, et digne entre toutes des anthologies. Déjà, d'ailleurs, on a écrit énormément à votre propos. Et, en vérité, il y avait de quoi. Vous êtes un magnifique artiste, un pianiste prestigieux dont le nom a flamboyé sur toutes les affiches du monde. Des foules se sont battues pour vous entendre et vous avez soulevé de frénétiques enthousiasmes. Les critiques trouvaient sans peine les adjectifs les plus lyriques pour célébrer vos géniales et passionnées interprétations. Les pont d'or appelaient vos pas.

Puis, ambassadeur irrésistible autant qu'inattendu, votre renommée se joignit à votre nerveuse éloquence pour enflammer les Américains en faveur de votre pays écartelé — grand corps décharné, gisant sur le sol, avait dit Sorel — pour convaincre le président Wilson de songer efficacement à lui dans ses quatorze buts de guerre. Enfin, la paix venue et la résurrection acquise, vous avez pris votre large et douloureuse part au drame intérieur, violent, chaotique, pathétique, drame de huit années d'où sortit l'ordre nouveau de la Pologne.

Aujourd'hui, vous élevez des poules. Vous n'avez pas fermé votre piano à tout jamais, bien entendu; vous lui consacrez encore chaque jour cinq ou six heures ferventes et il demeure votre grande joie. Mais enfin, vous avez votre violon d'Ingres, si nous osons ainsi parler. Et ce violon est un poulailler grandiose où caquètent mille poules bavardes et voraces. Mille!

Un de nos amis campagnards en a cinquante, pas davantage, et elles le rendent singulièrement heureux. Il les connaît toutes « personnellement », il sait leur âge, leurs qualités et leurs petits défauts, il connaît leurs besoins, leurs préférences, leur rendement exact et nominatif, et combien de coqs il convient de leur adjoindre pour les perpétuer. Or,

étant nullement poète mais sensible observateur, il conte à leur sujet des choses étonnantes, presque romaines, des drames de la voracité et de la jalousie, des dévouements touchants et des haines irrécupérables, des candeurs et des ruses ahurissantes, de bizarres terreurs des cinquante toutes ensemble et des audaces épiques qui stupéfient. Sur le chapitre des mères-poules, il est nécessairement intrigué. Ainsi une expérience d'années déjà nombreuses lui a révélé tant de choses insoupçonnables au profane qu'une visite-guidée en son modeste enclos fut un étonnement de plusieurs heures et à la fois un enchantement.

Mais mille poules, Monsieur! N'est-ce pas beaucoup? Il est vrai que vous habitez l'Amérique et que pour ce pays superlatif du « biggest in the world », cinquante est un nombre ridiculement dérisoire. Néanmoins, il semble que passé un certain chiffre, et même en Amérique, l'amour de la poule soit moins évident que celui du dollar, et qu'il faille se résigner à voir en vous, non plus un aviculteur, mais un industriel. Blanchette, Grisotte, Rose, Amélie et Cocotte disparaissent pour n'être plus que des unités plus ou moins fécondes dans le tas anonyme de leurs pareilles. Des mercenaires s'intéressent à leur profitable bien-être. Le patron, le « boss » ne considère plus comme dignes de son attention que les résultats commerciaux, les œufs et les poulardes, eggs and fat-pullets.

Dites-nous que nous nous trompons, Monsieur. Assurez-nous que vous aimez vos poules pour elles-mêmes, que votre grand cœur d'artiste est assez vaste pour enfermer l'amour de vos mille sujettes. Nous vous croirons et nous vous admirerons. Un chapitre nouveau des Géorgiques serait ainsi à écrire, car Virgile ignora l'aviculture. Et depuis, on a fait aux poules une réputation de stupidité contre laquelle s'élève avec indignation notre ami campagnard et qu'entretenaient seuls ces animaux de proie qu'on nomme automobilistes. J. H. Fabre fut le délicieux Homère des insectes; qui sera l'Homère des poules? Et pourquoi donc, Monsieur, faisant un pendant à votre éclatante « Fantaisie polonaise » écririez-vous pas, sans attendre davantage, une « Fantaisie avicole », en hommage à vos mille petites amies d'Amérique.

Mais peut-être avez-vous en ce moment des soucis autrement graves. Votre pays, à nouveau, est menacé par la férocité du voisin. Il gêne. Vous gérez des appétits gloutons. Votre résurrection leur oppose une barrière qu'ils avaient cru bousculer sans peine et qui se révèle solide et décidée. Question de vie ou de mort pour vous comme pour l'Europe entière, pour le monde lui-même. N'a-t-on pas déjà parlé d'un nouveau partage? C'est bien ce qui vous attendrait si... Et le partage, cette fois, serait tôt fait, *quia nominor leo*. Ce serait l'assassinat pur et simple. Par dessus votre cadavre sanglant, la vague s'écoulerait, recouvrirait tout, détruirait tout et il n'y aurait plus qu'à planter sur notre continent une large croix, qui serait gammée.

Vous avez soixante-dix-neuf ans, Monsieur, et peut-être aura-t-on encore besoin de vous. Vous êtes en Amérique; c'est un endroit où vous avez fait vos preuves. Votre génie musical y a rassemblé mille fois les foules enthousiasmées. Votre fantaisie y rassemble aujourd'hui les poules pondueuses en quantité industrielle. Peut-être serez-vous appelé à y rassembler à nouveau des légions, comme, une première fois, il y a vingt-cinq ans.



Le coup de théâtre germano-russe

C'est un gros succès pour Hitler; cela ne fait aucun doute. Depuis des mois, on suivait, les uns avec espoir, les autres avec appréhension, les pourparlers engagés entre Londres, Paris et Moscou. Et jusqu'à lundi soir, on était assez en droit de croire que ces pourparlers se termineraient conformément au désir des alliés de l'Ouest. Une délégation militaire franco-anglaise ne s'était-elle pas rendue à Moscou et ne « travaillait »-elle pas avec les officiers de l'Etat-Major russe? Personne n'imaginait que des militaires des deux parties eussent pu s'atteler à une besogne commune de défense, alors que l'entente politique des gouvernements demeurait douteuse. Or, mardi matin, on apprenait qu'une entente était en effet réalisée, mais non pas entre la Russie, l'Angleterre et la France; c'est avec Berlin que Moscou s'était entendu. Tandis que les diplomates russes faisaient traîner la conversation avec les uns, ils en commençaient et en menaient rondement une seconde, tout à fait opposée, avec les autres.

Paradoxe? Fourberie? Malhonnêteté? Si l'on veut. C'est de la haute politique...

Ouverture de la chasse

Ne partez pas sans vous munir du « Capechasse ». Imperméable, Léger, Solide, coupe ample, aisance parfaite. Spécialement étudié par Destroyer's, marque « Le Morse ». Prix : 225 francs. En vente toutes succursales.

L'émotion

Quant à l'émotion soulevée par ce soudain accord germano-russe, on sait combien elle a été considérable. Les commentaires des chancelleries sont discrets et vagues, comme il convient; ceux des journaux sont multiples, divers, confus et contradictoires. La paix assurée, la guerre certaine, un répit momentanément, toutes les hypothèses possibles sont envisagées et c'est à qui soutiendra la sienne avec le plus d'arguments irréfutables. Mais c'est la réaction des amis de l'« Axe » qui est la plus curieuse à observer. Les Japonais sont furieux, les Espagnols n'y comprennent plus rien. Et il est de fait que pour les pays que Berlin a enrôlés dans sa croisade antibolchévique, antikomintern, les pays pour qui, à la suggestion du Reich, le Russe est l'ennemi n° 1 qu'il faut abattre avant tout, la soudaine volte-face de Hitler leur apparaît incompréhensible sinon pleine de danger. Le Japon, par exemple, est engagé à fond contre la Russie, adversaire traditionnel et obligé. Quant à l'Espagne, la récente guerre civile a été d'un bout à l'autre menée au cri de « A bas Moscou ! ». Comment ces pays ne seraient-ils pas stupéfiés et outrés par l'attitude de leur chef de file? La diplomatie berlinoise aura sans doute fort à faire pour calmer ces irritations et ces appréhensions.

AMER SIMON

La TAVERNE du PALACE

PLACE ROGIER - BRUXELLES

A partir du 1er septembre, le trépidant

PAUL MOREAUX

et son joyeux ensemble

ALICE MEVA

la meilleure de nos fantaisistes belges

BOB MORLANT

chanteur guitariste.

Et maintenant ?

On nous rendra cette justice que nous n'avons jamais été bien « chauds » pour les projets et les conversations anglo-franco-russes. Sans doute, et comme tout le monde, nous estimions qu'il valait mieux, en somme, avoir les Russes avec soi, dans quelque état que fussent leurs forces militaires, que contre soi. Mais notre confiance était mince dans le crédit et les promesses des gens de Moscou, tant leurs revirements ont été maintes et maintes fois subits et complets. Tel ce socialiste allemand d'autrefois professant que l'honneur n'est qu'idéologie bourgeoise, le Russe d'hier et d'aujourd'hui s'embarrasse fort peu de la parole donnée.

On pouvait croire, toutefois, qu'il estimerait prudent de se méfier des ambitions nazies et qu'il se protégerait contre elles en protégeant ses voisins, les Polonais. On se trompait, paraît-il. Hitler pourra traiter la Pologne comme il le voudra; Staline ne lèvera pas le petit doigt pour contre-carrer son action.

Et maintenant ? En attendant le texte exact du nouveau pacte germano-bolchevique, les Allemands crient qu'ils viennent de remporter une victoire diplomatique de la plus haute importance. Et ils n'ont pas tout à fait tort. Vont-ils pousser leur avantage sans désespérer ? Vont-ils exiger ? Et la Pologne se croira-t-elle en droit et en état de résister à leurs exigences ? Dans ce cas, ce sera le conflit. Se résoudra-t-elle à négocier ? C'est possible. Et il est possible aussi que nous allions vers une manière de compromis, lequel ne pourra être que profitable à l'Allemagne.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Le nouvel Axe !...

Du train dont nous allons, rien ne nous dit que la semaine prochaine le comte Galeazzo Ciano ne sera pas envoyé plénipotentiaire à Paris... puisque M. von Ribbentrop est bien envoyé à Moscou.

Les « Izvestia » sont enchantées. On chante le duo d'amour russo-allemand bien mieux qu'à Rapallo, et dans la semaine même où Hitler se prépare à commémorer la victoire de Tannenberg !...

Les journaux socialistes de chez nous trouvent cette nouvelle « si incroyable » qu'ils attendent une confirmation de Moscou. Comme s'il y avait encore des nouvelles incroyables de notre temps.

On croit donc chaque matin que l'Europe est dans une impasse. Mais il n'y a pas d'impasse dans une affaire où les chefs de file, tous dictateurs, gardent une merveilleuse liberté de manœuvre. Chaque impasse a des chausse-trapes, des soupiraux, des échelles, d'où l'on échappe au moment voulu. L'Italien est capable de tout, même de tous les mensonges, et le Russe commence par mentir. Comme cela il est tranquille.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Un peu d'histoire

Soyons justes : Staline n'est pas le premier bolchévique qui ait trahi. Dès 1892, le général de Boisdeffre signa avec Obroutcheff un accord, où entre autres clauses on trouve celle-ci, la cinquième : « La France et la Russie ne concluront pas de paix séparément... » Nous nous en sommes aperçus, à Brest-Litovsk.

Dès 1899, Delcassé, ancien journaliste ariégeois, entra au Quai d'Orsay, commença par un voyage à Moscou et on confirme l'accord par un nouveau texte en 1902. Cela faisait plaisir au public français et surtout aux rentiers toujours sensibles au principe « pacta sunt servanda » : les pactes doivent être respectés. A cette époque, rivale de l'Angleterre en Asie, la Russie cherchait à brouiller la France avec l'Angleterre. C'est alors qu'Iswolski arriva au pouvoir. A l'intérieur le régime russe ressemble fort au régime allemand d'aujourd'hui. Il étouffe le mécontentement, pour ne montrer qu'une belle façade.

Cependant, les hommes qui gouvernent à Moscou sont si éloignés de nous, si asiatiques, si enfermés dans leur steppe, que pour eux un manquement à la parole donnée, n'est qu'un demi-manquement.

En 1918, Trotsky prend en mains les affaires de la Paix et de la Guerre et la Révolution commence. Peu après Emile Vandervelde déclarait, pour le répéter sans cesse qu'entre les deux dictatures, celle de Nicolas et celle de Trotsky, il préférerait la deuxième. Toute la doctrine était pour lui.

Mais il semble bien que depuis le 21 août 1939, c'en soit fini de la grande solidarité rouge en Europe et du Front populaire.

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La grande époque des parachutistes

Moscou ne devint antihitlérienne qu'en 1935 et surtout 1936, à mesure qu'augmentaient les fabuleux armements de l'Allemagne. C'est alors qu'elle devint militariste, hâta son accord avec la France, et cessa d'appeler les officiers « gueules de vaches ». Elle montra les parachutistes et fournit les armées de M. Azana. Ce fut une Croisade rouge, avec le poing fermé, ce poing fermé, venu en France le 14 juillet 1935 et qui passa en Espagne pour y devenir la plus charmante manière de Mlle Marthe Huysmans. Aussitôt le chœur de la presse allemande entama le péan anti-bolchevique, avec une fureur qui tenait plus de l'hystérie que de la littérature et de la polémique.

De son côté Staline punissait, fusillait sans rémission tous les Russes qui lui déplaisaient, simplement en les accusant de pactiser avec Berlin. Les Soviets demeuraient l'allié idéal de tous les avancés. Les parachutistes avaient toujours leur petit succès. Au mois de septembre dernier les Soviets, tout entiers à leurs petites fusillades en famille, ne donnèrent pas signe de vie.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél 48.19.36 - Membre Fleurop.

Echec à Ankara ? Gare à Moscou !

C'est au début de mars, juste avant l'annexion de Prague, qu'une nouvelle curieuse courut Londres : M. Maïsky, ambassadeur des Soviets, avait offert une soirée officielle où l'on avait vu M. Chamberlain lui-même. Mme Chamberlain était indisposée mais le Premier Ministre s'était fait accompagner de sa nièce. Tout alla donc très bien. Le rapprochement s'esquissa. On parlait du Front de la Paix, appuyé par Churchill et des rendez-vous furent organisés à Genève, avec M. Litvinow.

Au moment de prendre le train pour Genève, M. Litvinow fut dégoûté. Chacun devina qu'étant marié en Angleterre et passionné de la S. D. N., il avait reçu avis de M. Staline que l'alliance avec l'Angleterre n'était pas synonyme d'anglophilie, car au Kremlin deux et deux ne font pas quatre...

ça dépend des jours. M. Maisky aussi, ancien journaliste Londres, a épousé une Anglaise.

M. Strang partit pour Moscou et y languit pendant des semaines. Enfin l'alliance tant attendue par les démocraties parut à l'horizon.

Les Allemands affectaient vis-à-vis d'elle le plus souriant des visages. Pour eux une alliance avec la Russie était un danger pour son propre bénéficiaire. Et puis de quelle aide la Russie pouvait-elle être à la France et l'Angleterre ? On comprenait à la rigueur, l'accord anglo-franco-turc, qui fait l'honneur de la diplomatie allemande, maladroite-ment représentée par M. von Papen. Mais les Russes ?

Lucretia Pampanini

à la Scala de Milan... Vocables méditerranéens, harmonieux et veloutés ! Voix d'or de la Pampanini, qui enchantait les auditeurs du Casino-Kursaal d'Ostende, le 26 août !

Lequel des deux trahira le premier

Eh bien, si ! Au fond, ces histoires de Moscou n'ont pas cessé d'intéresser les Allemands. Staline a laissé venir une délégation anglo-française à Moscou, à grand tapage, mais a accueilli « aussi » une délégation allemande en sourdine, il a travaillé les deux à la fois, pour les faire chanter l'un contre l'autre.

Qui Staline va-t-il trahir maintenant ? Celui qui paiera le moins cher. L'Allemagne a accepté l'alliance soviétique, avec tous les inconvénients. Car déjà, après Brest-Litovsk, elle a dû s'apercevoir d'un petit changement : les Russes ne gagnent plus leurs vainqueurs par leur propre propagande et l'accord germano-russe de 1917 entraîna le sparkisme de 1919.

Hitler ne croit pas un mot. évidemment, des promesses de son nouvel allié. Mais c'est son allié, et nous savons qu'il n'est pas si sûr. Le bon apôtre ! Hitler a enlevé à ses adversaires un ami, mais c'est un ami qui ne vaut pas lourd. La question est de savoir lequel des deux trahira le premier.

Septembre et octobre !

à l'occasion du Centenaire des vedettes du moment : Bergenbier et Alost, deux produits Zeeberg, Alost. Demandez-nous des cartes d'invitation.

Le parapluie à la croix gammée

M. Chamberlain, en séjour dans Sutherland, chez le Duc de Westminster, revient lundi à Londres. Lord Halifax l'invite. M. Hore Belisha revient vivement de Cannes en arrêtant rue Saint-Dominique. Tous les Cafés du Commerce parlent de guerre et font de la stratégie. Ils déclarent que l'Allemand est bon soldat, mais que le Français est plus intelligent ; que le Russe, excellent dans la défensive, ne vaut rien dans l'attaque ; que le Tchèque est trompeur, le Hongrois vaillant, le Roumain poltron, le Serbe terrible, et que l'Italien fiche le camp. Quant au Polonais, il est splendide, et le colonel Beck devient la Jeanne d'Arc des Démocraties.

Il paraît que l'armée hollandaise demeure faible et mal équipée, au contraire de l'armée suisse, dont les traditionnelles vertus nationales ont fait une très belle troupe de réservistes admirablement instruits.

Il paraît aussi que le peuple allemand ne veut pas la guerre. Nous en sommes tout aussi convaincus que ces messieurs du Café du Commerce. Mais cela ne l'empêchera pas de la faire.

Le malheur du chancelier allemand est qu'il est condamné à réussir, à toujours réussir, comme Napoléon. Si jamais il échoue, ce ne sera plus qu'un simple Léon Dorelle, mais au prix de combien de vies humaines ? Les dictatures, dit Ward Price, sont comme les bicyclettes : elles ne tiennent en équilibre qu'en avançant. Le moindre arrêt les fait chanceler. L'arrêt complet les écrase. Mais pourvu que leurs voisins échappent à la casse.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

La plus vieille industrie du monde

Quel chemin parcouru depuis les Assyriens dans la recherche d'un meilleur contrôle du temps ! Partir du cadran solaire, passer par la clepsydre et arriver aujourd'hui aux merveilles de précision que sont les montres suisses Roamer, cela tient du prodige.

C'en est un aussi que le prix de la bonne montre « Roamer », qu'une fabrication standardisée en grande série permet de vendre en Belgique à partir de 150 francs. Parlez-en à votre horloger.

L'entrevue Hitler-Burckhardt

On sait maintenant à peu près ce qui s'est passé lors de l'entrevue entre M. Burckhardt, haut commissaire de la Société des Nations à Dantzig, et Hitler.

Ce fut, comme toujours, un long monologue du Führer inspiré — M. Burckhardt put à peine placer un mot — monologue tantôt violent, et d'une rare violence, tantôt doucereux et comme empreint de mélancolie, la mélancolie de l'incompris. Il allait et venait dans la pièce, répétant : « Je suis un soldat. Je sais ce que c'est que la guerre. Je ne veux pas la guerre. Je suis un prolétaire et je veux épargner au peuple allemand les souffrances qu'il a endurées il y a quinze ans. Mais si on me force à la guerre, je la ferai jusqu'au bout et sans les scrupules de conscience de Guillaume II. » (Les scrupules de conscience de Guillaume II)

« Il était évidemment sincère », aurait dit M. Burckhardt. C'est bien possible, mais entend-t-il qu'on le forcerait à la guerre en lui refusant les annexions auxquelles il prétend, au nom de l'espace vital, théorie barbare qui n'est que la formule pseudo-juridique de la foire d'empoigne...

« Le malheur, disait récemment un grand historien français, c'est que personne ne connaît Adolf Hitler, peut-être pas même lui... »

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

A Berchtesgaden

On monte autour de Berchtesgaden la garde la plus sévère. On approche aussi difficilement du Führer que du tsar Staline. Cependant les bruits les plus étranges courent Berlin et proviennent de l'entourage même de Hitler. Il ne faut évidemment les accueillir qu'avec la plus extrême circonspection, mais il paraîtrait que les milieux dirigeants nazis s'inquiéteraient de l'état d'esprit du chef.

Qu'il reçoive un ministre étranger, un ambassadeur, un de ses ministres à lui, un de ses collaborateurs intimes, l'entrevue se passe toujours de la même manière. C'est un monologue ininterrompu et impératif. Pas moyen de placer un mot. C'est non pas Jehovah parlant du haut du Sinaï — raca sur ce dieu juif — mais Wotan descendant du Walhalla.

D'autre part, les fonctionnaires de la Wilhelmstrasse, parmi lesquels il y a encore quelques diplomates de l'ancienne équipe, s'effraient de l'ampleur de ses projets et... de leurs télescopes. Ils considéreraient l'annexion de la Pologne comme déjà virtuellement faite. Maintenant, au tour de la Hongrie, à qui on conseillerait d'accepter une sorte de protectorat et aussitôt après, la Roumanie. On voit que l'espace vital s'étend tous les jours. Il faut convenir que cela n'a rien à voir avec une idéologie quelconque. C'est la mégalomanie napoléonienne sans la génie administratif et militaire de l'Empereur.

Le voyage en Amérique

de Jean Omer lui a fourni des suggestions originales qu'il réalise dès à présent dans les locaux du Beuf sur le Toit (Les Amis du Jazz, A.S.B.L.). Allez-y entendre Jean Omer et ses virtuoses qui ont fait le succès du Kursaal de Mid-delkerke. 3a, rue du Bastion.

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
Tout confort. — Grand jardin. — Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer : LE PROVENÇAL

40 chambres. — Pension depuis 50 francs français

Beaulieu-s-Mer : LE VICTORIA

100 chambres — Pension depuis 50 francs français

= MEME =
DIRECTION A

VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres, pl. centre thermal. - Grand confort.
Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs français

Les conseils de M. Daladier

M. Daladier recevait, ces jours-ci, les directeurs de journaux parisiens pour leur faire part, confidentiellement, de la situation et leur donner quelques conseils.

« La situation, leur disait-il en substance, est grave. L'Allemagne se prépare fiévreusement à la guerre. Nous sommes prêts à la soutenir; jamais notre armée n'a été plus prête à toutes les éventualités, mais nous espérons encore que la paix pourra être sauvegardée. Tout dépend du Führer-chancelier Hitler, de son humeur, de ses colères, de son sens de ses responsabilités. C'est pourquoi je vous demande d'éviter les polémiques irritantes, aussi bien contre l'Allemagne que contre l'Italie. Ne jetons pas de l'huile sur le feu, M. Hitler est extrêmement sensible aux attaques personnelles. Certains articles le mettent en fureur. C'est inutile. Soyons fermes, confiants dans notre force, ne soyons pas provocants... »

» Quant aux directives générales de la politique française, elles restent immuables, a dit M. Daladier : entente absolue avec l'Angleterre pour s'opposer, fut-ce par la force, à toute tentative d'annexion ou de violence contre la Pologne ou tout autre Etat européen garanti par les traités, ferme espoir dans une prochaine adhésion de la Russie soviétique au pacte de paix. »

BASS 253 STOUT PALE ALE

Ces chers magyars sentent trop l'oignon

Pression du Reich — et fameuse ! — sur la Hongrie. On a même parlé d'un ultimatum, ce qui ne paraît pas si extravagant quand on a vu cet infortuné M. Czaki ne plus savoir où donner de la tête, sautant de Salzbourg en Munich, puis de là, sans perdre une minute, prenant l'avion pour Rome, regagnant ensuite Budapest, en pleine nuit, après une conversation avec le Duce qui ne dura guère moins de quatre heures d'horloge...

Sans compter que tout n'est pas dit. A l'instant où nous écrivons, le même M. Czaki doit revoir M. von Ribbentrop, sinon le Führer lui-même, puis, derechef, filer sur Rome. Que s'est-il passé ? M. Hitler ne spéculait plus beaucoup sur l'adhésion de la Hongrie à l'axe, mais il a néanmoins exigé un minimum, savoir le libre passage de ses troupes à travers le territoire hongrois en cas d'action contre la Pologne. A Budapest, d'emblée, on s'est hérissé et c'est là-dessus que M. Hitler s'est montré tout de suite menaçant. Affolé, le comte Czaki s'en est allé trouver son cher ami le Duce, réclamer aide et protection. Inutile de dire que le Duce en question a été passablement embêté par une telle démarche. On a beau ne pas vouloir se battre pour Dantzig, il ne faut faire au camarade Führer nulle peine. C'est pourquoi, à Rome, on s'est surtout efforcé d'arranger provisoirement les bidons en engageant doucement les chers ma-

gyars à réfléchir. Mais il semble bien que ce soit tout réfléchi. A aucun prix, le régent Horthy, déjà fort contrarié par le réveil de certains mouvements minoritaires qu'il croyait bien avoir matés en dispersant plusieurs ligues d'inspiration ultra-nazie, ne veut pas que la Hongrie serve de passivité aux divisions de la Reichswehr. On sait que l'indépendance polonaise est une question de vie ou de mort pour l'indépendance hongroise et ce serait vraiment très bête que cette frontière commune avec la Pologne, si justement réclamée, finisse par favoriser une catastrophe.

Fleuron de la couronne latine,

le bel canto s'épanouit aussi en Roumanie. Tomel Spataru, ténor lyrique dont s'enorgueillit l'Opéra Royal de Bucarest, sera au Casino-Kursaal d'Ostende, le 27 août, pour la soirée du Grand International.

Chat échaudé...

Depuis un temps, d'ailleurs, les actions de M. Hitler sont sérieusement en baisse à Budapest. L'autre jour, on s'est nettement refusé à envisager une visite du Führer, lequel prétendait se faire escorter par dix mille policiers, pa-moins ! Vexé, M. Hitler a renoncé au voyage mais il a gardé une dent, et une longue... Est-ce celle-là qu'il a brusquement découverte en décrétant que le gouvernement Tékéli n'était plus désirable et qu'on ferait bien de lui trouver un successeur sans plus tarder ? De même pour le nomme Czaki. Dans les accessoires du Reich, si cela peut faire plaisir à ce brave régent Horthy, il doit encore bien exister un type dans le genre de Seyss-Inquart, voire de l'abbé Tiso ou d'un quelconque M. Hacha...

Mais, à Budapest, on résiste. Tout bien pesé, on préfère rester neutre. Le Reich est une chose, la Pologne en est une autre. Les magyars, déjà proprement roulés par le Führer dans l'affaire slovaque, n'entendent pas aller plus loin.

L'hydromel de nos ancêtres !

n'a pas empêché, semble-t-il, la dégénérescence de la race. Si les « pauvres » avaient pu déguster l'ineffable *Bergambier*, nous serions encore forts et vigoureux comme eux ! Redevenons-le ! Pour ce : un verre de *Bergambier* (Source Zeeberg, Alost).

Le rôle du Pape

Des bruits couraient, L'Allemagne et l'Italie auraient fait des démarches auprès du Saint-Siège pour qu'il prit l'initiative d'une grande conférence internationale, qui réparerait les « erreurs de Versailles » et remettrait de l'ordre dans le monde conformément à la justice.

Le Souverain Pontife, qu'on représentait avant son élection comme un adversaire du fascisme, ou du moins du nazisme, se montre, depuis qu'il occupe le siège de Saint-Pierre, fort prudent et d'une... impartialité remarquable. Déjà en France on l'accuse de vouloir rentrer en grâce auprès des puissances de l'Axe par toutes sortes de complaisances suspectes.

Au fond, le Saint-Père serait parfaitement dans son rôle en cherchant à établir la paix au moyen de concessions réciproques. Il n'a pas les mêmes raisons que les Français de se méfier des Allemands. Il a, au contraire, toutes les raisons du monde de ne pas se brouiller avec Mussolini, même s'il est vrai que le Duce ait mené campagne contre lui avant le conclave. Il ne peut pas abandonner la Pologne, puissance catholique s'il en fut, mais il peut lui donner des conseils de modération. Les intentions qu'on lui prête n'ont donc rien d'in vraisemblable.

Mais tout en se prêtant à cette ouverture pacifique et peut-être en la provoquant, Hitler déclare maintenant bien haut qu'il est l'adversaire de toute conférence spectaculaire. Une fois de plus, il s'agitait donc tout simplement de tâter le terrain. Fourberie.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

== PIPER-HEIDSIECK ==

Le moral allemand

Les journalistes belges qui ont assisté au dernier Congrès de Nuremberg ont été frappés et effrayés de l'enthousiasme discipliné d'une foule immense qui acclamait son Führer avec une sorte de frénésie. Il est probable que le prochain congrès, qui se tiendra en septembre, offrira le même spectacle. L'enthousiasme en Allemagne nazie est, en effet, admirablement organisé; il rapporte de petites sommes et la tiédeur peut rapporter quelques semaines de séjour dans les camps de concentration. Mais il semble que décidément cet enthousiasme soit maintenant purement factice. Tous les témoignages concordent. Non seulement le peuple allemand, dont le courage militaire ne fait aucun doute, ne veut pas la guerre, mais il la redoute, et surtout il n'en comprend pas la nécessité. Il constate que l'« Anschluss » ne lui a rien rapporté et que l'annexion de la Tchéquie, malgré les mesures odieuses de dévaluation artificielle de la couronne, qui permet aux Allemands de vider à vil prix tous les magasins de Prague, finira par lui coûter très cher.

Les plus antibelliqueux sont d'ailleurs les militaires qui ne se cachent pas pour dire qu'en cas de conflit généralisé, la défaite est probable. Le général von Metzsch multiplie les avertissements, et le colonel Fortsch, du grand état-major, écrit cette phrase significative: « L'histoire enseigne qu'à la longue seuls ont été couronnés de succès les buts de guerre dont le peuple lui-même reconnaissait le bien-fondé moral. » A l'œil droit du docteur Goebbels.

Peut-on vous conseiller, Madame!

On dit: ne mélangez pas les torchons avec les serviettes... Nous vous disons: Donnez vos draps, vos nappes, vos serviettes à votre blanchisseur habituel, mais remettez au **SPECIALISTE LES COLS ET CHEMISES de MONSIEUR**. Chacun sa besogne, le travail n'en sera que mieux fait.

« **CALINGAERT** » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise.

Une famille allemande

Ce roman de Bernard von Brentano, qui parut il y a quelques années sous ce titre: « Theodor Chindler, Roman einer deutschen familie », et qui vient d'être traduit en français par Jean Paul de Dadelsen (Grasset édit., 24 fr. français) est en ce moment d'un intérêt prodigieux, parce qu'il montre ce que le raidissement d'ailleurs parfois héroïque de cet immense peuple cache d'incertitude et de faiblesse psychologique.

C'est un grand roman; toutes proportions gardées, il fait penser à « Guerre et Paix » de Tolstoï. C'est un tableau très vivant et très sincère de l'Allemagne pendant la guerre. On y suit pour ainsi dire de mois en mois la désagrégation du moral de la nation. On y voit que l'ivresse guerrière, la foi dans la victoire dura, au fond, assez peu de temps, bien que jusqu'à la fin on eût ignoré, en Allemagne, la bataille de la Marne l'inquiétude régnait dans les milieux populaires et dans les milieux parlementaires dès 1915. L'échec de l'offensive franco-anglaise en Champagne ranima les espérances mais à partir de 1916 la désagrégation commença. La famille Chindler est une famille bourgeoise type. Son chef, Theodor Chindler, est un député du Centre, bon patriote et bon catholique mais que les procédés dictatoriaux de l'état-major et du gouvernement impérial exaspèrent dès les débuts. Sa femme est le type classique de la femme allemande: les trois K, Kinderen, Kirche et Keuche. Deux de ses fils sont au front comme officiers, le troisième est un écolier qu'un de ses camarades dont les raffinements le fascinent risque un moment de l'entraîner vers l'homosexualité. Sa fille est infirmière. En somme, une famille parfaitement honorable et qui en des temps normaux serait heureuse et utile. La guerre va complètement la désagréger.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demandé.

Suite au précédent

Le père, le député Chindler participe à toutes les erreurs de la politique du Centre tout en la désapprouvant. Il perd toute autorité, toute sa foi politique et toute sa foi patriotique. Les deux fils, dont l'un est grièvement blessé, après avoir partagé l'ivresse guerrière des débuts, finissent par se demander pour qui et pourquoi ils ont vécu cette horrible vie. La femme de l'un d'eux, élégante et riche, se donne par ennui et par curiosité à ceux qui veulent la prendre. La fille, l'infirmière s'éprend d'un de ses blessés militant socialiste, entre dans le parti, devient ouvrière et se fait condamner à trois mois de prison pour avoir communiqué des journaux français à un prisonnier. Et tout finit à l'heure de la défaite dans une atmosphère de morne désespoir qui explique l'état de l'Allemagne au moment où parut Hitler. Incontestablement, celui-ci releva ce moral défaillant. Il refit son peuple et son œuvre eût été admirable si le vieux rêve démesuré du pangermanisme universel n'avait envahi son cerveau de primaire génial. C'était une magnifique machine que l'Allemagne impériale: c'est, ou plutôt c'était, une magnifique machine que l'Allemagne hitlérienne, mais ces magnifiques machines sociales où l'homme n'est plus qu'un rouage, se détraquent tout à fait dès qu'un boulon saute.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

L'opinion de Heinrich Mann

Le grand écrivain allemand Heinrich Mann, qui vit en exil comme tous les grands intellectuels allemands, qui n'acceptent pas la stricte orthodoxie, envoie à l'« Ordre » une lettre dont nous extrayons ce passage significatif:

« C'est avec un peuple qui l'abhorre et le renie que ce régime ferait la guerre à plus fort que lui. N'ayant pas osé déclencher la catastrophe alors que, politiquement et militairement, il avait des avantages qui, depuis, lui ont échappé, on ne trouve à ses hésitations qu'une explication évidente: c'est la peur salutaire que l'opposition allemande inflige au maître de l'heure. Il est devenu impossible d'ignorer cette opposition ou de sous-estimer son influence. Il faut, au contraire, que l'opinion des pays libres manifeste en faveur de l'opposition allemande. La paix du monde est en jeu: que l'opposition allemande vienne à bout du régime avant qu'il ait eu le temps de commettre « in extremis » son crime suprême et définitif, que la révolution allemande devance la guerre européenne, et tout peut être sauvé! »

Evidemment, il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce que dit un exilé antihitlérien de la première heure, mais le nombre considérable d'ouvriers, et surtout d'intellectuels qui, ayant naguère adhéré avec enthousiasme au national-socialisme, sont aujourd'hui poursuivis, arrêtés, emprisonnés, montre qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que dit Heinrich Mann.

Une snobinarde

— Ah! Monsieur, les jardins de Pabang, la baie d'Amikao. Et la cuisine de ces pays de rêve! Quelles friandises que les pétales de roses au jus d'oseille et les fritures de peau de poule!...

— Oui, évidemment, mais vous me permettez de préférer mon « Jacques ». Avec lui au moins, on sait ce que l'on mange, tout est pur, tout est de la plus haute qualité dans le « Jacques »! Le « Jacques », c'est du Superchocolat, le seul, l'unique Superchocolat à un franc le gros bâton.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Le redressement français

La France s'est réveillée. Nous l'avons noté et tous les Belges qui ont voyagé récemment chez nos voisins du Sud l'ont constaté.

Dans le dernier numéro du « Flambeau », M. Oscar Grojean apporte, à son tour, son témoignage du redressement français, matériel, militaire et moral.

Après avoir décrit l'inoubliable revue du 14 juillet, qui fut un « incomparable spectacle de force », M. Grojean dit les impressions que lui a laissées une assez longue randonnée dans la province française.

« Pour la première fois, dit-il, j'ai, pour ma part, éprouvé qu'il existait en France une idée impériale et qu'elle avait poussé dans le peuple des racines plus profondes que je ne me l'imaginai. De même que dans la Fête de la Fédération, au Champ de Mars, le 14 juillet 1790, les provinces françaises avaient fait spontanément, volontairement adhésion à la Nation, de même les peuples qui vivent à l'ombre du drapeau tricolore et que protège la paix française ont, le 14 juillet 1939, consciemment, délibérément, proclamé leur fidélité, leur attachement sans réserve à l'Empire français. Bien loin de demeurer indifférents à ces manifestations, les Français en étaient fiers et applaudissaient. C'est de quoi nous fûmes témoins, mes compagnons de voyage et moi. »

Tout le monde parle

des merveilleux manteaux en loden véritable fabriqués par ccc, rue Neuve, spécialisé dans cet article depuis longtemps.

Le beau bulletin

Le lundi soir, la radio de Paris donne une chronique des événements en langue italienne, comme d'habitude, et Rome, comme toujours, essaie de tout pour brouiller les ondes, ce qui a le don superflu d'inquiéter et d'énervier la foule italienne. C'est la guerre des nerfs, et M. Gayda invite prudemment les Polonais à chercher avec les Allemands un règlement pacifique. Les nerfs du peuple italien sont donc en bien mauvais état ?

Or, cette chronique parisienne pour Italiens, très bien faite, nous la retrouvons intégralement dans l'article de tête du « Temps », en français, le même soir, sous le titre : « Bulletin extérieur ». Bel article, clair, convaincant. Il y a donc connivence, et cet article, c'est tout Paris qui le pense et le dicte. A bon entendre !...

Un journaliste américain a été expulsé de Rome pour avoir publié que le Duce était tombé malade. Il se confirme maintenant que le Duce a dû quitter les grandes manœuvres de Lombardie avant la fin, ce qui ne s'est jamais vu. Contre toute attente, à ces mêmes manœuvres, c'est l'armée française qui l'a emporté et qui a pris Turin.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

Tension

Les prophètes en chambre, les astrologues et même quelques observateurs politiques nous avaient prédit que la tension politique arriverait à son point extrême au commencement de septembre. Nous approchons de la date fatidique et de fait la situation est évidemment tendue à l'extrême. Le monde, anxieux, attend que le prodigieux aventurier qui, porté par l'obscur génie des foules, est devenu le maître de l'Allemagne, daigne parler. La paix ou la guerre ? Tout dépend de ce qui se passe dans le cerveau de cet homme, instrument du Destin. Aux civilisés, aux rationalistes que nous sommes, cela paraît monstrueux, mais c'est ainsi.

Et pendant ce temps-là, sur les bords du lac Lemman, dans l'immense palais de la Société des Nations, royaume des ombres, le Droit international sommeille comme la Belle au bois dormant. On cherche le prince charmant qui la réveillera...

Et puis, après ?...

que laissent des vacances sans soleil ? Le souvenir charmant et exquis des dégustations de Bergenbier ! Partout, au littoral, dans les Ardennes, la Métropole... et tout et tout... elle règne, trône, triomphe... Bergenbier (Berceau : Zeeberg, Alost).

Les sept d'Oslo

Les sept Etats « signataires de la Convention d'Oslo », sept de ceux qu'on aurait désignés jadis par la qualification d'Etats à intérêts limités, se sont donc réunis à Bruxelles. Les « grands » se querellent et menacent d'entrer en conflit, les « petits » se concertent. Ne pas se laisser entraîner dans l'éventuelle bagarre, tel est leur premier objet et ils avisent ensemble aux moyens d'y parvenir. Se porter économiquement secours et pourvoir à leur commun ravitaillement, c'est le second objet de leurs délibérations. Les deux tâches sont délicates.

Si un conflit éclate soudain, le tourbillon sera sans doute terrible et n'y résistera pas qui voudra. Aussi ne peut-on que faire des vœux pour que la prudence, l'adresse et la décision président à la Conférence et que des mesures claires et efficaces soient envisagées. Le succès de ces mesures dépendant en bonne partie de la simple volonté des « grands », il y aura pour les délégués des sept maintes sérieuses précautions à prendre afin de ne pas donner prise à la critique, voire aux soupçons, des uns ni des autres.

Quant au ravitaillement, la question n'est pas moins ardue. On imagine sans peine le peu de cas que feraient certains belligérants des pavillons et attestations de neutralité pendant une guerre « totalitaire ».

Faisons donc des vœux et souhaitons la vigilance de chacun — en espérant que les délégués des sept pourront faire davantage.

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 3424.71.

Palmarès gouvernemental

En ces temps de vacances parlementaires propices aux retours académiques sur le passé, il n'est jamais indifférent de faire le bilan de l'exercice écoulé et d'offrir des roses sans épines aux Excellences qui les ont méritées. La distribution des prix, usage antique et solennel, ne fait-elle pas plaisir à tout âge ? Il n'y a que les ânes qui la redoutent. Or, tous nos ministres sont des hommes distingués, par définition ; ils n'ont rien à craindre du verdict de l'opinion publique, qui voit en eux les prototypes de toutes les vertus — à quelques exceptions près...

A tout seigneur, tout honneur : Hubert Pierlot. Ce dia-

de l'homme sans éclat ni talent oratoire tient fort honorablement le coup. Pas d'esbrouffe, pas de trémolos : un Ardennois, un taiseux, un qui sait ce qu'il veut et le veut parfois avec une obstination de quaker. Bref, un heureux équilibre de qualités et de défauts ; juste de quoi lui attirer quelques inimitiés et de lui valoir des amitiés solides. Excellente recette pour durer longtemps dans ce milieu un peu spécial, où il suffit d'une chiquenaude pour tomber.

En ces temps d'évolution sociale

le devoir des chefs d'entreprise est de procurer à leur personnel le maximum d'hygiène. C'est pourquoi l'enveloppe COLASEC s'emploie tant. On la ferme par simple pression, sans mouiller la gomme. Demandez des échantillons gratuits à votre papetier.

Le triumvirat

Mais un seul homme ne fait point à lui seul un gouvernement. Il y a des collaborateurs, bons ou moins bons. M. Pierlot a le privilège de compter dans son équipe deux adjoints de tout premier plan. L'un est d'attaque, Gustave Sap ; l'autre est la souplesse alliée à la fermeté souriante, Camille Gutt. M. Sap adore de casser la vaisselle, de mettre les pieds dans le plat ; il a eu maille à partir avec tout le monde, surtout avec ses « amis » politiques, qui l'excommunièrent, puis le hissèrent de nouveau sur le pavois. Il a de l'expérience, de la surface, il sait attacher le grelot. Ce sapeur de métier est aussi un artilleur. L'autre semaine, à Hasselt, il a canonné d'importance les positions de l'extrême-gauche socialiste, exécutant très proprement la consigne du chef.

Le chef, en effet, ne convient pas toujours à ces grands coups de gu..., d'autant plus qu'un président du conseil doit, le cas échéant, être en mesure de retirer son épingle du jeu et de faire honorablement l'innocent. Quand donc M. Pierlot ne tient pas à déclarer en personne ce qu'il importait de dire ou quand il n'a point songé à le faire, on peut être certain que MM. Gutt et Sap y pourvoiront. M. Gutt est un virtuose. Il trouve facilement les mots qu'il faut dans telle circonstance, possédant un arsenal de synonymes qui lui permettent, comme en latin, de tout dire en bravant les réactions. Il arrondit les angles, jette à l'occasion autant de lest que de raison. Pour lui, seul l'essentiel compte, quitte à lâcher le secondaire pour le rattraper au tournant.

Sens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous donnez le matin vous sera remis le même soir dans tout Bruxelles aux prix de 25/30 francs, sur simple appel téléphonique au 37.16.16 ou au 37.16.15. « Le Maître Détacheur » (teinturier), 139, rue Tenbosch.

Deux lieutenants

Le triumvirat Pierlot-Gutt-Sap est une réalité. Elle s'affirme depuis des mois et se confirme à chaque conseil de cabinet. Ces trois sympathiques messieurs (on ne peut pas contenter, nous le savons, tout le monde et son père) exercent leur primauté avec entrain et sérénité. Ils ne jouent pas aux Bonapartes inutilement ; ils persuadent. M. Antoine Delfosse n'est jamais si pétillant que lorsqu'il peut abonder dans leur sens. Un petit « réactionnaire », d'ailleurs, ce démocrate et chrétien ministre du Travail. Il est devenu plus que prudent depuis que certaines algarades d'hémicycle lui apprirent à ses dépens que trop parler nuit ; il ne faudrait pas le solliciter beaucoup pour qu'il passe avec armes et bagages dans les rangs de ceux qu'on appelle les conservateurs... En attendant, il conserve son maroquin, en dépit des torpilles du nommé Rik Heymans, ce prétentieux bout d'homme de Saint-Nicolas auquel nous devons pas mal de nos ennuis actuels dans le domaine social.

Avec Marcel-Henri Jaspas, Antoine Delfosse compose le bureau de l'état-major général. Tous deux ont l'esprit des triumvirs susnommés : ils les comprennent et les aident efficacement. Marcel-Henri, ministre de la Santé publique

SOLEURE

LA QUALITÉ

à la portée de tous

- UN nombre réduit de modèles fabriqués en très grande série.
- UNE production de 5,000 montres par jour.
- DES usines admirablement outillées et employant plus de 1,000 ouvriers

Telles sont les raisons qui permettent aux célèbres usines Meyer et Stüdeli, à Soleure (Suisse) de fournir, à partir de 150 francs, la très bonne montre Roamer (à ancre 15 rubis).

ROAMER
LA BONNE MONTRE SUISSE

avant d'être baron de demain, a le sens de la mesure. C'est pourquoi on l'accuse de projets déflationnistes dans les Maisons du Peuple. Il paraît que ce garçon si intelligent a le tort de vouloir établir des canalisations d'eau plutôt que des bassins de natation et des plaines de sport. On dit tant de choses ! Mais quand on ne dispose que d'un nombre restreint de millions et que les besoins sont grands, quel est le plus malin : celui qui exige le superflu envers et contre tous, ou celui qui déclare instituer une hiérarchie des dépenses ?

Ray Ventura et ses Collégiens

vous invitent à leur unique concert dans la Province de Liège, lundi prochain, 28 août, à 21 heures, au Casino de Chaudfontaine. Dans l'ambiance incomparable de la Salle des Fêtes du Nouveau Casino, une soirée de saine et folle gaieté : Du hot, du swing, du sweet, par les magiciens de Ray Ventura ! Nombre de places limité.

Entrée générale : 25 francs. Après le concert, Ray Ventura signera ses disques.

Le général et le major

Deux militaires parmi ces pékins : le général Denis, le major Devèze. Le général est ministre de la Guerre et ne s'occupe que de ça. Il ne se mêle pas des affaires d'autrui. Chacun chez soi, et Hubert pour tous ! Le général adore les canons et il n'a peut-être pas tout à fait tort. Il en redemande de temps en temps... Notez que M. Denis n'exige jamais. C'est un homme trop pacifique pour agir de telle façon. Il suggère, il propose, il démontre l'utilité qu'il y aurait à avoir ceci et encore ceci. Le raisonnement étant péremptoire, l'élocution facile et la mimique expressive, le Conseil n'hésite jamais à lui offrir un canon de plus. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Au reste, le général ne tonne jamais à la table du conseil. Il écoute et laisse parler. Lorsque la question est d'importance et qu'on le sollicite de donner son avis, c'est la voix de la sagesse qui sort de sa bouche : Mars se mue en Mentor.

M. Devèze, lui, mentor des communes, ne parvient pas à dépouiller le militaire. Même civil cent pour cent, il demeure martial. Comme certains naissent avec une brique ou un moteur dans le ventre, le ministre de l'Intérieur est né officier. Son administration s'en ressent heureusement.



Il y fait clair, dans cette maison-là. On y est souriant, mais cassant aussi quand il le faut. En cas de troubles, le grand chef de la police d'Etat saurait y faire, sans discours ni photographes. Personne n'ignore qu'il serait à la hauteur de la situation; car les avocats, gens de robe et de cabinet, n'aiment pas qu'on leur en impose. Le major Albert saura, quoi qu'il advienne, imposer le respect de l'autorité.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : BOURJOU

Les extraparlémentaires

Partant également, M. Janson demeure égal à lui-même. Ce délicieux homme, à la parole si fleurie, ne s'est jamais excité plus que de raison sur les chiffres et les grands systèmes politico-électorales. M. Janson est un optimiste quoi qu'il arrive. Non qu'il se tire d'un mauvais pas par une pirouette; mais il estime qu'il est pernicieux de prendre toute chose à l'extrême sérieux. Ainsi donc, que les Belges continuent à jouer et à boire clandestinement, il n'y contredit point péremptoirement, sachant depuis longtemps que les meilleures lois, celles qui sont en vigueur et celles qui dorment dans les dossiers ministériels, ne sauraient régénérer l'humanité du jour au lendemain.

A côté de lui, M. Duesberg, autre libéral extra-parlementaire, ressemble à un phare éteint. Ce phare n'a ébloui personne, ce foyer lumineux a perdu, de semaine en semaine, de son intensité première. Drôle d'homme, il est parvenu à se mettre à dos un nombre considérable de Wallons et de spécialistes électoraux de l'enseignement. Il y a peu d'espoir qu'il remonte le courant et apparaisse quelquel jour comme le « deus ex machina » de l'Instruction Publique. Il est vrai que, chez nous, le titulaire de ce Département sera éternellement un monsieur très discuté, même si sa compétence est indiscutable. C'est le métier qui veut ça et le métier y use beaucoup de ministres : même des ministres qui passèrent, jadis, par l'épreuve du rexisme.

Un grand débit

garantit toujours une grande fraîcheur. C'est une raison de plus pour choisir votre imperméable au ccc, rue Neuve.

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

L'étoile qui pâlit

Charles-Albert d'Aspremont-Lynden n'est pas plus encombrant qu'il faut. Ce descendant de bonne maison a de la délicatesse. Pourvu que « ses » agriculteurs soient satisfaits de lui, il est content de la place qu'on lui fait. Elle est, du reste, à sa nature, bien arrondie et solide sur ses assises. L'ancien président de la Fédération des Cercles catholiques ne pouvait être que ministre. Il a le physique avantageux de l'emploi, la voix sonore, le geste onctueux et le bras suffisamment long pour atteindre le but qu'il convoite. Ce but, mon Dieu, c'est d'y rester le plus longtemps possible : parce que ce n'est pas désagréable du tout et parce qu'il ne s'en tire pas plus mal qu'un autre, ajoutant à de modestes compétences, de réelles sympathies dans les milieux terriens.

...En quoi il diffère totalement du nommé Marck. En voilà un qui est parvenu à récolter le maximum d'impopularité. Pourquoi ce flamingant à la Grammens est-il affligé d'un faciès de traître de mélodrame ? Pourquoi s'est-il cru, un moment, tout permis, sous prétexte qu'il avait été, dans le temps, vice-président du conseil et qu'il ne cesse point d'être le premier représentant de la Ligue des Travailleurs chrétiens au sein du Gouvernement ? Erreur d'optique, chèrement payée. L'étoile ministérielle du faux grand homme a singulièrement pâli. Confiné dans son département des Transports, ce n'est plus qu'une étoile de quatrième grandeur. Son chantage syndicaliste n'a guère de prise sur Hubert Pierlot et la S.N.C.F.B. en a fait son plus haut fonctionnaire. Pauvre type ! Il ne lui reste plus, en bien propre, si l'on peut dire, que le flamingantisme d'arrière-village. Au conseil, ce n'est plus qu'une vague utilité.

J. Louvois Votre Bijoutier

39, RUE AU BEURRE, 39

Les utilités

Restent M. de Vraichouvert et M. Vanderpoorten. Celui-ci est embourbé dans son canal Albert, jusqu'au cou. Demain, si tout va bien, il creusera le premier mètre cube du futur canal de Lièrre. Voilà qui doit réjouir ses concitoyens de là-bas ! Au moins le passage d'Arthur aux Ponts et Chaussées de la rue de Louvain n'aura pas été une vaine fugue; il en demeurera des traces pour les siècles à venir. Tous les ministres des Travaux Publics n'en pourraient dire autant. M. Vanderpoorten aura ainsi deux grandes réalisations électorales à son actif : la loi Vanderpoorten, dans le domaine scolaire; le canal Vanderpoorten, dans le rayon hydraulique. C'est assez pour une vie et un seul homme. A la première occasion utile, le conseil de cabinet perdra en lui un de ses moins illustres figurants.

Quant à dire, pour terminer, que M. de Vraichouvert finira, lui aussi, par n'en être plus, c'est retourner le fer dans la plaie. M. de Vraichouvert, qui se croit le roi du Congo depuis qu'il a vu quelques nègres à New-York, tremble de devoir quitter le trône. A chaque menace de crise ministérielle, il est vert et va au cabinet tant qu'il peut : pour qu'on ne l'oublie pas. En temps ordinaire, il ne s'intéresse qu'à ...ses noirs desseins. Il arrive tard aux réunions ministérielles, écoute d'une oreille distraite et confectionne des coqs en buvard. Il part souvent avant la fin, en paysan du Danube. On ne s'en aperçoit même pas.

Un Nègre ou un Peau-rouge ?...

lequel estimez-vous le plus heureux ? C'est sans contestation le premier dont le Maître se régale de Bergenbier qui a des fonds de bouteilles aussi clairs et délectables que les débuts !

Un colonial n'a qu'un désir :
Savourer une fraîche Bergenbier !

« Open Market » voronofié

Ça se prononce en anglais : le commun des mortels comprend mieux. En français, ça veut dire que le marché est ouvert. Un marché, évidemment, ne peut-être qu'ouvert ou fermé. Seulement, il y a moyen d'élargir l'ouverture. C'est ce que l'on a fait, afin que le marché des capitaux soit plus facilement alimenté par le canal de la Banque Nationale. Car un économiste distingué entre tous l'a expliqué : le marché des capitaux est comparable à un étang dont le niveau doit toujours être adapté aux circonstances du moment. En un mot, le maintien du niveau adéquat incombe à l'Institut d'émission et il ne s'agit point de provoquer de ces dangereuses inondations qu'on appelle inflations.

Tout cela, ce fut la grande affaire de la semaine passée; celle-ci, on n'a d'yeux et d'oreilles que pour la Conférence de Bruxelles. Un clou chasse l'autre. Nous pouvons cependant jeter encore un regard furtif sur l'« open market policy » sans être accusés d'être en retard sur notre siècle. Et voici donc...

Le baromètre remonte

ce qui permettra d'aller dès ce soir à la charmante hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître (Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43), établissement peint en BLANC. C'est le but de maintes promenades et toujours on y est reçu avec empressement par la propriétaire, Mme Vve Duprét et Tante Félicie, le légendaire cordon-bleu du Rouge-Cloître.

L'affaire dans le sac

L'affaire avait été discrètement menée par MM. Pierlot, Gutt, Sap et quelques spécialistes. Il s'agissait de la rendre publique sans provoquer trop de réaction en sens divers. Le Gouvernement ne pouvait être soupçonné d'inventer une machine pour les besoins de la cause !... Il fallait rassurer un certain nombre de messieurs très bien, qui avaient des appréhensions au sujet du fonctionnement futur de l'« open market policy » voronofié.

« On » se rassembla finalement dans le cabinet de Camille Gutt, rue de la Loi. MM. Gutt et Sap constatèrent qu'ils étaient tout à fait d'accord sur le principe et les modalités de la résolution qui allait être publiée; ce n'avait pas toujours été le cas. Puis M. Cyrille Van Overberghe, appelé en consultation, se fit tirer un peu l'oreille, rapport aux inondations toujours possibles. On le rassura en quelques quarts d'heure; il se rendit. La voie était libre, encore qu'Edouard-Albert, baron Janssen, fit la moue. Mais l'ancien ministre des Finances était trop flatté d'avoir été appelé à la rescousse pour s'enfermer dans une opposition radicale. Il décréta que tout irait bien. Et voilà !

Vous cherchez un produit sérieux qui n'abîme pas votre peau
Vous cherchez un produit qui entretient la vie et la santé
MIA-HOL des cellules. Echant. c/2 timbres à 0.75, à
Mais. A. Noël, 22, r. Van Schoor, Brux. III

Un qui tient le coup

La récente Fête de nuit d'Ostende battait son plein. Le Tout-Bruxelles s'était transporté au Wellington. Ministres, anciens ministres, futurs ministres échangeaient de cordiales poignées de main au hasard des rencontres.

Au détour d'une table, M. Paul Van Zeeland aperçut soudain M. Camille Gutt. Mi-figue, mi-raison, l'ex-Premier s'avança vers celui qui l'avait défenestré vers les années 1935 :

— Bonjour, Gutt... On tient le coup?...

Et Gutt, sec comme un budget, de répondre, en continuant son chemin :

— Parfaitement, monsieur !

Votre cravate ne glisse pas, Monsieur ? C'est que votre col n'est pas traité par le grand spécialiste du blanchiment, 168, r. Em. Féron. Tél. 37.83.85.

LEMMENS

A QUEL AGE SEREZ-VOUS VIEUX ?

On sait aujourd'hui pourquoi certaines gens vieillissent prématurément

IL est des gens qui, à 50 ans et plus, sont restés alertes; jeunes de corps comme d'esprit. D'autres, par contre, la trentaine à peine sonnée, déclinent déjà visiblement. Le plus souvent, ils sont accablés de malaises variés, sans courage et sans énergie : ce sont des "vieux avant l'âge".



Le côlon s'encrasse comme une bouilloire

Or, tout le monde pourrait rester jeune très longtemps. On sait, en effet, aujourd'hui quelle est la cause principale de la vieillesse — et l'on connaît le moyen d'en combattre les méfaits. Cette cause, c'est l'encrassement du côlon (gros intestin).

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce côlon "s'encrasse", comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du côlon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le "nettoyeur" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon."

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

Hantise

Les Allemands et les Italiens amis de leurs régimes et résidant à l'étranger sont tellement obsédés par leur « complexe de la persécution », qu'ils finissent par voir du mal partout. Les nôtres s'efforcent, par exemple, de prendre certaines personnalités belges en flagrant délit d'animosité. Enfin, et machiavéliquement, ils s'efforcent d'exploiter à leur avantage cette prétendue animosité, en l'estimant contraire à notre neutralité officielle.

Ainsi, ces messieurs se plaignent que le gouvernement belge n'autorise pas les officiers belges à aller passer leurs vacances en Allemagne ou en Italie. Ils y voient une preuve d'antnazisme ou d'antifascisme. En réalité, les officiers de rang inférieur sont invités à ne pas passer leurs vacances dans un endroit de l'Europe qui ne permette pas de revenir rapidement chez nous. Or, de Paris, on est à Bruxelles en trois heures de chemin de fer. Pourrait-on en dire autant de Rome ou de Berlin ?

Il n'y a rien d'étonnant, alors, à voir beaucoup plus de permis de voyage être accordés à ceux qui désirent aller en France, et non vers les pays de l'Axe. Cela tient à notre situation géographique et non point politique. Et ce n'est pas nous qui dramatisons les choses !

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Dixmude

L'annuel pèlerinage de Dixmude n'a point récolté, cette année, le succès que ses organisateurs avaient espéré.

C'est que, tout de même, la masse flamande n'est pas aussi stupide que les dirigeants du V. N. V. veulent bien le croire. Elle n'est pas dupe du chantage extrémiste, et elle sait bien qu'en ce moment, elle a d'autres préoccupations que l'avenir de la Flandre martyre. Le professeur Daels lui-même a dû se rendre compte de cet état d'esprit des pèlerins flamands. Son discours de dimanche en fait foi. Il est d'une modération singulière.

Les villages des Flandres n'avaient guère pavosé en l'honneur des pèlerins. De-ci de-là un drapeau flamand, sur les « Vlaamsch Huls » qui s'échelonnent le long de la route qui va vers Dixmude. Peu de maisons communales pavosées. Et la plupart des églises s'étaient abstenues. Ce qui semble indiquer que même les curés et les petits vicaires des Flandres se désintéressent du pèlerinage.

Il y en avait, il est vrai, une bonne poignée à Dixmude. Très remuants d'ailleurs, ces petits abbés qui salueaient à la fasciste. En tête des autorités officielles, on voyait quelques pères Dominicains de la rue de la Charrue à Anvers. Ce couvent est un nid d'extrémistes flamands, une sorte de citadelle du nationalisme. Mais Mgr Van Roey ne bronche pas...

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paÿva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs.

Une manifestation V.N.V.

Chaque année, on épilogue beaucoup sur le sens qu'il convient de donner à la manifestation flamande de Dixmude.

Il est incontestable que les milliers de pèlerins qui viennent là sont amenés, au pied de la croix, par un sentiment de profonde piété, dont il serait criminel de se moquer. Ces gens viennent prier pour leurs morts, avec une émouvante ferveur, et dans un site dont chaque détail rappelle un des épisodes les plus tragiques de la grande guerre.

Qu'on leur fasse, après la messe, chanter des hymnes pan-néerlandistes et acclamer le professeur Daels, c'est une tout autre affaire. D'ailleurs, les hymnes, ils les chantent très mal, et dimanche passé — l'Œil de « Pourquoi Pas ? », qui a l'oreille fine, en fait foi — ils ont terriblement déraillé en chantant le « Wilhelmus » qu'ils ne connaissent point. Quant au professeur Daels, seuls l'acclament les membres de la petite camarilla flamingante qui s'agite autour de Borms et au pied de la croix. Ceux-là crient comme mille et ils ne sont qu'une centaine. Tous les laissés-pour-compte de l'activisme de la guerre. Tout le déchet du « Raad van Vlaanderen » d'odieuse mémoire. Et puis le ridicule Staf De Clercq, l'immense et remuant Van Dieren... C'est tout, c'est peu de chose.

En réalité, le pèlerinage flamand, c'est une manifestation du V. N. V.

HAIG Whisky



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Abstention des catholiques

Ce qui est frappant dans cette manifestation, c'est l'abstention délibérée des catholiques du K. V. V. Il n'y a plus vraiment que le professeur Eyskens, — une des innombrables Eminences Grises du Département des Affaires Economiques — qui ose encore se montrer dans ce milieu. Ce qui constitue pour lui un jeu assez dangereux, d'ailleurs. Car M. Sap ne plaisante pas sur ce chapitre-là.

A part M. Eyskens et quelques petits vicaires agités — cette race, décidément, est immortelle — on ne voyait pas, à Dixmude, un seul catholique flamand infodé au K. V. V. Il semblait qu'un mot d'ordre avait été donné. Les journaux flamands eux-mêmes se sont montrés très réservés dans leurs comptes rendus. Il paraît que M. Sap avait distribué, un peu partout, des instructions très précises. Il fallait, à tout prix, minimiser Dixmude.

Quant à condamner officiellement et solennellement les menées extrémistes flamands, les chefs catholiques flamands n'y songent point. Il vaut mieux manoeuvrer dans l'ombre. Ce n'est pas très reluisant, sans doute, mais c'est assez significatif.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FIS ET FRERES

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Les rodomontades du professeur

Une fois de plus, M. le professeur Daels a parlé aux morts.

C'est chez lui une manie macabre. M. Daels ne s'adresse jamais aux vivants. Il parle à ceux qui ne sont plus. Il leur tient des propos amers, débités avec un sourire sarcastique et qui fait peine à voir dans ce décor si plein d'évocations. L'an dernier, M. Daels avait confié aux morts que les Flamands étaient des Sudètes. Cette année, M. Daels eût été fort gêné de reprendre ce thème. Alors, il a parlé, froidement, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il a accusé les Wallons et les « Fransquillons » de coloniser la Flandre. Et personne n'a protesté, parce qu'il est interdit aux pèlerins flamands de protester, comme il leur est interdit d'applaudir. C'est inscrit dans les règlements du pèlerinage. Prudente précaution.

Car entre nous, les pèlerins se moquaient des rodomontades savantes du professeur Daels auxquelles, d'ailleurs, ils ne comprennent goutte. Au moment où le président du pèlerinage prend la parole, il est midi et tout le monde a, comme on dit, la dent. Les pèlerins déballet leurs tartines au bord de l'Yser et ils se f... éperduent du sort de la Flandre martyre. En quoi, entre parenthèses, ils ont rudement raison.

Mais quelqu'un qu'on n'a pas vu à Dixmude, c'est Grammens... On chuchote qu'il était fort occupé à effacer les innombrables mots français qui déshonoraient les grands panneaux du V. N. V. tendus en travers des routes flandriennes...

Avis aux chasseurs

N'oubliez pas que sur un imperméable occ, la pluie frappe sans entrer. Rue Neuve, Bruxelles; place de Meir, Anvers.

Sur les deux pèlerinages

Il faudrait un poète à la large envergure pour célébrer, comme il se devrait, les deux pèlerinages, celui de Dixmude et celui de Waterloo.

A Waterloo quelques milliers de Wallons chantent la « Marseillaise » et crient « Vive la France », à Dixmude, quelques dizaines de milliers de Flamands crient « O Nederland ! Vrijheid ! » et chantent le « Wilhelmuslied ». Jamais union ne fut plus intimement réalisée.

Il y a cependant, entre les deux pèlerinages, quelques

nuances. Si l'abbé Mahieu prend part à l'un, il est immédiatement dénoncé comme un mauvais Belge, un traître, un apostat, un relaps et il est excommunié en moins de deux. Mais si le R. P. Callewaert beugle le « Wilhemuslied » en levant la patte, Mgr Van Roey trouve cela très bien.

Il y a toute une presse, bien pensante et conformiste, qui se déchaîne, chaque année, contre le pèlerinage wallon à Waterloo, que l'on peut d'ailleurs trouver un peu ridicule. Mais cette même presse s'extasie, chaque année, sur le pèlerinage de Dixmude et, après en avoir souligné le caractère d'émouvante piété, regrette « que la manifestation, combien touchante » ait dégénéré en odieuse saturnale.

Cependant, le programme est strictement identique d'année en année, et il ne peut être question de surprise : grand'messe en l'honneur des morts « voor Kristus en Vlaanderen » allocutions pieuses, discours incendiaire de M. le professeur Daels, Borms porté en triomphe — ça ne rate pas — Oranje Boven et le reste.

A votre usage, Madame

l'enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, propre et pratique, elle se ferme par simple pression. Demandez à votre papetier des échantillons gratuits du merveilleux choix de boîtes-papeteries conçu spécialement pour vous.

Services d'ordre

A Waterloo, il y a des gendarmes dans tous les coins, avec des carabines et des casques. Régulièrement, au beau milieu des discours les plus émouvants, l'autobus Bruxelles-Charleroi se fraye un passage à travers la foule et la maréchaussée s'entend à déblayer la route. A Dixmude, la gendarmerie et la police disparaissent de la circulation. Quoi qu'il y ait, dans notre pays, une loi interdisant le port des uniformes aux groupements politiques, le Ministre de l'Intérieur — comment s'appelle-t-il donc cette année? — abdique tous ses pouvoirs et toute son autorité entre les mains de Staf Declercq. Ce sont les jeunes gardes de ce dernier, en tenue, qui assurent l'ordre à Dixmude et il est bien entendu que ce sont les gendarmes qui n'ont pas le droit de se montrer en uniforme. Telles sont les instructions du Ministre de l'Intérieur. Quel est donc, en ce moment le Ministre de l'Intérieur en Belgique? Par surcroît, toute la circulation est détournée.

Le Ministre de l'Intérieur — son nom importe peu, car chaque année la même comédie se renouvelle — interdit formellement à des étrangers, Hollandais, Sud-Africains et autres, de prendre la parole à Dixmude. Et il y en a toujours un ou deux qui haranguent les foules thioïses. Cette année, en outre un condamné à mort, pour haute trahison, non encore amnistié, a parlé au peuple, en toute sécurité!

Mgr Van Roey ignorera toujours ces quelques détails et le Ministre de l'Intérieur ne fut pas informé en temps utile. Sinon, il eût agi avec fermeté et célérité, bien sûr!

Mais lorsqu'un Français doit prendre la parole à Waterloo, le Ministre quel qu'il soit, a l'œil et le bon. Et l'on veille à nos frontières.

Pour vos CEREALES, CAKES, SAUCES, CONFITURES, PICKLES, etc. BACON et JAMBONS, — rien que les premières marques, — ...adressez-vous toujours à

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03.62.
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48
Dépôt: Dierycx, coin Marché-aux-Herbes, Ostendé. T. 71.124

Tour de passe-passe

Cette année, il avait été entendu et décidé que l'I. N. R. ne diffuserait pas la cérémonie; l'an passé, les orateurs avaient été un peu trop fort et le « speaker » encore beaucoup plus fort. Mais il y a toujours des accommodements avec le ciel. Il n'y eut pas de radio-reportage proprement dit, mais au cours de l'émission de son journal parlé, « Hier, Brussel N: I. R. » annonça que son envoyé spécial se trouvait à Dixmude et faisait part de l'enthousiasme des



ROAMER
LA BONNE MONTRE SUISSE

à ancre 15 rubis se vend
à partir de 150 francs
chez tout bon horloger.

SOLEURE



foules et tout et tout. Pour du beau travail, c'est du beau travail et c'est une façon comme une autre de contribuer à resserrer les liens indéfectibles qui unissent à tout jamais, les Wallons aux Flamands et réciproquement.

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
— — — 20, place Sainte Gudule — — —

Exploitation

« Le pèlerinage flamand à Dixmude, mais c'est une cérémonie purement, strictement religieuse, nous assure-t-on. La Flandre tout entière prie pour ses morts. C'est très beau. Il est déplorable évidemment que la cérémonie religieuse terminée, des incidents que nul ne pouvait prévoir se produisent. Mais ceux-ci n'enlèvent rien au caractère émouvant de la manifestation. »

Chaque année cependant les mêmes incidents « regrettables » se produisent, avec les mêmes personnages et le même public. Ceux qui ont prié pour les morts flamands, acclament Borms, toujours présent, huent la Belgique et chantent le « Wilhemus ».

Et le clergé flamand amène là presque autant de monde qu'il en conduisait à Beauraing, jadis.

Dixmude, carence annuelle de l'autorité qui remet tous ses pouvoirs, y compris ceux de police, entre les mains de M. Staf Declercq, apologie de la trahison, cantiques à la haine de la Belgique, les autorités bafouées, un Etat étranger célébré comme étant la mère-patrie, le tout sous les auspices du Cardinal Van Roey, du Ministre de l'Intérieur et de l'Institut National de Radiodiffusion.

A part ça, créons une mystique belge.

C'est à peine croyable

mais il paraît qu'il y a encore des Belges ignorant les excellentes qualités des cafés du Congo. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, Bruxelles, et à « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

« Exploiteurs de cadavres »

Nous avons eu l'occasion de lire une affiche éditée par les « Résistants à la Guerre ». Elle était intitulée (nous traduisons) : « Exploiteurs de cadavres », et uniquement rédigée en flamand. Nous ne discuterons pas l'action de ce groupement, ni ses idées. Ce n'est pas aux Belges, d'ailleurs, qu'il faut prêcher le pacifisme. Mais il nous a semblé que cette forme de propagande contre les exploiters de la crédulité et de l'ignorance des foules flamandes n'était pas mauvaise.

Les rédacteurs du morceau disaient en peu de mots, mais avec force et d'une manière bien propre à frapper l'esprit du populaire, que l'on s'était emparé d'une belle idée pour la faire servir à un idéal mesquin, et que les orateurs de Dixmude, sous prétexte de combattre la guerre, semaient

LE CLOS DE MONIA

Route de Dinant — Waulsort

❖ LA COTE D'AZUR MOSANE. — TENNIS ❖
BIBLIOTHEQUE — OUVERT TOUTE L'ANNEE

Propriétaire: GASTON DELRIVIERE

les germes de la discorde civile et finissaient par nous affaiblir devant le danger extérieur.

L'idée, nous semble-t-il, est à reprendre. Nous sommes persuadés que l'affichage de textes semblables, dans tous les villages flamands, quelques semaines avant la manifestation flaminguante rituelle, porterait un coup sérieux aux « exploiters de cadavres ». Mais, pour cela, il faudrait beaucoup d'argent; et aussi que l'initiative de l'entreprise ne soit pas laissée à un parti politique quelconque ou à une émanation d'un de ces partis. Enfin, il serait bon que ce soient des Flamands qui se chargent de le faire. A bons ententeurs...

Jean POL 56, rue de Namur
25, rue Marché-aux-Herbes
vous offre ses pardessus et ses costumes à des prix battant toute concurrence possible. Toute la gamme des tissus les plus nouveaux et les plus variés, une coupe parf. et impeccable.

Liberté-licence

Un lecteur nous adresse un article du « Dagblad van Noord-Brabant en Zeeland » au sujet de la manifestation de Dixmude lequel dépasse tout ce qu'on a écrit à ce sujet. Le D. v. N. B. en Z. attribue notamment le mouvement flamand au fait « qu'il apparaît que des généraux étrangers au peuple et leurs commandants en sous-ordre étaient à la recherche (« er op uit waren ») de moyens de décimer la Flandre dans les tranchées sanglantes... »

Et lisez encore ce qu'un étranger, habitant Bruxelles, ose écrire de notre armée de l'Yser: « Dans ce double combat héroïque, contre l'ennemi en face et contre l'ennemi dans le dos, beaucoup de héros sont tombés. Plus d'un combattant flamand est tombé d'une balle dans le dos, de nombreux autres ont expié dans les compagnies de punition sur les rochers de Cézembre ou dans les sombres forêts de l'Orne où des hommes de couleur étaient « bons à rosser » les idéalistes flamands. La liste de ces martyrs de la conviction flamande est presque aussi longue que celle des morts elle-même. »

Nous ne pouvons et ne voulons pas censurer le « Dagblad van Noord-Brabant en Zeeland » — qui appartient du reste au même groupe que le fameux journal d'Utrecht qui se fit si bien rouler par Ward Hermans (ou qui fit la combine avec cet enragé). Si ses lecteurs hollandais aiment pareille prose, c'est leur affaire. Mais la place de l'auteur de ces infamies est-elle bien dans cette Belgique qui a assassiné dans le dos, ses propres soldats combattant à l'Yser?...

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

Enfin !

Le « Moniteur » publie, enfin, les arrêtés royaux organisant la « Garde civile » chargée d'assurer la protection passive des populations et des villes contre les bombardements aériens.

Il était temps. Depuis l'alerte de septembre (cela fera bientôt un an) rien n'avait été fait dans ce domaine, mais ce qui s'appelle rien. La trop célèbre « L. P. A. », aujourd'hui défunte, dont la carence totale avait été constatée, il

y a onze mois, n'avait pris aucune mesure de quelque utilité. Il n'existait pour la population, ni abris, ni tranchées de protection, ni instructions, ni directives, rien, ce qui s'appelle rien.

On se trouve, en août 1939, exactement au même point qu'en septembre 1938, c'est-à-dire devant le néant.

Beaucoup de bonnes volontés avaient été découragées par l'esprit administratif qui régnait dans les hautes sphères de la « L. P. A. ». On se souvient peut-être encore de la démission tapageuse, donnée en bloc par les dirigeants liégeois, écoeürés et révoltés tout à la fois par l'inertie, pour ne pas dire plus, de l'organisme supérieur.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Le néant

L'immense majorité des volontaires ne connaissait rien de rien et ce n'est pas de leur faute. Les cours consistaient presque exclusivement, en des conférences sur les gaz de combat et en exercices spectaculaires. Les chefs de sections étaient tout heureux de faire défiler leurs troupes, avec des fanions, et au pas ordinaire: « une, deusse! une, deusse! ».

De temps à autre on organisait un exercice, dont tous les détails avaient été minutieusement préparés. Le public rigolait... ou s'indignait.

Le personnel de la Ligue était constitué dans sa plus grande majorité, de jeunes gens mobilisables et de braves dames et jeunes filles incapables d'un effort physique que la guerre « pour de bon » aurait exigé d'elles.

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

Remise à neuf

Tout cela, aujourd'hui, est changé. Les femmes ne sont plus employées qu'à des besognes de femmes, quant aux hommes, seuls seront enrôlés, volontaires ou désignés d'office, ceux qui n'ont plus aucune obligation militaire. Et il a fallu des mois et des mois pour en arriver là! Si le département de la Défense nationale qui a pris en mains l'organisation de la défense active comme celle de la défense passive, est aujourd'hui largement en avance sur le programme établi pour la protection active, il est très en retard sur celui de la protection passive.

C'est que, pour le premier cas, tout était à faire et dans le second tout était à refaire. Il a fallu démolir, avant de construire et cela demande du temps, surtout lorsque ceux qui étaient censés s'occuper de notre protection, manifestaient la plus extrême mauvaise volonté à toute réforme.

Il a fallu vaincre la plus terrible des résistances: la force d'inertie, consciente et organisée.

Il n'attrappe plus la jaunisse

Il a muni sa voiture des fameux freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Réaliser

Le « Moniteur » du 22 août a donc consacré la liquidation de la « L. P. A. » et créé la garde civile. Pourvu qu'il ne s'agisse pas seulement d'un changement d'étiquette et qu'on ne prenne pas les mêmes pour recommencer... à ne rien faire ou à ne faire que des riens.

Il faudra, pour en sortir, beaucoup de bonne volonté et

beaucoup de poigne, à tous les étages. Il faudra aussi beaucoup de temps, parce que tout est à faire, absolument tout.

En matière de défense passive, la Belgique est le pays le plus arriéré du monde. Pour le constater, ce n'est pas bien difficile, demandez-vous, ou demandez à votre voisin : « Que faire en cas d'attaque aérienne ? » La réponse s'impose : « On n'en sait rien ».

Cela va changer... espérons-le. Mais pour rattraper le temps perdu, il faudra mettre les bouchées doubles et triples, il faudra que tout le monde s'y mette, avec bonne humeur et énergie et il faudra, surtout, qu'on mette à la tête de l'organisation centrale, un Homme.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clancricarde Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Les victimes

Un parlementaire curieux s'est enquis du nombre de contraventions dressées, depuis le début de l'année, en violation de notre célèbre loi sur l'alcool.

Le ministre compétent s'est empressé de lui répondre que 546 cafetiers s'étaient fait pincer à vendre, illégalement, du péket et que, d'autre part, 68 débits clandestins avaient été repérés.

Ces chiffres sont éloquentes autant qu'édifiants. C'est le cabaretier qui trinque dans des proportions majeures.

Du 1er janvier au 24 juin, cinq cent quarante-six ont été coincés; cela ne fait pas loin de deux par jour. Ces criminels détenaient de l'alcool et peut-être même en vendaient-ils ! Horreur et damnation ! Qu'ils soient châtiés et avec la plus extrême rigueur.

D'autre part, malgré toute leur vigilance, leur astuce et leur zèle, les représentants de l'ordre n'ont pu, pendant cette même période, découvrir que 68 débits clandestins, dont 33 établis chez des épiciers, 13 dans des débits de tabac, 4 chez la « verdurière », 7 chez des particuliers et 11 pseudo clubs privés (A. S. B. L.).

On pourrait croire qu'ils n'ont pas beaucoup cherché dans cette direction-là. Si on savait la quasi impossibilité qu'il y a, pour eux, à établir le délit ! Il faut vraiment que ces soixante-huit délinquants soient de fameux naïfs et y aient mis beaucoup de bonne volonté !

Chez les cafetiers, en revanche, cela va tout seul. Il suffit de découvrir un déclitre d'alcool dans n'importe quel endroit de l'immeuble occupé par eux, et ça y est. « Crac, dedans ! ».

Cinq cent quarante-six d'entre eux subiront les rigueurs de la loi. C'est beaucoup. Soixante-huit débitants clandestins seront entraînés devant les tribunaux. C'est peu, surtout lorsqu'on en connaît le nombre. Ils sont légion.

Va-t-on se décider enfin à reviser cette loi absurde autant qu'immorale qui n'a jamais empêché un amateur de boire la goutte, qui favorise la fraude et l'encouragement ! Il y a des millions à trouver là, et cela ne ferait pas de tort à notre industrie touristique.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

La dernière de l'OBLUT

L'OBLUT est mort, mais il y a des morts qu'il faut qu'on tue, d'autant plus que cadavre récalcitrant, l'OBLUT ou tout au moins ses méthodes, risque de renaître avec le Commissariat au Tourisme, fils chéri de M. Marck.

Avant de disparaître, l'OBLUT a décidé de frapper un grand coup. Et pour son dernier coup, ce serait un coup de maître !

Alors que la saison est virtuellement close, que la plupart des touristes sont rentrés chez eux et que les derniers s'apprentent à partir, l'OBLUT a fait insérer à grands



Comment avez-vous fait pour battre le champion ?

— Ne le répétez pas... il a des cors aux pieds et je lui ai caché son « RADIEUX »...

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».

En vente dans toutes les pharmacies.

frais, dans une luxueuse revue française, un texte publicitaire illustré conviant les Français à visiter nos petites villes d'art méconnues. L'idée, en elle-même, est excellente, mais que dire de la présentation, d'ailleurs combien tardive ?

Une des photos nous montre... « le port de Fragnée à Liège ». Comme vue « d'une petite ville d'art », nous sommes servis.

Et voici maintenant l'énumération : « Furnes et sa fameuse procession. Binche et ses grilles (?) Hal et Montaigu avec leurs divers pèlerinages, Damme et sa légende d'Eulenspiegel... » Le lecteur étranger se dit forcément : « ce sont des patelins à ne visiter que lorsqu'il s'y passe quelque chose », et cependant Furnes, Binche, Damme, Hal méritent une visite, en dehors des « grilles » et des pèlerinages.

Pour Alost, on vante son beffroi et son monument à Dick Martens qui est bien un des plus beaux navets de la sculpture officielle belge. Voyez-vous les Parisiens prenant les trains d'assaut, pour aller contempler les traits de Dick Martens !

Mais le record est atteint avec Courtrai. Ville d'art s'il en est, on connaît son Hôtel de Ville et sa prestigieuse cheminée, sa Halle, l'ensemble de la place Plaen, le vieux port fortifié. Pour l'OBLUT, rien de tout cela n'existe. « Courtrai et son mémorial de la Bataille des Eperons d'Or. » C'est tout, mais cela suffit d'autant mieux que ce texte s'adresse à des lecteurs français.

Quant au mémorial en lui-même, comme œuvre d'art, il y a mieux, beaucoup mieux. Il a été édifié à la plus mauvaise époque et marque une curieuse transition entre le style romantique et le style « esthétique ». C'est lamentable !

Il y a à croire que les gens de l'OBLUT le faisaient exprès et que cela les amusait beaucoup. Nous allons voir, maintenant, ce que va faire l'éminent M. Goris qui, ainsi que chacun le sait, est intelligent, très travailleur et très compétent.

Economie ou politique ?

Ajoutons notre goutte d'encre à cette discussion sur la primauté de l'un ou l'autre de ces principes directeurs. Tout cela se ramène à une seule question :

Que veut le public belge ?

Du bon, et pas cher.

C'est pourquoi il mange du « Jacques », il s'offre ainsi la plus haute qualité possible au moindre prix, puisque le « Jacques », vrai Superchocolat, ne coûte qu'un franc le gros bâton.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscleureux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Les droits d'auteur

Sait-on à combien se sont élevés les droits d'auteur perçus par la S.A.C.E.M. (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique) en l'an de grâce 1938 ? A 117 millions ! Pas moins. Dans l'ensemble des pays tributaires de la S.A.C.E.M., s'entend, soit 21 millions de plus que l'année dernière. De même que les poltrons sifflent un air joyeux quand ils traversent la nuit, un bois désert, de même les peuples chantent au moment où la peur de la guerre les galope...

Cette somme a été répartie entre les auteurs de 20 millions d'œuvres environ.

On sait que la S. A. C. E. M., assistée d'un Comité belge présidé par l'éditeur Buyst, s'occupe directement, en Belgique, des intérêts de nos nationaux. Les recettes de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg, ont, malgré certaines résistances qui ont donné lieu à maints procès, atteint, cette année, près de 13 millions.

Situation qui a donné lieu à bien des contestations au point que le législateur s'est déclaré prêt à s'en occuper — ce qui pourrait bien tout gâcher. Mais il y a tant de pain dans la huche parlementaire, que le jour est sans doute encore lointain où la question sera mise sur la nappe.

Dessins publicitaires reproduits sur **TOUTES SURFACES** même par petites quantités
« I. T. S. », 7, rue de l'Abondance, Bruxelles. Tél.: 17.18.08

Comiques bénévoles

Contrairement aux Portugais, les Hollandais sont gens qui se dérident assez laborieusement. C'est pourquoi sans doute ils éprouvent le besoin, au cours de leurs déplacements désormais rituels en Belgique, de faire les frais d'un bouffon, ou plutôt d'un « fou », tel celui des rois de jadis, amateurs de gaudrioles et de plaisanteries propres à dégeuler les humeurs sombres. Tous les autocars hollandais ne sont pas pourvus de ce renfort burlesque. Le pays n'est pas à même de le fournir avec abondance. Pour notre part, nous avons vu deux de ces comiques divertissants, l'un à Rochefort, l'autre aux grottes de Han qui bénéficient, et c'est justice, de l'apport massif des migrations bataves.

Celui des grottes de Han était remarquable par un veston à grands carreaux et un pantalon collant trop court, dignes des meilleurs clowns anglais. Il était coiffé d'un melon que traversait en son juste milieu une longue baguette de noiselier encore chargée de ses feuilles. On ne savait

pas trop à quoi pouvait servir cette baguette saugrenue. On l'apprit, dans la grande salle souterraine des grottes, où ce bouffon officiel, l'ayant tirée de son fourreau capital, se mit à battre la mesure d'une cantate qu'entonna en chœur son escorte à la fois ravie et soumise. Intermède imprévu qui d'ailleurs ne se termine point comme on pourrait le penser, par une quête à l'aide du melon percé. Les Hollandais restent dignes dans le badinage. Ils peuvent se payer cela.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* mangent aux
Porte de Namur, X.L. Faites comme eux!

2 CLEFS

La jeunesse ignorante

Le Conseil Culturel Flamand, qui n'est pas précisément composé de fransquillons, vient de faire une découverte sensationnelle: « Les jeunes Flamands ne connaissent pas le français, même à la sortie de l'Athénée ».

« C'est déplorable, constate le Conseil Culturel, la connaissance du français étant indispensable. »

Pour l'avoir dit et répété, avant le Conseil Culturel Flamand, nous avons été traités d'antiflamingants rabiques et incompréhensifs, d'ennemis de la belle Flandre, etc. Ce qui d'ailleurs nous était parfaitement indifférent.

Un jeune Flamand qui entame des études supérieures, sans connaître le français, est nécessairement un invalide mental, en état de nette infériorité vis-à-vis de ses camarades wallons, qui, eux, au moins, possèdent la connaissance d'une langue mondiale. Le Flamand qui ne « broube » que quelques bribes de français et qui parle « le néerlandais » officiel, incompris en Hollande comme dans toute la Flandre patoisante, est un malheureux qui doit borner ses ambitions à bien peu de chose.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Faites ce que je dis...

Le Conseil Culturel Flamand vient de s'en apercevoir, et ce n'est sans doute pas trop tôt.

C'est là, encore une fois, une des conséquences fatales de la législation de malheur, de la législation « d'apaisement et de saine compréhension » de 1932. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que toutes nos prévisions se réalisent.

Comme la littérature scientifique flamande est extrêmement réduite — les savants hollandais eux-mêmes écrivent soit en allemand, soit en français — comme elle est inexistante même pour certaines branches pour lesquelles il n'y a pas de terminologie néerlandaise, les jeunes intellectuels thiois sont incapables de dépasser une médiocre moyenne dans la voie des connaissances humaines.

Beaucoup d'entre eux le constatent déjà à la sortie de l'Université. Qu'ils s'en prennent donc à l'ex et actuel maître d'Anvers, ainsi qu'à MM. Sap, Marck et autres Blavier, les responsables de cette situation. Les rejets de ces messieurs, on le sait, n'en souffrent nullement. Papa s'est arrangé pour qu'ils connaissent, et à fond, la langue de Voltaire, et leurs filles ont fréquenté assidûment l'Institut français de la Vierge fidèle, régenté par une Mère Supérieure française!

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Remèdes

Le Conseil Culturel Flamand, ayant dépisté le mal, y cherche un remède.

M. de la Palice dirait: « C'est une conséquence de la loi, nous abrogeons la loi ». Mais les membres du dit Con-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

seil ne raisonnent pas comme M. de la Palice. Surtout ne touchez pas à la loi!

On pouvait, par exemple, décider que certains cours se donneraient en français, l'Histoire, la géographie ou mieux, dans les humanités anciennes, le latin et le grec. On aurait la certitude que l'enfant, ses études terminées, connaîtrait parfaitement le français, aussi bien que M. Van Cauwelaert et que M. Huysmans, ce qui n'est pas peu dire.

— Pas question de cela, s'exclame la Commission. Il ne peut y avoir qu'un cours de français et non pas des cours en français.

Et, timidement, il propose de mieux utiliser les heures consacrées au français. Simple palliatif. Cette proposition est, d'ailleurs, de nature à nous faire supposer que ce cours était très mal donné. La Commission ne le nie pas, au contraire, elle déplore que souvent le professeur n'en connaissait guère plus que ses élèves et réclame des pédagogues issus de la région wallonne et bruxelloise, ayant le français pour langue maternelle. Mais n'est-ce pas contraire à la loi, cette proposition?

Le cours de français, déplore la Commission, est donc exactement comme celui d'anglais et d'allemand. Nous savons, par expérience, à quelle connaissance ces deux langues atteignent les potaches, à leur sortie de rhétorique.

Ils sont incapables de former une phrase, d'assembler les mots du vocabulaire qui leur ont été octroyés, se lamentent auprès des membres de la Commission qui, éduqués sous un autre régime, peuvent faire d'édifiantes comparaisons.

Mais qu'on leur fasse parler français! C'est bien simple.

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains). Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

Mille heures

Le jeune Flamand, ayant terminé ses humanités complètes, aura consacré mille heures à l'étude, plus théorique que pratique, du français. Cela s'est révélé à l'expérience nettement insuffisant. « Employons-les mieux, gémissent les membres de la Commission », sans indiquer d'ailleurs la façon de procéder. C'est toute la loi qu'il faudrait chambarder.

L'étude du français est interdite avant la cinquième année primaire; elle devient alors facultative. Le gosse qui ne peut dépasser le stade de l'enseignement primaire ne connaîtra donc jamais le français. Celui qui se borne à faire son école moyenne ne sera pas mieux partagé. L'étude du français ne devenant obligatoire qu'à partir de la première année moyenne — encore l'élève peut-il choisir une autre langue « étrangère » — il n'aura que quelques heures de cours par mois, pendant trois ans: Il saura dire: « Bonjour. Bonsoir. Avez-vous un château? Non mais ma tante a un canif. » Et ce sera déjà beaucoup. Seul celui dont les parents peuvent faire les frais des six années d'humanités, bénéficiera de mille heures d'enseignement du français. La Commission Culturelle Flamande a constaté que les résultats en étaient nuls.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Démocratie

Il y a heureusement des collègues et pensionnats en pays wallons et à Bruxelles et, puisqu'on ne veut pas réformer la loi, on arrivera à cette situation: les fils d'ouvriers

Nous avons tout...

Absolument tout...

POUR VOTRE ÉTÉ

VOYAGES EN GROUPE...

VOYAGES INDIVIDUELS...

CROISIERES, etc...

Wagons-Lits//Cook

BRUXELLES: 17, Pl. de Brouckère; 53, av. Louise; Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence Palace.

Agences directes à: ANVERS - LIEGE - GAND OSTENDE - BLANKENBERGHE - KNOCKE

et de paysans croupiront définitivement dans leur ignorance séculaire, sans aucun espoir de pouvoir jamais s'élever. Les fils de petits employés, de petits bourgeois, qui, eux, connaissaient le français pour l'avoir appris à l'école, seront rejetés dans « les ténèbres de l'ignorance », définitivement, condamnés au flamand à perpétuité, pour eux et pour leurs descendants.

Seuls les rejetons des classes aisées, les fils de parlementaires, de dirigeants du Boerenbond, de fonctionnaires, etc., pourront apprendre le français, à Saint-Michel, Saint-Louis et ailleurs, et ainsi leur domination sur le plat pays est assurée à jamais. C'est on ne peut plus démocratique, mais c'est sans doute là le but visé par MM. Van Cauwelaert et Cie. Le clergé flamand ne s'en cache pas, lui qui proclame que l'enseignement du français pervertit l'âme flamande.

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts: meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

Réaction

Mais il est évident, fatal, qu'une réaction se produira. On en observe les premiers symptômes. Il faut tenir compte, en tout, des dures réalités. Placer sur un pied d'égalité un idiome, sans doute respectable, mais local, et une langue universelle était démente pure. Tôt ou tard, les faits devaient avoir raison de cette extravagance. Les jeunes Flamands paient, et très cher, le crime commis à leur égard, par le législateur. Celui-ci en a fait des invalides mentaux, sous prétexte d'épanouissement de leur culture.

Il faut que cela change et cela changera. Les yeux s'ouvrent, en Flandre, et nous n'en voulons comme preuve, outre le surpeuplement des collèges et pensionnats wallons que la multitude innombrable des annonces parues dans les journaux wallons et bruxellois, dans le courant du mois de juillet: « Vacances. Père de famille flamand demande à placer son fils dans famille wallonne. En échange, recevrait jeune Wallon... etc. »

Et cela fait joliment plaisir à lire.

Dernier écho du « Meyboom »

Les bons Bruxellois se sont donc fait rouler d'une façon magistrale! Qui aurait cru qu'à l'heure traditionnelle, le « Meyboom » serait planté à Louvain et ce, au nez et à la barbe des gens de la capitale?

Ah! ces rusés « Peterman »!

Mais ce qu'on ne pourra jamais égaler ni ravir, c'est la qualité et la renommée du Chocolat Suchard, dont les gros bâtons fourrés ne coûtent qu'un franc!

BARBE FORTE OU PEAU SENSIBLE
POUR VOUS RASER IMPECCABLEMENT
HELVETIA Lame inoxydable
Fabrication suisse
5 lames
Fr. 7.50
AU TRANCHANT QUI TIENT ET QUI DURE
SE TROUVE CHEZ LES BONS COUTELIERS.
Gros : Bouckaert, 16, Bd. Guill. Van Haelen, Bruxelles.

Paysages belges

Si les organismes officiels ne font à l'étranger qu'une propagande assez terne pour y faire connaître les beautés de notre pays, heureusement qu'il y a des éditeurs étrangers qui s'en chargent, tout simplement parce qu'ils se rendent compte que ce petit coin de terre qu'est la Belgique, est un des plus pittoresques et au point de vue de l'art un des plus intéressants de la vieille Europe.

L'éditeur d'art Paul Hartman vient de faire paraître à Paris, sous ce titre, « En Belgique », un magnifique album de cent soixante seize photographies de E. Stephens, un des maîtres de l'art photographique. Cet album constitue une documentation de premier ordre : villes de Flandre et de Wallonie, paysages d'Ardenne, motifs d'architectures et tableaux de grands maîtres, c'est une physionomie complète de notre pays en ses aspects les plus modernes comme les plus vénérables.

Ce magnifique recueil d'images est précédé d'une introduction de M. L. Dumont-Wilden.

8-10 RUE DES

Friture DOMINICAINS
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

La mystique belge

Nous avons signalé l'article que M. de Lichtervelde a publié, sous ce titre, dans la « Revue Générale ».

Il est, en effet, grand temps de réagir contre le fanatisme linguistique. Et le cri d'alarme poussé par un patriote se justifie. Si l'on n'y prend garde, la Belgique sera bientôt mûre pour la dislocation et le partage.

Mais si la situation est à ce point dangereuse, à qui la faute?

« A ceux, répond le « Flambeau », qui, responsables des destinées du pays, n'ont pas su défendre son âme. »

Et le remède?

« Il faut que, sans tarder, le gouvernement mette fin aux menées antinationales et débuse des postes qu'ils détiennent les partisans de l'étranger, « si haut placés qu'ils soient ». C'est la besogne la plus urgente. Après, il n'y aura plus d'obstacle à la propagation et au triomphe de la mystique belge. »

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

L'inutile punition

Cette année, on ne plantera pas Jehan l'Nâhi, il en faudrait trop. Jean le fatigué est ce mannequin dérisoire, porteur d'une fourche et d'un bouquet de paille, que les fermiers fiers d'avoir terminé la moisson dans les délais normaux, vont planter sournoisement dans le champ du cultivateur retardataire, comme un témoignage de réprobation, publiquement dressé à la face du ciel pour l'édification des passants. Si la moisson est tardive cette saison,

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-Yvoir.

sur la rive droite de la Meuse, il n'en faut pas accuser la paresse des moissonneurs, mais la rigueur de l'hiver, qui obligea la plupart des fermiers à remplacer au printemps leurs blés détruits par les gelées de décembre, par de l'avoine ou du froment de mars. Celui-ci mûrit tard, beaucoup trop tard et il serait cruel d'ériger Jehan l'Nâhi parmi ces épis boudeurs.

Une visite à Anvers s'impose

vu que les collections zoologiques du « ZOO » situé à côté de la Gare Centrale, sont plus riches que jamais.

Visitez le Jardin Zoologique d'Anvers, le seul parc zoologique en Belgique digne de ce nom.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Port

Pendant que chez nous on faisait le plus absolu silence autour des négociations portuaires belgo-néerlandaises — au point d'exiger des membres de la Commission le secret le plus absolu — un journal de Rotterdam se faisait remettre — par qui ? — et publiait le texte de la résolution relative aux droits de port afférents aux navires n'appartenant pas à un service régulier. C'est ainsi que nous apprenons que la relation entre les tarifs belges et néerlandais est d'environ 1.75 à 1, c'est-à-dire que la fréquentation de nos ports nationaux est bien plus coûteuse que celle de Rotterdam, Dordrecht ou Amsterdam, en dépit du change favorable à la Belgique.

Il se comprend dès lors que la délégation néerlandaise se soit énergiquement refusée à envisager l'augmentation de ses tarifs pour les porter à un niveau sensiblement égal à celui des ports belges. Le rapport constate que: tout au plus une légère augmentation des tarifs hollandais pourrait être envisagée. La Hollande ne veut pas d'une parité de tarifs qui « n'a jamais existé ».

Devant cette attitude la délégation belge a accepté cette façon de voir (oubliant, sans doute, que si la parité n'avait jamais existé il fut un temps où la fréquentation des ports belges était meilleur marché que celle des Pays-Bas) et a admis que la Hollande pouvait bénéficier de tarifs moindres que les nôtres. Enfin, la Hollande a bien voulu admettre que nous réduisions nos tarifs portuaires nationaux, sans toutefois dépasser 13 à 14 p. c. de différence en sa faveur. Ah! la bonne fille!

A Anvers on ne se gêne pas pour dire que pour la centième fois nous allons nous faire rouler : car si la Hollande ne veut pas toucher à ce qui existe chez elle, qu'avons-nous besoin de son autorisation pour modifier les nôtres et surtout pourquoi enchaîner, sans compensation aucune, remarquons-le, notre liberté en nous faisant appliquer des minima!

RADIO ANC. MAISON, GRANDE CLIENTELE, A CEDER CAUSE SANTE. Ecr. T.S.F., bur. journal.

Suite au précédent

Dans les milieux maritimes anversoises, on n'est guère satisfait de ce premier travail de la mystérieuse Commission Mixte des Droits de Ports. On attribue d'ailleurs cet insuccès au fait que de tous temps, depuis le Traité de 1839, nous avons cédé à la Hollande parce que d'une part les négociateurs belges n'étaient jamais bien choisis et en général bien moins compétents et moins expérimentés que les représentants des Pays-Bas et ensuite parce que faute d'énergie et même parfois de dignité, n'ayant rien de positif à offrir nous nous sommes toujours présentés en humbles solliciteurs. Ah! disait un membre influent de la Chambre de Commerce, ils seraient bien surpris, Falmerston et Rogier, s'ils voyaient ce qu'en 1939 est devenu le Traité fait par eux cent ans auparavant et comment, à

force de céder encore et toujours, ce qui pour l'Escaut devait être un régime de copropriété et de gestion commune est actuellement un pacte d'humiliation et de servage. Voilà donc les ports belges autorisés, par la Hollande, à réduire leurs tarifs portuaires jusqu'à 15 p. c. au-dessus de ceux de leurs concurrents néerlandais. Simple autorisation de principe d'ailleurs. Car en fait on ne voit pas Anvers — dont les finances sont dans le plus parfait dénuement (65 centimes additionnels nouveaux !) et où, si peu de temps après les élections il y a tant de concours à récompenser dans les trois partis — réduire les recettes que lui procure le port.

Ainsi les navires tramps payeront à Anvers près du double de plus qu'à Rotterdam, non plus parce qu'il en est ainsi mais parce que l'on en a pris l'engagement envers les Pays-Bas. Et l'on continuera à se plaindre de ce que le port de la Nouvelle-Meuse avance au détriment de la cité de Brabo.

95 Frs. l'imperméable de voyage homme et dame
HERZET, 71, Montagne de la Cour.

L'avenir de l'Escaut

Au cours d'une charmante excursion sur le Bas-Escaut, nous avons pu constater que les travaux de construction d'une grande digue dans les schorres de Saeftinghe-La Clinge avançaient rapidement, bien que le Gouvernement belge ait, à plusieurs reprises, notamment sur invitation de la Chambre de Commerce d'Anvers, protesté à La Haye contre les incessants assèchements dans le lit majeur du fleuve.

Mais la Hollande n'entend rien de ce côté-là : l'Escaut maritime lui appartient complètement et seule la passe navigable est à la disposition de sa voisine du Sud... Et cependant, il ne peut échapper à l'entendement de personne que toucher aux plateaux qui servent de bassins de chasse des passes navigables c'est attenter à la vie même du fleuve.

Quelle plus belle illustration du caractère ultra-dangereux des récupérations de terres dans les embouchures des fleuves que la situation actuelle de la Somme. Voilà une rivière qui a été comme le frère, le sosie de son proche voisin l'Escaut : ils naissent presque au même endroit, reçoivent les eaux pluviales et les sources d'une zone sensiblement égale en superficie. Les deux voies d'eau aboutissent dans un vaste estuaire maritime parsemé de bancs de sable avec un régime de marée sensiblement égal, (6.50 à 7 m. de dénivèlement pour la Somme, 5 à 5.50 m. pour l'Escaut). Et cependant, quelle différence à l'embouchure : la Somme se termine en une petite écluse pour péniches de 38 m. sur 5 m., l'entrée de l'Escaut à 7 kilomètres de largeur et des profondeurs dépassant, à marée basse, 12 à 15 m. ! D'où provient cette différence ? Tout simplement du fait que les riverains de la Somme n'ont cessé d'endiguer, de colmater, d'envaser en rétrécissant continuellement le lit du fleuve. Ils ont actuellement, il est vrai, de vastes prairies, des polders, des champs fertiles mais ni Abbeville, ni Amiens, ne sont des ports de mer, ce qu'ils auraient certainement été, comme le sont Gand, Anvers, Termonde et Bruxelles si on n'avait profondément modifié le régime des eaux. Quelle leçon pour nous, Belges, et quelle... tentation pour la Hollande !

De Wallens SPORTS
Bruxelles, 52 r. Montagne.
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart

Est-il vrai ?

On raconte dans certains milieux anversois une bizarre histoire dont nous voudrions bien connaître le fin mot ou le mot de la fin.

Un jeune homme d'environ dix-huit ans, élève d'un collège catholique très, très flamingant, aurait été surpris maculant par des jets d'œufs malodorants la belle statue équestre de Léopold Ier devant la Banque Nationale. On

50 A 80% D'ÉCONOMIE



Spontex
"gros nettoyage"
la nouvelle éponge artificielle

POUR TOUTES INDUSTRIES, ADMINISTRATIONS,
COUVENTS, ÉCOLES, ARTISANS, ETC...

CHAQUE ÉPONGE LIVRÉE AVEC BON DE GARANTIE
Agt. Conc. Excl. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES.

pourrait en premier lieu se demander comment un intellectuel — à 18 ans un élève d'école moyenne peut être réputé tel — en arrive à des gestes aussi bêtement ridicules. Mais en l'espèce cela s'explique au point de vue général par l'enseignement qu'il a reçu et au point de vue particulier par le fait que le délinquant est de par ses parents de nationalité hollandaise. Le député anversois Ko. en Ko., Timmermans, belge par option n'agit d'ailleurs pas autrement.

Mais ce n'est pas cela qui intéresse pour le moment les Sinjors, car l'auteur du délit — tel un vulgaire Grammens — a été l'objet d'une répression officielle double. Tout d'abord il a été condamné judiciairement à la désormais traditionnelle amende et puis, par mesure administrative son expulsion et celle de sa mère — de nationalité hollandaise — a été ordonnée.

Jusqu'ici il n'y a rien qui puisse provoquer la curiosité dont nous nous faisons l'écho. Mais il y a, dit-on, pire : depuis sa condamnation le maculateur aurait fait déclaration d'option de la nationalité belge, aurait fait une demande d'engagement dans l'armée belge et même spécialement, dans l'aviation... Van 't Belgiske nikske! Et les mauvaises (?) langues d'ajouter que le digne jeune homme aurait déjà bénéficié d'une suspension de l'arrêt d'expulsion à l'intervention d'un ministre s'occupant d'aviation civile qui, de plus, aurait garanti l'attribution de la nationalité belge. Nous n'ajoutons d'ailleurs aucune foi à ce racontar bien que l'oncle de l'intéressé ne cesse de le crier sur tous les toits.



Century

ANVERS

« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe, en la Salle
des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

De succès en succès... les Maxio-Hurkers « Musical Comediants » (l'amusant orchestre hollandais), se fait entendre actuellement en la Taverne-Brasserie PELICAN, du Century-Anvers. En outre, de 4 à 6 h. et de 8 à 11 h. 30, dans le Grand Hall du Century : Georges Goldy et son Orchestre d'Elite.

Sur l'Abbé Bastin et sur quelques autres

Au lendemain de l'annexion, en 1815, de la Wallonie mal-médienne à la Prusse, et pendant toute la durée de l'annexion, il se trouva parmi le clergé quelques belles figures de patriotes qui s'opposèrent courageusement à toutes les tentatives de germanisation.

Quand on leur interdit de parler le français à l'église, ils y intronisèrent le wallon et réussirent ainsi à maintenir et à fortifier, dans l'âme des humbles, le sentiment de leur origine et la fidélité à leur essence romane.

Le curé Nicolas Pietkin fut le symbole de cette résistance farouche. Le fameux monument de la louve rappellera aux générations futures son action si féconde.

« Oui, écrivait Léon Souguenet, mais il y avait Nicolas Pietkin... Et cette histoire a la beauté d'une légende ancienne, d'un miracle des vieux âges, où la ruse, la sagesse et la vertu d'un homme seul tiennent en arrêt le dragon aux mille gueules et aux dix mille griffes... »



Le disciple

L'abbé Bastin fut le fidèle disciple du curé de Sourbrodt. Comme lui, il eut maille à partir avec la soldatesque prussienne. Le landrat le fit arrêter le 26 août 1914.

— Vous êtes coupable, dit-il, d'organiser la guerre des francs-tireurs...

— !!!

— Vous avez écrit des brochures antiallemandes.

— Pardon, j'ai défendu les droits des Wallons à la connaissance du français...

L'abbé Bastin fut incarcéré à Dusseldorf.

Quelques jours avant de mourir, il fit à sa terre natale cette ultime offrande : « J'offre ma vie à la Wallonie mal-médienne, cette Wallonie que j'ai tant aimée et pour laquelle j'ai beaucoup souffert... »

Il s'en est allé vers sa dernière demeure, entouré de l'affection de la grande masse des habitants du Pays de la Warche.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26

Vœux...

Puisse l'évocation de cette noble vie faire revenir à de meilleurs sentiments les quelques Wallons inféodés — on ne sait par quelle monstrueuse folie — au parti hitlérien !

Puisse aussi l'Evêché de Liège — trop souvent livré à la seule direction d'un haut clergé flamand — se souvenir qu'il y a là-bas une région wallonne qui réclame des prêtres possédant la langue et l'esprit du terroir !

On a envoyé à Malmédy, à diverses reprises, des flamants pointus, prêtres et fonctionnaires. Nous pensons, en écrivant ceci, au pasteur type, organisateur du pèlerinage de Dixmude, qui fut préfet de l'Athénée...

Puisse Mgr Kerkhof s'inquiéter de donner de dignes successeurs au curé Pietkin et à l'abbé Bastin...

La Bonne Auberge

à Bauche, justifie son enseigne; on y mange fin, on y boit bon et on y loge confortablement. Toujours aux prix les plus raisonnables. — Tél. Yvoir 243.

Etranges barrières

Les promeneurs qui, en ces temps de vacances, poussent une botte jusqu'à la frontière allemande, ont eu l'occasion d'apercevoir certains prolongements, certains bourgeons adventifs de la fameuse ligne Siegfried.

C'est très suggestif et souvent très édifiant!...

A la lorgnette se découvre l'orientation des obstacles antitanks, mais il est certaines solutions de continuité qui ne disent rien qui vaille. Il se dessine ainsi de part et d'autre des grandes voies qui conduisent vers les chemins d'invasion, des sortes de goulots inquiétants.

Peut-être, vis-à-vis de ces trous béants, notre Etat-Major ferait-il bien de préparer de solides bouchons.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orchestre Tzigane et diverses attractions.

Le XXVe anniversaire de la défense de Liège

Parmi les nombreuses cérémonies qui se sont déroulées, ces jours derniers, dans la Cité Ardente, il en est, comme celles qui célébrèrent le XXV^{me} anniversaire de la glorieuse résistance des forts en 1914, qui revêtirent un caractère profondément émouvant.

Un comité fondé à cette fin fit parfaitement les choses. Il trouva d'excellents animateurs, comme le lieutenant-général Mozin, ancien commandant du fort de Fléron en 1914, le colonel Naessens, le vaillant défenseur du fort de Loncin, et M. Debarsy, le sympathique président de la Fraternelle des garnisons des Forts de Liège.

De pieux pèlerinages ramenèrent les anciens défenseurs sur les glacis des ouvrages fameux de Fléron, de Chaudfontaine et de Loncin, où les monuments érigés à la mémoire de tant de héros, furent abondamment fleuris.

En particulier, la manifestation organisée à Loncin a revêtu un caractère vraiment grandiose. Des groupements d'anciens combattants, venus de tous les coins du pays, y participèrent avec ferveur.

Une « inséparable trilogie :

Verdun, Namur, Liège »

Les défenseurs des forts de Liège en 1914 avaient convié à la célébration du XXV^e anniversaire du siège, les représentants des combattants qui servirent dans les régiments de forteresse à Verdun et à Namur.

L'expression de la fraternité des défenseurs de la Meuse atteignit, à diverses reprises, la passion la plus exaltante.

Le discours de M. Thiebaut, député-maire de Verdun, fut notamment d'un pathétisme poignant. Il lui suffit pour cela d'évoquer les souffrances communes, tout ce calvaire de 1914 à 1918, la résistance des villes-sœurs de Liège, de Namur et de Verdun.

« La France apprécie ce que vous faites aujourd'hui, ajouta-t-il. Elle sait que la géographie vous oblige à défendre toutes vos frontières... mais il est un point où l'on ne peut mettre de barrière, c'est entre les cœurs des hommes qui ont mêlé leur sang et qui ont connu les mêmes souffrances.

» ... La France est prête à tendre la main à tous les peuples, mais elle ne permettra pas que la force vienne brimer encore le droit des petites nations. »

Cette émouvante péroraison fit se dresser la salle tout entière — il y avait plusieurs centaines de convives — en une ovation interminable.

Pour le Voyage

L'alcool de menthe de Ricqlès est indispensable en chemin de fer, comme en voiture ou sur le bateau. Le Ricqlès stimule l'organisme, rétablit les fonctions digestives et procure une délicieuse sensation de fraîcheur persistante!

Les éternelles pérégrinations du 1er de Ligne

A partir du 15 mai 1940, de nouveaux changements seront apportés dans la composition des garnisons de notre région de l'Est.

Le 1^{er} Régiment de Ligne, dont les déménagements ne se comptent plus, va quitter Verviers pour aller occuper les casernements construits à son intention, près du coquet village de Saive, à l'abri des forts de Barchon et d'Evegnée.

C'est la mise en place d'un sage dispositif...

Une partie de l'infanterie qui doit défendre les intervalles de la position fortifiée de Liège, se trouvera, de cette manière, en permanence à pied d'œuvre.

Autres migrations

Le 2^{me} Carabiniers Cyclistes, actuellement en garnison par moitié à Eupen et à Malmédy, regroupera ses compagnies dans les quartiers délaissés par le 1^{er} de Ligne, à Verviers.

Ce sont deux bataillons du Régiment des Unités Cyclistes Frontières qui occuperont les blocs de Malmédy et d'Eupen. Le plastron de nos forces portées en avant du boulevard militaire du plateau de Herve, sera ainsi composé, pour la majeure partie, de soldats de carrière, rompus au métier des armes et spécialisés dans le maniement d'engins automatiques. A aucun moment il ne se trouvera plus, dans nos marches extrêmes de l'Est, de recrues hors d'état de tirer un coup de feu.

HOTEL DES COMTES

**d'Harscamp
NAMUR**

MENU A 30 FR - CAVE INCOMPARABLE CONFORT MODERNE CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. Garages réservés et emplacements pour autos.

A contre sens...

Chacun se réjouirait de ces mesures, si, au total, elles ne se résolvait point par un nouveau repli de l'Est vers l'Ouest, de certaines unités. Un premier mouvement en ce sens a été esquissé chez les Chasseurs Ardennais. Les populations wallonnes y voient un signe de plus d'une tactique dont elles ont horreur...

L'occasion était belle pourtant d'amener, de l'intérieur du pays, un des régiments de fantassins du III^{ème} Corps d'Armée appelé à défendre la position fortifiée de Liège. L'effectif équivalait à une des deux divisions d'infanterie de ce corps en est éloigné.

Pourquoi ne pas le familiariser avec le terrain que son commandement, son cadre, ses hommes, auraient éventuellement à défendre?

Plus près du danger, les habitants du Pays de Liège sont d'une vigilance sans cesse en éveil...

Le conseil de la semaine

En pique-nique, en week-end, en voyage, l'on a souvent besoin d'un médicament, d'un pansement pour parer à un malaise ou un accident. Pourquoi ne pas prendre la bonne habitude d'emporter toujours une petite trousse bien combinée? Allez à la Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo, où l'on vous montrera comment, sous un faible volume, on peut réunir tout ce qu'il faut pour soulager petits et grands maux en cours de route. — Tél. 12.03.94.

En Outremeuse

A Liège, l'Exposition fait une concurrence redoutable à tout ce qui se déroule en dehors d'elle. Les théâtres ont dû fermer et leur réouverture a été retardée. Les fêtes de quartier ont souffert et l'on se demande si la foire d'octobre, la célèbre «Fôre à Lidje», tiendra le coup. Or, voici qu'en Outremeuse, la république vient de réussir un coup magistral à l'occasion de la fête si touchante et si gaie des «potales», ces ex-voto fleuris du haut desquels la Vierge veille sur les gens des petites rues.

Les Liégeois, un peu grisés par les splendeurs de leur Exposition, sont redevenus citoyens cent pour cent pour un jour. Ils ont envahi Djud'la dont chaque rue était décorée comme aux plus beaux jours, quand Jean Warocquier régnait sur son domaine.

Un cortège composé de landaus — c'est obligatoire comme pour le défilé du Meyboom, à Bruxelles — est allé quérir rue Surlot, en plein cœur de la République, le nouveau président, M. Offermans.

Encadré de la Marianne du quartier et ses demoiselles d'honneur, le successeur de Warocquier et de Maréchal, a été conduit place de l'Yser où se déroulait la fête d'...introduction.

Musiques, salves, chants et discours. Le prince des poètes wallons, Joseph Vrindts, y alla d'un laïus rythmé et chantant. Le maître Dumont apporta la soumission totale des troupes du quartier et naturellement le président, tout ému et tout étourdi, remercia après avoir reçu l'écharpe traditionnelle.

Réminiscence

Mon orbe a son secret, ma course a son mystère, Mouvement giratoire en un moment lancé, Je provoque l'espoir d'un geste égalitaire, Et tous ils me suivent d'un œil intéressé.

Pour l'un je réalise un rêve caressé Pour cet autre, perdu dans l'ombre solitaire, Je le fais un Crésus, lui pauvre prolétaire. J'apporte le bonheur, partout où j'ai passé !

De « Fortune » je suis le docile instrument, Parmi tous je choisis très équitablement Le gagnant du Gros lot de la Coloniale.

Vous m'avez reconnu, je suis le beau tambour Qui tourne sans répit en rendant tour à tour Les décrets de la « Chance » honnête, impartiale.

La revue

La revue des joyeux effectifs commença alors : fanfares, sociétés folkloriques, sans oublier le « Royal Bouquet ».

A côté des réjouissances officielles, chaque rue avait organisé un spectacle de qualité. Naturellement, les gamins étaient le fameux saint Macrawe — un des leurs tout barbouillé de suie, mais les grands aussi démontraient que la bonne humeur liégeoise est demeurée intacte. On assista à des défilés humoristiques, à des parodies foraines et à des démonstrations hilarantes comme cette exposition d'art ancien (sic) et le charbonnage de Roture ! Le soir d'août tomba, faisant jaillir mille clartés de lampions et faisant éclore le miracle nocturne des potales, chaque rue participant à un concours de qualité dans la décoration de ces délicieuses chapelles. On dansa, on chanta. Le peket, les frites, la salade au jambon et la « dorée » furent de la fête.

L'âme du doux Grétry devait flotter quelque part entre le clocher de Saint-Nicolas et la rue Grande Bèche.

Il faut soutenir tout cela

Que voilà de bonnes et saines traditions et comme Liège aurait tort de les laisser tomber. Or, pendant longtemps, la République d'Outremeuse a été en veilleuse. Il ne faut point qu'on la laisse périr. Les gens ont besoin de reprendre contact avec les coutumes ancestrales. La République devrait organiser au moins une fois l'an une autre fête dans le genre de la plantation du Meyboom.

Les historiens folkloristes trouveraient bien quelque événement liégeois à célébrer. Evénement qui permettrait un cortège populaire à travers tout le centre de Liège. Hormis les promenades de ses sociétés de musique, Outremeuse ne passe plus les ponts en chantant. C'est une erreur.

La dernière grande sortie date du temps où la ville procédait à des expropriations massives qui provoquèrent le départ de centaines de familles. Les Outremeusiens, conduits par Jean Warocquier — dont ils firent un conseiller communal — allèrent remettre une adresse au maître de Liège. Ce fut quelque chose de pharamineux. Tout Liège était dehors. Les manifestants rentrèrent fort tard à leur domicile qu'ils retrouvèrent d'ailleurs à grand peine.

Le dynamisme l'un Jean Warocquier était évidemment extraordinaire. Ce diable d'homme savait entraîner ses troupes. Le nouveau président a également de l'allant et un excellent programme. Conseillons-lui de s'attacher surtout aux choses folkloriques, aux réunions de joyeux drilles sous le signe de la « Crâsse Eureye », ces banquets fameux entre tous.



LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Traditions

A la longue, il est beaucoup de traditions qui se déforment. C'est ainsi que la procession de Saint-Macraw (mal-tourné) n'a pas lieu le 15 mais bien le 16 août, de même que l'improvisation des Atès dè Gozi (autels du gosier) que les fillettes dressent sur une chaise ou sur un seuil de leur demeure. Ces repositoires miniatures sont enjolivés de fleurs, de chandelles et d'objets que recherchent parfois les anti-quaïres.

A côté de l'autel, il y a un plateau destiné aux offrandes des passants. Mais parfois ce sont les papas (professant le culte de la dive bouteille) qui annexent la collecte... Le 16 août est, en effet, consacré à saint Arnould, patron des brasseurs et concurrent de saint Aubin, patron des buveurs de peket... et aussi des buveurs de bourgogne. Ce dernier était jadis servi dans des verres dit « frézés » (grêlés) fabriqués aux pittoresques verreries d'Avroy, aujourd'hui disparues. Le « frézé » est devenu le verre à peket avec le plat-cou (le cul plat) petit verre sans pied très connu à Liège dans les petits cabarets et les cercles privés.

ASTRID HOTEL-RESTAURANT **PARIS**
27, av. Carnot. T. Etoile 56-20
Maison belge - conf. mod. - Tél. ch. ch. - Prix très modérés.

Su l'bord del Sambe...

... et pierdu din l' fumée, vwéyé Couyet avé s' cloqu crayeu... chantait autrefois Jacques Bertrand. Mais Couillet fut déjà célèbre longtemps avant cela. Déjà les Gaulois, à moins que ce ne fussent les Romains, y avaient établi un oppidum dont les traces subsistent toujours. Plus tard, Couillet fut une des premières paroisses du Pays Noir en même temps que le berceau de l'industrie métallurgique dans la région. C'est d'ailleurs à Couillet que Constantin Meunier trouva le type de son « Marteleur » et que Pierre Paulus découvrit le sujet de tant de ses œuvres à la gloire du Pays Noir.

La guerre survenue, en 1914, c'est encore à Couillet que fut signé un des premiers traités de... pacification, si l'on peut appeler de ce mot le chiffon de papier sur lequel le général von Harkfeldt griffonna avec un crayon à l'aniline les conditions draconiennes qu'il avait imposées à la région et à la ville de Charleroi et faute desquelles il ne serait pas mis fin aux atrocités, pillages, incendies et autres crimes dont ces derniers jours ont ramené le vingt-cinquième anniversaire.

C'est aussi à Couillet que, tout au début des hostilités, les Allemands, imbus de leurs succès momentanés voulurent les rendre éternels en élevant, non loin de l'oppidum, un massif monument de pierre que l'on voyait de loin à la ronde. Ce monument ne dura guère plus longtemps que la guerre. La paix n'était pas encore signée que des patriotes avait fait sauter ce vestige de l'occupation. En revanche, c'est pour inaugurer un autre monument, rappelant le Traité de Couillet, qu'il y avait foule, dimanche, « su l' bord del Sambe » et plus exactement sur les hauteurs du Piस्ताux.

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

ACHAT ET VENTE
DE MONNAIES ETRANGERES
SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Le monument au Traité de Couillet

Comme bien on pense, ce n'est pas pour glorifier ceux qui imposèrent ce traité que l'on a érigé le monument et que l'on avait invité à son inauguration les anciens du

119^{me} d'infanterie français qui bivouaquèrent à Couillet en 1914 et qui vinrent fort nombreux à cette cérémonie franco-belge. C'était pour honorer à la fois ces soldats de France et les administrateurs communaux de Charleroi qui, en se résignant à signer ce traité, évitèrent au Pays Noir des misères et des ruines plus nombreuses encore. Nous avons déjà rapporté dans quelles circonstances ce traité fut signé et comment ses conditions financières, particulièrement dures, purent être remplies grâce au désintéressement de banques de Charleroi et particulièrement de la famille De wandre, qui fournirent les fonds nécessaires.

Et le monument, ou plus exactement les plaques qui y sont scellées, rappellent à la fois l'oppression de l'envahisseur et le courage des pantalons rouges de 1914.

HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66 ■

Vive Burgos !

Or, au cours des cérémonies de dimanche, on entendit M. Van Walleghem, bourgmestre et député socialiste, s'écrier soudain « Vive Burgos ! » et on vit dans le cortège, tout un groupe de jeunes filles qui portaient chacune en sautoir un ruban sur lequel on pouvait lire : « Vive Burgos 1939 ! ».

Quelque souffle de réconciliation universelle avait-il passé sur la commune et le malheur, qui fut naguère un irréductible adversaire de l'Espagne franquiste, avait-il soudain retourné sa veste ?

Non pas. Mais il y a Burgos et Burgos. Ou plutôt, il s'est déroulé au cours des siècles plus d'un événement à Burgos. C'est ainsi qu'en 1808, le 119^{me} d'infanterie français s'y distingua si bien que le nom de Burgos figure depuis lors sur son drapeau et que, bien avant la guerre déjà, c'est sous le nom de Burgos que fut groupée l'Amicale des Anciens du 119^{me}.

Mais comme on ignorait généralement ce détail, tous ces « Vive Burgos ! » commencèrent par étonner vivement.

Et ce ne fut pas le seul sujet d'étonnement de la journée. Alors, en effet, que l'on s'était figuré que le général belge présent à ces diverses cérémonies y représentait le Roi et qu'on l'avait accueilli et traité comme tel, on apprit de sa bouche, lorsqu'il prononça son discours, qu'il était là au titre de représentant de... M. Solvay. Et bien que Couillet doive une large part de son importance aux Usines Solvay, cela surprit considérablement.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Em. Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

Le fusil brisé et cravaté

Toute la vallée de la Sambre ayant également souffert des horreurs de l'invasion, il y a vingt-cinq ans, nombreuses furent dimanche les manifestations du souvenir, d'Auvellais jusqu'à Lobbes, en passant par Arsimont, Le Roux, La Belle-Motte et Châtelet. Toutes furent également émouvantes et l'on vit même, dans l'une d'elles, le drapeau au fusil brisé pas bien loin des représentants de l'armée.

C'est à Châtelet que la chose se produisit. Les organisateurs de cette manifestation franco-belge avaient indifféremment convié toutes les sociétés locales et tous les groupements politiques à ces cérémonies exclusivement patriotiques. Et ces groupements ayant convoqué leurs sous-groupes, on vit apparaître au moment de la formation du cortège le drapeau au fusil brisé.

Or, pour obtenir le concours de l'armée, les organisateurs avaient dû promettre que cet emblème ne figurerait pas dans la manifestation. On devine leur émoi. Ils s'en ouvrirent au bourgmestre, socialiste lui-même, et la légende prétend que celui-ci aurait répondu, en parlant de ses maladroits coréligionnaires : « Ils n'en font jamais d'autres ». Quoi qu'il en soit, il fallait à tout prix éviter un escland

re. Et le temps pressait, pressait... Heureusement, un bout de ruban sauva la situation. On cravata de tricolore ce fusil brisé qui en devint presque invisible et la cérémonie se déroula de bout en bout sans anicroche.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Georges Mandel à Deauville

Un des membres les plus laborieux du gouvernement Dadaïer, M. Georges Mandel, à qui la France est redevable de la réorganisation de son empire colonial, prend, en ce moment, quelque repos bien gagné. Quand, avec son incomparable faux-col, qui semble remonter au temps de Royer-Collard, M. Georges-Mandel prend place à la « Potinière », il devient aussitôt un des points de mire de ce fameux établissement pour vedettes de l'écran, de la politique et des affaires.

Au temps où Georges Clemenceau « faisait la guerre » et n'entendait faire que cela, M. Mandel était son principal collaborateur, sur lequel il se déchargeait de toutes les besognes courantes, et parfois bien lourdes, de la présidence du conseil.

Une fois que le Tigre visitait le Front et avait manifesté l'intention d'y consacrer plusieurs journées, Mandel, qui n'en tenait plus de fatigue, crut pouvoir se permettre une courte détente. Ah! quelle fureur de Clemenceau quand celui-ci, rentrant inopinément, ne trouva pas son adjoint au travail! M. Mandel doit bien rire aujourd'hui de ces lointains souvenirs.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Pour Paul Reynaud, une piscine lui suffit

D'une taille bien certainement inférieure à la moyenne, et qui n'atteint même pas celle de feu M. Thiers, M. Paul Reynaud ne laisse pas d'être un grand ministre qui a contribué dans une forte mesure au redressement français. C'est ce qu'on appelle un bourreau de travail. Il rirait bien, M. Paul Reynaud, si on lui parlait de vacances en ce moment!

La seule distraction qu'il se permette, de temps à autre, à la sortie de la Chambre, c'est d'aller piquer une tête et effectuer quelques brasses dans une piscine séquanienne, proche le Palais-Bourbon.

Un plongeon, quatre ou cinq minutes de natation et le grand argentier se rhabille en toute hâte pour regagner, d'un pas alerte, son cabinet du Pavillon de Flore où les travaux les plus arides l'attendent.

LE LIDO à GENVAL. Succulent dîner : potage, 3 plats et dessert. Dim. 15 fr.; en sem. 12 fr. Cons. au prix de la ville. Pension septembre, 35 fr. Tél. 53.63.70.

Otto Abetz ne reviendra pas de sitôt à Paris

S'il faut en croire les correspondants de presse à Berlin, qui paraissent les mieux informés et les plus lucides, l'homme le plus belliqueux du troisième Reich, celui qui pousserait le plus au pire, ne serait ni Hitler, ni le gros vaniteux Goering, mais cet obstiné et élégant intrigant de von Ribbentrop.

A cet ancien espion de von Papen, la vie se montre souriante. Plus même que souriante. Après la débâcle allemande de 1918, Berlin le revit en posture de danseur mondain pour boîtes de nuit. Ensuite, grâce à un mariage avantageux, il devint un riche plancier en vins de Champagne. Quand Hitler râta son premier putsch, von Ribbentrop aida à l'évasion du futur Führer qui ne devait pas oublier ce service. Mais... ce qu'il a porté malheur à « son » Abetz...

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr. DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Mais...

Mais l'espionnage, l'« animation » des bars de nuit, le trafic des champagnes et spiritueux, le mariage riche, l'amitié et la confiance de Hitler ne suffisent pas à conférer des dons et des talents diplomatiques.

Ribbentrop s'en rendit compte au cours de son ambassade en Angleterre. Malgré son luxe et sa correction vestimentaire, il n'arriva jamais à se faire tenir pour un gentleman par la gentry anglaise. Et, quant à dissocier l'Angleterre de la France, von Ribbentrop a bien dû se rendre compte qu'il en était pour ses frais.

Mais, avec la lourde suffisance allemande, Ribbentrop crut qu'il pourrait réussir à Paris l'opération qu'il avait ratée à Londres. D'où les manœuvres de son acolyte, ce primaire d'Abetz, qui devaient précéder le voyage, presque triomphal, que Ribbentrop, flanqué de sa femme, l'héritière des marques de champagne, devait accomplir dans la capitale française.

Mais si les Français sont accueillants aux hôtes étrangers, ils ne sont pas des « poires »...

Chromage Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

Abetz ou le dangereux coquebin

Hitler et son ancien « sauveteur » von Ribbentrop sont de ces mystiques et de ces primaires, comme il en éclôt au cours des périodes troubles. Ce qui ne veut point dire qu'ils soient moins intelligents que Guillaume II et les effarants conseillers de l'ancien Kaiser, tel ce comte Eulenburg, dont le procès de mœurs défraya si longtemps la chronique d'avant-guerre.

Hitler n'en a pas moins constitué sa Cour, une Cour de profiteurs du « régime » et où chacun en veut obtenir pour son grade.

Favori momentané de Hitler, Ribbentrop crut qu'il pourrait frapper un grand coup en envoyant Abetz à Paris et en subsidiant ses démarches.

Espérons qu'au temps où il plaçait ses liquides, Ribbentrop apportait plus de flair au choix de ses démarcheurs. Car...

BELLE AUBRE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Car...

Car bien que fortement subsidié et dépensant d'autant plus largement ses subsides que cet ancien bohème aimait à en mettre plein la vue, Abetz (tout comme Ribbentrop d'ailleurs) manquait de formation première et parlait de « Kultur » et d'art, tout comme un aveugle-né pourrait parler de couleurs ou un sourd-muet disserter sur l'éloquence... Mais il arrosait, il arrosait...

On ne veut plus le revoir en France. Cela ne se conçoit que trop. Et, tout de même, depuis la conclusion du pacte de non-agression russo-germanique (Brest-Litovsk qui recommence) on se dit, en France, que ces totalitaires primaires ne sont pas tout à fait des imbéciles.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Un bock à Alger au pied d'un baromètre

UNE DECISION HEROIQUE

« Pourquoi Pas ? » m'avait donné mon congé annuel, avec la bénédiction de mon directeur en exercice. Je pensai aussitôt à M. Léon Blum, qui a paraît-il un jour parlé d'aller prendre l'argent là où il se trouvait; embrassant d'un coup d'œil Bruxelles grognon sous un ciel dégueulasse, je me dis avec force : il faut aller chercher le soleil là où il perche! » Bon! Mais où piger le soleil? Il pleuvait, me disaient les gazettes, jusqu'en Avignon, jusqu'à Marseille. Serai-je assuré qu'à Nice, à Cannes, il y aurait de l'azur sur commande! A la rigueur j'eusse pu m'en aller chez M. Franco. Hélas! il paraît que là-bas, quand on se déclare Belge, on vous baptise aussitôt marxiste et l'on vous fait grise mine. Restait l'Italie. Bon! Qui me garantissait que je n'y rencontrerais pas quelque Ruffo de Calabre ou de Castelfumisto qui — per Bacco! — m'extraîrait les tripagli dou ventro? Ni combattant ni combatif, je crus prudent de renoncer pour cette année au murmure de la mer de Sorrente et aux chuchotements des indicateurs de police. Je m'en fus confier mes perplexités à la Compagnie Transatlantique qui me conseilla l'Algérie, où, m'affirma-t-on, le soleil était présent par contrat, le service impeccable, les prix modérés, les paysages absolument conformes à ce qu'en ont dit les tableaux d'Eugène Delacroix et de Fromentin; j'adhérai d'enthousiasme, emplai dans une valise le plus de chemises possible, et après avoir essayé, jusqu'à Martigues la drache prévue dans le programme, je pris passage sur le « Ville d'Oran », beau navire qui fait la navette de Marseille à Alger.

Voici de bribes de notes que j'ai prises au cours de cette randonnée. J'ai tâché d'en exclure toute poésie; ce n'est pas mon rayon; toute philosophie: on nous en a trop servi (et puis en dix jours, où trouver matière à philosopher en connaissance de cause?) Il n'y a ci-dessous que des brouilleries, des à-côtés, des petits côtés, des pauvretés sans doute; vous êtes prévenu : ne tirez pas sur le pianiste!

QUESTION DE GROS SOUS

Lorsqu'on rédige une relation de voyage, on ne dit jamais ce que cela coûte, ni ce que l'on a réellement pour son argent. C'est là une pudeur mal placée. Ces détails pratiques sont pleins d'intérêt. Je romprai donc avec cette réserve, et je ferai des comptes.

Départ Marseille, retour Marseille, voyage en première, le circuit de propagande vous prend 2,375 francs français. Le parcours comprend le logement à bord et dans les hôtels, la nourriture sauf, comme de juste, les boissons. Les pourboires sont également inclus dans le forfait, excepté ceux qu'il convient de donner sur le bateau et qui sont à peu près d'une trentaine de francs par personne et par trajet. Inclus de même le transport du client en autocars des services publics (et non en autocars touristes). Ce service vous véhicule d'Alger à Bou Saada, de Bou Saada à Biskra, où vous marinez 36 heures. Puis, départ de Biskra pour Constantine par El Kantara et Batna; dans cette localité, la compagnie vous assure, également à forfait, la visite des ruines de Tingad sises à 30 km. de Batna et où l'on vous conduit en auto; il ne vous en coûte qu'un

ticket d'entrée et le pourboire du guide: quelques francs. De Batna, on vous embarque donc pour Constantine, et Constantine, où vous vous reposez ou vous ennuyez (à votre choix) durant 36 nouvelles heures, on vous tranche bahute à Bougie, non sans vous avoir fait faire à Dédjell au bord de la mer, un déjeuner excellent, et la sieste sur la plage. De là, vous regagnez Alger par les montagnes de Kabylie, après avoir cassé la croûte à Azagza, et l'on vous réembarque le lendemain sur le « Ville d'Alger », qui vous remet à Marseille vingt heures plus tard...

Bon, direz-vous, voilà qui est peu coûteux! Attention songez qu'il vous a fallu traverser de Bruxelles à Marseille, la France et une partie de la Belgique à vos frais, trajet dont le coût, ferroviairement, se chiffre à quelque 650 francs français en seconde classe avec réduction. Songez qu'il vous a fallu aussi faire coltiner vos bagages, et ça, c'est une dépense parfois exorbitante; songez enfin que faisant halte en douce France, à l'aller et au retour, il vous a été impossible de ne pas y sacrifier à la gueule, à la salle de bains, ou peut-être, aux dieux du music-hall... Je préfère ne pas insister, et me contenter de vous signaler qu'en Algérie même le transfert des colis est à votre charge (pondus onerosum!) et que au surplus, si vous voulez voir (ce qui s'appelle voir quelque chose: quartier réservé d'Alger, Ouled Naïl à la noix de coco des oasis, dunes du Sahara, sîmagrésés d'une jolie fille juchée sur un chameau), il vous faudra payer partout un guide, fréter un calèche, un taxi... Alors quoi, un prix global. Eh bien! à moins de vous tenir exagérément peinar, si vous voulez offrir ça et là un verre, je ne dis pas de Heidsick, mais de Targui ou de Royal Kébir local, un apéritif, accompagné d'un peu de musique, comptez, départ Bruxelles-retour Bruxelles-Midi, tout compris, même les cadeaux camelote pour vieux copains, 4,500 francs français par tête de bétail sans punaises, et euphorie garantie...

Tels sont les chiffres, et je vous prie humblement de considérer que cela ne représente que 450 francs or : et quoi, avant la guerre, s'en aller à Milan saluer la librairie où Stendhal a tenu des propos décisifs, et s'en revenir après avoir sucé chez Biffi deux ou trois glaces, sans excès. J'en parle en vieux « traveller », qui a pas ma roulé sa bosse en Europe Centrale et Septentrionale, à l'époque bénie où l'on ignorait encore les noms de M. Luddendorf et du citoyen Staline...

Alors quoi? Alors, je le dis gravement, c'est à la portée de toutes les bourses, et le Sahara étant ouvert aux classes moyennes, on verra bientôt l'Himalaya pour les congés payés.

— « Progrès! » tranche cet homme dans la rue, si calme, si bien vêtu, (et cette denture, et ce stylo!... il jette un jus!) Progrès? Moi? je veux bien!... C'est le nom que pour ma part je pense que les imbéciles donnent à « transformation »; mais j'ai toujours pensé que le bas de soie artificielle avait tué, non pas surtout le bas de laine, ni même du coton, mais le bas de grosse soie véritable, cette jolie chose; et les grandes dunes de Touggourt, foulées par des institutrices malinoises, ce n'est plus pour moi, tout à fait, des « grandes » dunes. Pourtant, ainsi foulées, je m'en contente. Mais je n'exulte pas de tant de vulgarisation: voilà tout.

HOTELS ALGERIENS

Pendant les trois mois de l'été, les hôtels de la Compagnie Transatlantique en Algérie sont pour la plupart fermés. La dite Compagnie se voit donc contrainte de repasser ses voyageurs à des hôtels concurrents. Ceux-ci, en fait, ne sont pas concurrents du tout. Ils sont inférieurs; car la Transatlantique assure partout là-bas les services de l'hôtellerie de luxe et ses établissements sont au-dessus de tout éloge; derrière les hôtels de la Transatlantique, les maisons qui s'offrent au touriste en été sont en réalité destinées plutôt au colon à bourse moyenne, au fonctionnaire, au représentant de commerce en tournée.

Certaines, cependant, sont fort bien tenues, coquettes et très acceptables; on y cuisine fort honnêtement... Hélas! Il y a de tristes exceptions, et j'ai subi, ça et là, l'épreuve de plusieurs mauvais gîtes... Le mauvais gîte algérien est le plus souvent tenu par une patronne et non par un pa-

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE. ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

tron (ou, du moins, si le patron existe, il est invisible). Une généreuse odeur d'ail s'exhale des lèvres de la patronne. Elle porte binocle de sous-maitresse, perche haut une voix impérieuse, et veille à nourrir ses pensionnaires des tranches d'un gigot fleurant la laine et d'un aspect caoutchouteux. Au bout de quelques jours de gigot à haute dose, l'itinérant est persuadé que les moutons de là-bas, par la grâce d'une anatomie spéciale, sont tout à fait dépourvus de côtelettes.

Privé de terrasse où l'on puisse dresser la table le soir, le mauvais gîte contraint le soupeur à engager, dans une sorte de chambre de surchauffe, le combat quotidien qu'il lui faut livrer au gigot-michelin. La partie est inégale. Décidé à ne pas dépenser un sol dans une aussi méchante gargote, le touriste, se refusant le Vichy ou le Vitel, vide, coup sur coup, trois ou quatre carafes de l'eau potable de l'oasis, laquelle eau, magnésinée, le purgera demain, mais la diarrhée sera gratis; il repousse les prunes au Cap qu'on lui tend (quatre prunes, deux mûres, deux dures), il allume un mégot en soupirant, il va boire un jus au bar d'en face; puis, fatigué, maussade, il regagne sa chambre dans le mauvais gîte, et après avoir constaté que la vidange de l'eau courante fonctionne mal, il s'étend sur son lit, assuré d'y ruisseler de sueur, avec au cœur, pourtant, le secret espoir de dormir; et, en effet, peu à peu, le sommeil monte en lui...

C'est alors que se produit le drame...

Le drame, c'est un boucan quelconque qui vous coupe le sommeil pour toute la nuit...

A Biskra, dans un hôtel où l'on lit partout : « Respectez le repos du voyageur ! », éclate, vers 10 heures du soir, des cris de femmes, affreux, sanguinaires, suraigus : « Hé ! va donc, misérable merdillon de merda, que je te la casse, ta gueule !

— Je défends tî touché moi. Moi Arabe, toi pas touché ! Police ! Police !

— Tu vas voir, salaud, vli, vian, boum ! » Vérification faite, c'est la patronne, la patronne algérienne dans toute sa majesté courroucée, qui donne une demi-heure long une éeance de rotin à un boy carottier...

NUIT DE BOUGIE

Ailleurs, c'était à Bougie, ô nuit funeste ! J'arrive à 6 heures du soir dans un site tout à fait gai. Une place, tendue de drapelets tricolores, brillamment illuminée; et sur cette place, la jeunesse bougiote, en une aimable bougeote, qui dansait, qui dansait Lambeth-Walk, mazurka, la petite Tonkinoise, et tout et tout. Dominant ce bal, ma chambre et mon balcon...

A 7 heures, le bal cesse, je m'en vas souper. Je me disais en moi-même : « Ici, on donne à danser l'après-midi... C'est pour ne pas gêner les gens de l'hôtel... C'est gentil; c'est juste ».

Etourdi que j'étais ! Je n'avais pas remarqué que si l'orchestre s'était tu, les lampions restaient allumés... L'après-souper est calme; je flâne un peu, je regagne ma chambre. A 10 heures précises, à l'instant où je sombrais dans un sommeil de bête fourbue, un lamento de crocodile étranglé éclate sous ma fenêtre... Le jazz se déchaine; le saxophone sanglote, chevrote, déchire d'un appel de damné le sommeil de Bougie et le mien. Un haut-parleur s'en mêle, qui vomit des facéties et invite la jeunesse du bar à passer au buffet. Le bal (c'était celui du football local) vient de reprendre; il dure jusqu'à 3 heures du matin; mais, tandis que lancinante, l'orgie bougiote profane sans trêve la nuit, des incidents successifs et gradués ont éclaté dans l'hôtel. A 11 heures, j'ai sonné le garçon et je me suis informé de la minute où cette mauvaise blague cesserait. Il m'a répondu : « A minuit ! ».

A minuit cinq, j'ai resonné le garçon et je l'ai traité de menteur, de lâche et de bicot.

A minuit vingt, je suis apparu au balcon, en pan de chemise, et j'ai crié des injures aux couples enlacés qui m'ont répondu par des quolibets : « Je suis à Bougie; je n'ai qu'à tenir la chandelle ! »

A minuit quarante, j'ameute l'hôtel. La patronne proteste, m'intime l'ordre de me taire; je lui ordonne, moi, de faire cesser ce bal, conduit par le Satan de l'Afrique du Nord; elle jure qu'elle y est impuissante et se déclare lasse



SCHENLEY'S
**Golden
Wedding**

American Whiskey



in
BOURBON
OR
RYE
for finer
drinks and
cocktails

A. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38,38
BRUXELLES

Agents
Généraux de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

d'adresser des requêtes à M. Richardot, le sous-préfet, à M. Borg, le maire; je jure, moi, que je suis las d'être las, et que « Pourquoi Pas ? », feuille bruxelloise accréditée auprès d'un peuple innombrable, relatera la turbulence turpide des Bougiotes — et coulera son auberge !

A 1 heure et quart, les négociations sont rompues entre moi et la patronne...

A 1 heure et demie, on frappe à ma porte. C'est la patronne, en peignoir, récipiscente, et suivie d'une ombre avante que j'ai su, depuis, être sa jeune nièce.

La patronne domine le saxophone :

— Monsieur, il n'y a qu'une solution. Occupez ma chambre !... C'est la seule qui soit libre encore sur le derrière, c'est-à-dire loin de la grand-place et du bal... Moi, je passerai la nuit ici, au-dessus du saxophone. Ça m'est égal, je ne dors quand même jamais ! »

Abrégeons. J'entrai dans les draps de la patronne et de sa nièce. Honni soit qui mal y pense... Vers 2 heures et demie, je parvins à m'assoupir...

Tout allait bien.

Mais ! ô funérais ! à 4 heures du matin, le garçon de service, ignorant de l'échange et croyant réveiller Madame, vint frapper à ma porte et me demander des ordres pour le café au lait des voyageurs...

Moralité : Dès que vous aurez atteint la latitude de Marseille, ne prenez d'hôtels que de catégorie « Palace », dont le premier luxe est d'être isolés par un jardin du contact et de la clameur des humanités méridionales...

ELOGES

Je viens de formuler des critiques. Mais je veux tout de suite ajouter que le bref parcours de dix jours qu'organise la Transatlantique en Algérie, est extrêmement bien compris et permet d'avoir une idée d'ensemble du pays et des habitants. Le voyageur, d'abord, traverse la plaine agricole,

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapponi

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

vastes vignobles, éteules blondissant à perte de vue. Puis il franchit la chaîne des Bibans, abondante en cèdres, murmurante d'eaux fraîches, et c'est de nouveau l'immense plaine fertile, la route sillonnée de bourricots pliant sous le faix, de chameaux processionnants, de beaux cavaliers enturbannés. Ça et là, des nomades, sous la tente, avec leurs troupeaux, moitié de moutons, moitié de chèvres noires; plus loin, s'entassent des meules, et ici la charrue arabe, antique arare, gratte le sol comme il y a mille ans. Et puis, les moissons expirent, l'alfa succède au blé, l'on entre dans les monts du Hodna; ce n'est pas le Sahara; mais c'est le désert, un désert minéral, un chaos lunaire, des montagnes violettes, ponceau, fauves, avec piste, avec carcasse de chameau blanchissant au soleil, bordj, solitude terrible sous le soleil. Bref, tout ce qu'on espérait. Les oasis, où l'on fait halte, ne déçoivent pas non plus, car on y peut observer sommairement le monde berbère et admirer la paix française, bâtisseuse d'écoles et d'hôpitaux, mais qui sait tout le prix des remparts.

De Biskra à Constantine, l'Aurès est une grande et belle chose, et Timgad est beaucoup plus « nature », beaucoup plus noble que Pompéi. Parmi les ruines, au chapiteau corinthien d'une colonne encore debout, au pronao de Jupiter, il me souvient d'une cigogne au repos, s'incurvant ardoisée sur le ciel pastellisé. Cela vaut le voyage, et mérite qu'on brave les araignées pattes velues, les scorpions et les camelots, les gigots de mouton et les saxophones. Enfin, les forêts de chênes-liège des monts Kabyles, la vallée de l'oued Kébir, la corniche algérienne, Alger elle-même, constituent une série d'enchantements divers...

Contempler l'oued à l'aube où les cardeuses lavent la laine des burnous, tandis que les spahis mènent leurs chevaux à l'abreuvoir; entendre la psalmodie liturgique de l'Islam, le cri du muezzin vers les sables, le glapissement lointain de l'hyène, errer en d'ineffables jardins kabyles, sous l'ombre verte des figuiers et des abricotiers dont les oiseaux ne se taisent jamais. Déjà, j'ai la nostalgie de ces choses, à cette terrasse de la rue Michelet, en Alger, où j'écris dos au mur, sous un baromètre implacable.

LA CAUDALE.

"LA VIE EST BELLE"

LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à
M. Nelis, ex-directeur du Restau-
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-
sition de Bruxelles 1935,
vous attend avec sa

CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN



MARI...CLERC!

A Londres, une géante de 47 ans et un nain de 19, pensionnaires d'une même baraque foraine, se sont mariés.

(Les journaux.)

Femme grande, homme petit!
Quel couple mal assorti!
Vrai, ce cas me trouble.
Elle est (et ça fait pitié)
Tout bonnement sa ...moitié
En étant ...son double!

La dame, vous l'allez voir,
Rougira bientôt d'avoir
Ce mari béjaune.
Elle va le bafouer.
Je crois qu'il pourra jouer
Au jeu de ...nain jaune!

Il rouspètera, c'est sûr,
Mais ce sera pour les murs.
L'épouse canaille
Ne s'en fera pas pour ça
Et n'écouterà pas sa
Voix de ...basse-taille!

Ah! Pauvre souffre-douleur!
Ce mari demi-grandeur
Mince et diaphane,
Quand il parlera d'amour,
Sera toujours pris ...de court
Par sa don Juane!

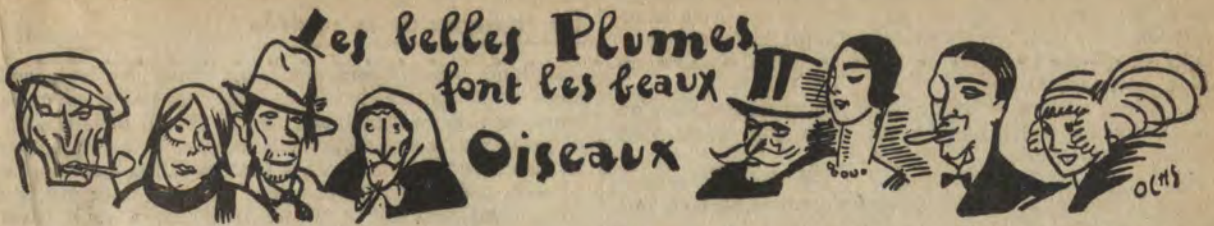
Je suis certain qu'il aura,
En se pâmant dans ses bras,
L'air d'un nain ...bécile!
Quand on a cette grandeur,
Se montrer ...à la hauteur
N'est pas très facile!

Lors, la dame, évidemment,
Va prendre au moins un amant
Connaissant son rôle.
C'est triste, un demi-époux,
Oui mais, un ...tiers, entre nous,
C'est encor moins drôle!

Les enfants que ce blanc-bec
Aura (tout arrive!) avec
Cette citoyenne,
Devront, s'ils veulent rester
Dans la norme, fréquenter
L'école ...moyenne!

Les conjoints, en vérité,
Connaîtront l'intimité;
Ce petit bout d'homme
Pour son foyer seul vivra,
Car je gage qu'il sera
Tous les jours ...at home!

Noël BARCY.



PROPOS D'ÈVE

Prestige des larmes

Ma voisine est venue me voir. Malgré l'heure assez matinale, elle était en grand arroi : une robe noire en beau cachemire, toute neuve, un chapeau de paille noire bien vernie qui faisait à merveille ressortir cette chevelure frisée et ces yeux ardents qu'ont beaucoup de femmes d'ici, des souliers impeccables et des gants. Tout cela était insolite; insolite aussi un air de componction, de gravité émue, chez cette personne volubile. Aussi ne pus-je m'empêcher de dire :

— Mon Dieu, comme vous voilà belle, dès ce matin !

— Je viens, me dit-elle, de chez Floury...

Floury ? Il y a, dans le patelin, d'innombrables Floury : cette vieille famille a fait souche, et ses rameaux s'étendent dans tous les coins.

— Quel Floury ? demandai-je.

Elle me répondit :

— Le mort...

En effet, j'avais entendu le glas. Et je compris. Ma brave voisine avait revêtu le costume de cérémonie qu'on met pour la visite aux morts. Car, dans ce pays où la mort est si fréquente, si souvent inattendue et brutale, prenant indifféremment les jeunes corps pleins de sève ou les vieux fléchissants, elle est particulièrement honorée. Sitôt le glas sonné, et toutes affaires cessantes, chacun s'habille pour faire au défunt sa visite de politesse. Et c'est bien à lui, et non à la famille, qu'on donne cette marque de courtoisie : on s'assied au pied du lit, et on parle en le regardant. On parle de tout ce qui aurait pu l'intéresser de son vivant : du temps, de la récolte de pommes de terre, de la pêche, avec seulement quelques mots rituels pour les proches : « Partir à cet âge ! » ou : « C'est une délivrance », ou : « Tout le monde l'estimait »...

Chez ces gens sociables et bavards, qui ont une vieille tradition de politesse et de dignité, cette obligation est une de celles à laquelle rien, si ce n'est la maladie, ne peut vous soustraire.

— Eh ! mon Dieu ! dis-je, il n'était pas si âgé. De quoi est-il mort ?

Elle baissa un peu la voix, par décence, puis, hésitante, me répondit :

— Il aimait... un peu trop boire... et, voyez-vous, du « gros rouge ». Alors...

Alors... oui, alors... Je connais l'histoire : dans ce pays de cidre, le vin que vendent les débitants est un liquide effrayant, épais à couper au couteau, et presque noir. On l'appelle, et c'est tout dire, du « furieux ». L'homme tient le coup, des mois, des années, normal en apparence — sauf les jours d'excès où il remplit les rues du village de sa personne zigzagante et de ses discours éloquentes, interminables et confus. Pas méchant, en somme... Mais un beau jour, tout claqué brusquement. Et c'est le glas, ce sont les visites en beaux habits de cérémonie, et l'enterrement si touchant, si paisible dans le cimetière marin où les tombes fleuries sont joliment entourées de coquillages concassés.

Ma voisine semblait émue plus que de raison. Je m'informai :

— Est-ce qu'il laisse sa famille dans le besoin ? A-t-il de jeunes enfants ?

— Oh ! non, me répondit-elle. La ferme marche bien, et c'est, depuis longtemps, les enfants qui faisaient tout marcher. Ils sont à l'aise...

Et elle éclata en sanglots.

— Ça me rappelle mes malheurs, hoqueta-t-elle.

Tout s'expliquait enfin : ma voisine était venue pour

pleurer. C'est une habitude... Au début, j'étais bouleversée, j'essayais toutes les consolations, je donnais tous les motifs que je pouvais trouver d'espoir et de réconfort. Mais comme je me suis vite aperçue que pleurer était pour elle un inestimable bienfait, et même un motif de fierté, je laisse sereinement couler ses larmes, attendant avec patience la fin du flux...

La brave femme a perdu son mari il y a trois ans. Petite perte, en vérité : le bonhomme avait, pour la bouteille, un penchant aussi prononcé que celui de Floury, et il n'avait pas la bouteille aimable. Sa retraite de marin lui permettant la vie facile et le loisir, il laissait les femmes se débrouiller avec les moutons, les pommes de terre, les lapins, la location d'une ou deux chambres, et n'allait à la pêche que quand ça lui chantait... peu souvent. Un jour, le cœur a claqué, et, sans agonie, il est parti pour l'autre monde, laissant peu de traces de son passage ici-bas. Mais sa veuve, qui est une personne d'imagination, et à qui il ne déplait pas d'avoir été désignée par la Providence pour un malheur exceptionnel, a clamé : « Il est mort de chagrin ! Mort parce que sa fille avait juté, qu'un vil séducteur avait abusé de son innocence ! ». Et, depuis, elle pleure... Elle pleure à des dates précises : aux anniversaires, par exemple, aux fêtes de Pâques ou de la Toussaint, au mariage de sa fille, à la naissance de ses petits-enfants. Et, comme la mort par chagrin a du prestige aux yeux de ces gens simples, elle cultive la légende, et y rajoute, à travers ses sanglots, des détails qui la parachèvent.

Elle pleure. Elle se dépêche même de pleurer pendant que, décemment, elle peut le faire. Car, hélas ! dans l'île, des morts plus saisissantes : fils uniques de veuves, jeunes pères de famille, femmes en couches, mères chargées d'enfants, détournent peu à peu les gens de « Son malheur », son pauvre petit malheur tout ordinaire, et pas bien intéressant, malgré le soin qu'elle met à le glorifier. Déjà, on l'écoute d'un air distrait...

Alors, elle vient chez moi. Et elle pleure, elle pleure, elle se dépêche de pleurer...

EVE.

BONNETERIE · **RENTREE des CLASSES**
CLOCHETTE Mi-Bas, Bas Sport,
 Pull-Overs
 6, Treurenberg

POUR FILLETES ET GARÇONNETS

Emblèmes

Avant que l'été ne finisse — et, le pauvre, il n'en a plus pour longtemps ! — les couturiers et les marchands de frivolités se dépêchent de nous offrir tout ce qui ne se porte qu'en vacances, dans l'espoir de nous tenter une fois de plus. Et c'est bien vrai qu'à cette époque de l'été, il vous manque toujours quelque chose.

Les tissus imprimés de devises et d'emblèmes continuent à faire fureur. Nous avons déjà parlé des titres de livres, des poèmes, des cartes et plans, etc. En voici de nouveaux. Nous les avons vus utilisés pour des blouses. L'une représentait, entre de larges rayures rouges sur fond blanc, deux mains bleues qui se serraient et le mot *Paix* écrit en grosses lettres bleues. C'est une façon comme une autre de faire du pacifisme, quoique cette politique de la main serrée soit un peu inattendue sur une blouse.

L'autre blouse était un peu dans le même genre. Mais les rayures étaient bleues au lieu d'être rouges, et entre les

lignes, il y avait des rangées de cœurs rouges irrégulièrement disposés. Ces cœurs avaient la particularité d'être munis de pattes et ornés de quelques traits figurant un visage triste ou joyeux.

Au fond, c'est très commode, vous pouvez mettre l'une ou l'autre, suivant votre humeur ou votre état d'âme. Vos proches seront avertis.

Mais n'oubliez surtout pas que ce tissu-là ne s'emploie que pour des blouses ou des écharpes. Jamais on n'en fait une robe entière.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Promenade ou carnage ?

Puisque septembre approche, que la chasse va s'ouvrir, et que pour celles qui ne chassent pas, c'est tout de même le temps des séjours à la campagne, des longues marches dans les bois, il faut bien nous occuper des costumes de chasse. Sujet qui intéressera tout le monde, car le costume de chasse bien compris peut servir dans toutes sortes d'autres circonstances (exception faite, bien entendu, pour le costume de chasse à courre!). Vous le porterez pour le sport, pour le voyage, pour un camping tardif, et vous pourrez même en utiliser quelques éléments en ville pour les courses matinales.

A moins que vous ne chassiez très souvent, que vous ne soyez une de ces amazones altérées de carnage qui ne vivent que dans l'attente de l'ouverture, n'adoptez pas la culotte de cheval. La culotte de cheval ne se comprend qu'à cheval. Sans monture, elle est ridicule. Ne mettez pas non plus un short plus ou moins long. C'est vilain et ce n'est pas pratique. Vos genoux seraient dans un joli état si vous passiez dans un taillis ainsi vêtue! L'idéal, c'est, ou la jupe-culotte un peu banalisée par les cyclistes, mais toujours pratique. Ou alors, la jupe très courte recouvrant une culotte de même tissu qui doit rejoindre le bas au genou. Vous serez charmante, parfaitement décente et bien protégée des ronces et des orties. Tous les avantages, quoi!

Avec cette culotte, vous porterez ou des bas de sport, ou des leggings de cuir. Les leggings sont inusables et coûteux. Ils ne s'expliquent que si vous chassez très fréquemment. (Et dans ce cas-là, nous arrivons un peu tard pour vous donner des conseils!)

Là-dessus, vous porterez un pull-over ou une blouse-chemisier de laine ou de soie. Enfin, une veste en lainage, en daim ou mieux encore en cuir.

Il n'est pas mauvais d'avoir un grand manteau pour recouvrir le tout. Le temps peut fraîchir et on se refroidit vite à l'affût. Certains magasins de sport vous proposent des capes, de grandes capes très spectaculaires, mais ce n'est pas pratique. En matière de sport, la cape n'a jamais servi qu'à étendre par terre pour s'asseoir dessus. Et comme la dame qui a une cape l'a généralement payée trop cher pour la voir avec plaisir, servir à cet usage...

La fantaisie n'est admise que dans les accessoires: cravates de couleur, foulards éclatants, etc., etc. N'oubliez surtout pas la petite pochette fixée à la ceinture qui vous tiendra lieu de sac à main.

Et quant à la coiffure, si vous tenez absolument à avoir un chapeau, prenez un feutre souple qui puisse sans dommage se rouler dans une poche

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU

38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Pensée

Si on achetait les hommes ce qu'ils valent et si on les revendait ce qu'ils s'estiment, quelle bonne affaire on ferait!

Le chapeau de la rentrée

De toute façon, il vous faudra un feutre pour les premiers jours de la rentrée, ou au cas où vous passeriez quelques jours en ville en septembre. Dès la fin du mois d'août, on ne porte plus guère de paille à la ville. Et quant à mettre un vieux feutre du printemps, il n'en est pas question: vous ne serez pas rentrée depuis deux heures que ce qui, à distance, vous semblait « encore très bien » vous paraîtra affreusement démodé! Rien ne se démode comme un chapeau.

Donc, n'attendez pas pour penser au feutre qui vous aidera à finir votre tailleur de printemps en attendant que la mode d'automne soit un peu fixée.

Ils sont cette année assez vastes. Les bords larges sont le plus souvent abaissés tout autour. Cependant on voit quelques bretons qui, du fait de leurs dimensions, ressemblent plutôt à des chapeaux mexicains. Le fond est toujours très haut, très étroit, et souvent carré.

Les garnitures de ces premiers feutres sont extrêmement simples: du ruban, façonné de mille manières différentes, parfois un grand couteau de plume. Presque pas de voilettes. Enfin, on voit beaucoup de grosses piqûres apparentes, ton sur ton ou d'une autre couleur.

Quant à la couleur des feutres eux-mêmes, elle doit être rigoureusement assortie aux ensembles que le feutre accompagne.

Mais si vous aimez les bérets, vous pourrez aussi en porter un à condition qu'il soit énorme. La mode nouvelle verra-t-elle la mort des petits chapeaux?



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Cosmographie

ANNETTE. — Dis-moi, Bonne-Maman, comment se fait-il que le soleil sache toujours rester en l'air ?

BONNE-MAMAN. — Je ne sais...

ANNETTE. — Est-ce qu'il n'est encore jamais tombé sur la terre ?

BONNE-MAMAN. — Pas que je sache.

ANNETTE. — Et s'il tombait, est-ce qu'il casserait toutes les maisons ?

BONNE-MAMAN (impatiente). — Zut !

ANNETTE. — Et si je le touchais avec mon petit doigt, qu'arriverait-il ?

BONNE-MAMAN. — Flûte !

ANNETTE. — Eh bien ! sais-tu ce qui est arrivé... maintenant ?

BONNE-MAMAN. — Quoi donc ?

ANNETTE. — C'est que tu as dit deux « vilains mots » ?

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J., VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Ironie

— Si je te le dis, tu peux me croire, ma parole a du poids.

— Ah ! c'est pour ça que tu as tant de peine à la tenir !

C'est l'évidence même

Voici Annette dans son petit lit.

BONNE-MAMAN. — Bonsoir, Annette ! Dors bien !

ANNETTE (récitant une litanie). — Bonsoir Bonne-Maman... bonne nuit, Bonne-Maman... à demain, Bonne-Ma... (S'arrêtant et changeant de ton.) Mais... à propos, est-ce que j'ai bâillé ce soir ?

BONNE-MAMAN. — Je ne crois pas.

ANNETTE (fondant en larmes). — Mais alors... si je n'ai pas bâillé, c'est que je n'ai pas sommeil, et si je n'ai pas sommeil, je ne peux pas dormir !

Précoce licence

Lily (quatre ans) qui feuillette sur le tapis du boudoir son album de l'arche de Noé :

— Dis, maman, qui c'est-y qui a fait les lions ?

MAMAN (qui lit le dernier roman, si l'on peut dire, de Henry Bordeaux). — Tu sais bien que c'est le bon Dieu, petite étourdie !

LILY. — Et pourquoi alors que les lions sont méchants, si c'est le bon Dieu ?

MAMAN (déjà agacée d'être interrompue). — Pour punir les petites filles quand elles montrent leur postérieur, comme tu le fais justement.

LILY. — Mais alors pourquoi qu'y leur a mis seulement une pèlerine ?...

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, adressez-vous aux
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Lointain écho de la grande guerre

Bobèche a l'air soucieux; il suce l'extrémité de son crayon en regardant un feuillet encore vierge, quoique très sale.

— Ça ne va pas ? lui dis-je.

— Mais, mon vieux, c'est dégoûtant... Je n'ai pas le droit de dire ce que je fais, ni ce que je vois, ni où je suis... ni où je vais... alors quoi !... faut que j'invente des blagues ?

— Que veux-tu, c'est la consigne.

— Oui, mais ce qui est humiliant, c'est de mettre ensuite sur l'enveloppe : « Franchise Militaire ».

Profond

— Vous faites encore une fois une tête! dit Mme Smits.

— S'il m'était possible de faire une tête, je n'en ferais pas ! répondit Smits.

MAGGY ROUF, Paris.

Les parfums, etc., EXCENTRIC et ETINCELLE sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

Un grand garçon

Devant la Bourse, l'autre jour, un petit bonhomme de sept à huit ans pleure à chaudes larmes.

Passé un de nos amis. Il interroge le gosse.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu t'es perdu ?

— Pas moi, pas moi, sanglote le bambin. Mon papa et ma maman...

Le savant au téléphone

— Mais non, Mademoiselle, je vous dis : « Incendie »... I comme Ichneumonides, N comme Notorrhina, C comme Coeletenes, E comme Endoparasite, N comme Nematelminthe, D comme Diastémomètre, I comme Iodobromite et E comme Erythrodraxine !

Chasseurs souvenez-vous

qu'un vêtement réellement hermétique à l'eau, des bottes rigoureusement imperméables s'achètent au cc, rue Neuve.

Le cœur a ses raisons

Gontrand et Guy arpentent la digue d'Ostende en causant.

— Puisque ton mariage est décidé, dit Gontrand, pour quoi ne pas vous marier tout de suite ?

— Je le lui ai demandé, elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas gâcher ses vacances.

Alpinisme

Le guide donnait des instructions à son client :

— Vous savez c'qu'y faut faire, si je tombais dans une crevasse ?

— Oui... oui... Couper la corde pour ne pas y tomber aussi...

JOHNSON
SEA HORSE



CROISIERE EN FAMILLE

grâce

au moteur hors-bord

JOHNSON

LE ROI DES ONDES

Demandez notice à

ALMACOA

8a, r. de France, Brux.

Rassurant

— Dites-moi, docteur, croyez-vous que cette opération va être dangereuse ?

— Comment croyez-vous, Madame, qu'une opération de 500 francs puisse être dangereuse ?

Histoire juive

La jeune et jolie institutrice du petit Meyer lui donne une leçon de mathématiques :

— Faites-moi plaisir, dit la jeune fille; apprenez bien votre table de multiplication de 7, 8, 9 et je vous embrasserai. Le petit Meyer réfléchit, puis:

— Dois-je toucher moi-même ou puis-je passer à ordre ?

— Plait-il ?

— Oui, je suis sûr que mon frère aîné m'en donnerait bien deux francs !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

En évoquant Verlaine, « Paysage d'Ardenne »

A Madame L. L., à Verviers.

Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la Fagne,
Il pleut dans la vallée, il pleut par la campagne,
Il pleure dans mon cœur comme sur la montagne;

Un chien dans le lointain ne cesse d'aboyer,
Hurlant au vent qui hurle et s'en vient balayer,
En autant de lambeaux, les mousses du clocher,

Tandis qu'à l'horizon, le tocsin des orages
Résonne et qu'un éclair, en fendant les nuages,
Jalonne son chemin de fulgurants sillages...

Soudain, comme tracé d'un doigt providentiel,
Symbole radieux de l'espoir éternel,
Se lève au firmament l'orbe d'un arc-en-ciel !

CHARLES SEINSEVIN.

Observons les proportions

Gontrand est chez un bijoutier qui vend de ces jolies fantaisies à la mode, pas toujours très bon marché. Le bijoutier lui demande le prix qu'il désire mettre.

— Je ne sais trop, répond Gontrand; il ne faut pas que ce soit trop cher pourtant : c'est pour un flirt qui doit durer un mois environ.

Qui en dit mal médit
C. Coppens - Tél. 15.77.27

Bières de Malmédy

Conséquence

Une dame, atteinte d'un strabisme particulièrement atroce, explique son cas au médecin :

— Voilà, docteur : j'ai fait tant de mots croisés que j'ai un œil qui regarde horizontalement et l'autre verticalement !

Fable express

Au Daring, Badjou en plongeant,
Prend mal son élan
et renverse les bois de son goal.

Moralité :

De Gauleiter.

Un loustic du quartier Léopold.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

Petite histoire ferroviaire

Un train de banlieue s'en allait piano, puis s'arrêta devant une petite gare.

C'est son droit, mais il en abuse, car il ne repart pas. Un quart d'heure se passe. Nulle messagerie, aucun sac de lettres, pas le moindre pot à lait vide à embarquer, cependant

Les voyageurs ont tous la tête à la portière, ce qui leur permet de contempler le chef de gare taillant une tranquille bavette avec le mécanicien.

Un monsieur pressé s'impatiente et interpelle le fonctionnaire à casquette rouge.

— Alors, on ne s'en va pas ? Qu'est-ce qu'on fait là ? C'est une plaisanterie ! On se f... de nous !

Alors, le chef de gare, sérieux, imperturbable et dogmatique, réplique posément :

— Monsieur, vous sortez de votre rôle de voyageur.

Le monsieur s'effondra...

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, sport, démaquillant liquide et antiride.

Humour liégeois

Nonard et Mélie qu'ont loué les tchambes di leu mohone po l'timps d' l'exposition, s'apontet à z'aller dwermi qwand tot d'on cöp on sonne à l'oufe.

C'est on Flamind qu'a r'battou tos les hôtels dè l'veie di Litche sin rin trover et qui vint d'mander à lodgisse.

Nonard qu'a stu d'vin l'timps sôdant à Anvers, saë di li fé comprinde qui ses tchambes sont occupées; mais comme i fait on timps à n'nin mette on flamingant so l'pavele. Mélie, qu'a fwèrt bon coür, propose à si homme dè prinde li Flamind è lé avou zels. « Ji m'mettret à mitant, disse-t-elle; vos v'mettrez à m'gauche, dè costé dè coür; et lu à m'dreute, li pièce d'honneur. » Et c'est fait comme c'est dit.

A bai mittant dè l'nute, Nonard s'aperçut qui l'lodgeu fait à s'feume des politesses on pô exagérées.

— Dihez donc là, Mélie li disse-t-i, i m'sonle qui l'Flamind, i v'sitrind on pô fwert là m'feie.

— Jè l'tuséve tot fin pareie qui vos, mi Nonard.

— Bin, dihez-l' di s'bôdgi ainsi.

— Vos avez belle à dire vos, Nonard, mais ji n'sais djâser l'flamind, ènon mi. — M. P.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain, Tél. 15.87.52, Brux.

La sagesse de Salomon

Le vaguemestre a une lettre pour Durand, de la 9e compagnie.

Or, il y a deux Durand : l'un Pierre et l'autre Paul.

Sur la lettre, pas de prénom !

Tous les deux veulent la lettre. Dispute. On s'en rapporte au capitaine.

Celui-ci, avec son autorité militaire, résoud la question :

— Donnez la lettre au plus ancien !

Les cinq « Tous »

Le monde du prolétariat a connu les « 3 huit », un principe sacro-saint devant lequel il s'inclinait : sommeil, huit heures; travail, huit heures; plaisir, huit heures. Dans une petite ville du Wiltshire, en Angleterre, existe une ancienne auberge, dénommée l'auberge des « Cinq Tous », une formule qui, elle aussi, résume en soi la question sociale. Sur la façade de ce public-house des « Five Alls », se détache une curieuse enseigne, sur laquelle un pinceau naïf a représenté dans l'ordre :

Le Roi, qui nous gouverne Tous;

Le Prêtre, qui prie pour Tous;

Le Juge, qui nous juge Tous;

Le Soldat, qui combat pour Tous;

Le Commun des mortels, enfin, qui paie pour Tous.

Il y a beaucoup de philosophie et de résignation dans cette enseigne. Elle indique un sens précis des réalités. Le contribuable est à la base de tout : on fait tout pour lui, mais il paie pour tout.

Souvent femme varie

oui, sauf une seule, la déesse de la sagesse, Minerve, et bien entendu la Minerve de Belgique qui seule donne la sécurité absolue.

Le drame des allumettes

Un vieil examinateur de Sorbonne qui interrogeait les candidats à l'agrégation d'histoire, possédait une « colle » redoutable; il demandait :

— Quelles sont les prérogatives du président de la République ?

Le candidat en énumérait un certain nombre, mais quand il était arrivé au bout de son rouleau, l'examinateur lui disait :

— Vous en avez oublié une, monsieur.

Le malheureux élève se creusait vainement la tête; il en avait toujours oublié une. Enfin, quand il s'avouait vaincu, l'examinateur, adouci, disait :

— Le président de la République fixe le prix de vente des allumettes.

Il avait raison. Ce n'est peut-être pas la fonction la plus brillante du chef de l'Etat, mais c'est une des plus utiles : M. Fallières est le seul président, depuis l'institution du monopole, qui n'ait pas changé le tarif de vente des allumettes.

Ne perdez pas une journée

de beau temps... à choisir votre imperméable, allez directement au bon endroit, au cc, rue Neuve et succursale.

Compétence et déduction

L'autre jour, rue Sainte-Catherine, grand rassemblement autour d'une brave femme occupée à donner un morceau de foie tout saignant à un superbe chat siamois qu'elle retient prisonnier dans un sac.

Les gens admirent la bête, d'aucuns s'enquèrent de son prix, le croyant à vendre, quand tout à coup un loustic demande :

— Mais pourquoi donc voulez-vous le forcer à manger, il n'a pas l'air d'avoir très faim.

Alors la brave femme de répondre :

— Mais, Monsieur, je viens de le conduire se marier... Il doit être très faible...

VENEZ-Y Taverne - Consommations 1^{er} choix.
— Rue du Houblon, vingt-trois —
Ouverte toute la nuit. — Téléphone : 11.54.14.

Oui, pourquoi ?

— Pourquoi, demande Totoche, dit-on que si l'on veut avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre de côté ?

Une histoire juive

Un curé rencontre sur sa route trois petits garçons.
 — Bonjour, mes enfants !
 — Bonjour, monsieur l'abbé !
 — Qu'est-ce qu'on fait sur la route ?
 — Monsieur l'abbé, on cherche des papillons.
 — Il fait chaud. Voici cinquante centimes pour acheter des bonbons, que je donnerai à celui qui me fera la meilleure réponse... Tiens, toi, le blond : qui est-ce que tu aimerais le mieux au monde ?
 — Maman, monsieur l'abbé.
 — C'est bien... Et toi, le petit châtain ?
 — Mon papa, monsieur l'abbé.
 — C'est bien... Et toi, le petit brun ?
 — Moi, monsieur l'abbé, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.
 — Ah ! voilà qui est très bien ! Tiens, mon petit, voici cinquante centimes, tu les as bien mérités. Comment t'appelles-tu ?
 — Abraham Kahn, monsieur l'abbé.

LA JONCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables
 20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

L'administration veille

La grenouille n'a pas bonne presse. La Fontaine lui a consacré trois fables qui la ridiculisent passablement, qu'elle veuille se faire aussi grosse que le bœuf, qu'elle demande un roi ou qu'elle entraîne son ami le rat au fond de l'eau. Et la langue courante donne à ce mot un sens péjoratif : croquer la grenouille ne signifie rien de bon, quoique la chair du dit animal soit appréciée des gourmets.

Aussi, comment s'expliquer la sollicitude administrative envers ce batracien ?

Voici ce que dit textuellement un document administratif d'outre-Québécois :

« Le détenteur de grenouilles doit être en mesure de justifier à toute réquisition de l'origine de celles-ci. Il devra spécifier : 1° les lieux de provenance et de destination; 2° le poids détaillé des animaux; 3° le jour où s'effectuera le transport; 4° le ou les noms des destinataires.

Les grenouilles de La Fontaine demandaient un roi, on leur a donné en attendant ce curieux règlement.

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Collaboration

Une jeune auteur va trouver le père de « Boubouroche » et, après toutes sortes de circonlocutions, lui avoue qu'il aurait besoin d'un conseil.

— De quoi s'agit-il? demande Courteline avec bienveillance.

— Eh bien! voilà! Je voudrais que vous m'aidiez à trouver un titre pour mon prochain roman.

— Diable! fait Courteline, fort ennuyé.

Et puis, après un moment de réflexion, il demande au jeune auteur :

— Dans votre livre, vous ne parlez pas de tambour?

— De tambour? Non ma foi! balbutie l'autre, quelque peu ahuri.

— Parfait! Et, dites-moi! Vous ne parlez pas non plus de trompette?

— De trompette? Non, non! Je vous le jure! proteste le jeune homme de plus en plus effaré.

— Alors, conclut Courteline, vous avez à votre disposition un titre merveilleux. Appelez votre roman : « Sans tambour ni trompette ».

Très juste

— Le mot de la langue le plus difficile à prononcer et à placer convenablement, a dit Alfred de Vigny, c'est : moi.

Tact et mesure

Sans certains produits de beauté,
 Voire même pharmaceutiques,
 Ne serait-il, en vérité,
 De femmes qui soient sympathiques ?

Une saine publicité
 Garde le tact et la mesure,
 Evitant la grossièreté
 Qui les blesse dans leur nature;

D'une telle émane une odeur,
 Sans l'emploi de certaine crème,
 Pour qui nous n'éprouvons qu'horreur
 En un écoeurément suprême;

Une autre a, par son sex-appel,
 Une séduction notoire,
 Mais son handicap est réel,
 Faute de pâte épilatoire;

Nous résistons au doux baiser
 De ces deux lèvres en calice
 Qu'hélas ! n'a pu neutraliser
 Une formule dentifrice;

Lorsque notre père Adam chut,
 En croquant à même la pomme,
 Il conquiert Eve à l'état brut
 Et fit preuve de goût, en somme !

SAINT-LUS.

PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE
 BONNE CUISINE — SITUATION IDEALE
 11. RUE DU JARDIN. OSTENDE

Petite scène de tribunal d'il y a cent ans

Elle est authentique, nous la relevons dans le « Journal des Débats » du 30 avril 1833, et digne de figurer dans les « Tribunaux comiques », de Jules Moinaux.

LE PRESIDENT (au Garde municipal). — Pourquoi avez-vous arrêté le prévenu ?

LE GARDE MUNICIPAL. — Monsieur le Président, sauf votre respect, il était au coin de la rue... et contrevenait aux lois de police.

M. LE PRESIDENT. — Auxquelles ?

LE GARDE MUNICIPAL. — A celles qui défendent, sous peine d'amende, de...

M. LE PRESIDENT, interrompant. — Il suffit; mais ce n'est pas là une raison pour arrêter un homme.

LE GARDE MUNICIPAL. — Il n'avait pas de papiers. (Hilarité générale.)

Au fait, le prévenu était traduit en police correctionnelle comme étant en état de vagabondage. Ayant justifié de ses moyens d'existence, il a été acquitté, nonobstant le qui-proquo.



Un couple modèle

— Monsieur, dit le jeune homme, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille. Je crois qu'elle pourra être heureuse avec moi. Je ne fume pas, je ne bois pas...

— Parfait ! Je vous la donne : elle non plus n'a pas de défauts : elle ne chante pas, elle ne joue d'aucun instrument...

S'il n'en reste qu'un

Hitler n'est pas très bien. Il est étendu dans un fauteuil et un médecin lui tâte le pouls.

LE DOCTEUR. — Rien de grave... Un peu de fatigue. Vous avez une santé de fer, mon Führer. Vous nous enterrez tous.

LE FUHRER. — Oh ! vous dites ça pour me faire plaisir.

Entre poètes

— Très bien, cette fois, votre recueil, mon cher ! Très bien ! Que vont penser vos envieux ?
— Je vous le demande.

Les amis

Monsieur était parti, prétextant un voyage d'affaires. Le matin, pas de mari. Alors, l'épouse éplorée télégraphia à tous ses amis la même dépêche : « Mon mari a-t-il passé la nuit chez vous ? »

Vers 9 heures, elle reçut dix télégrammes portant tous les mêmes mots : « Oui, amitiés ! »

La pluie est moins triste...

avec un bon imperméable, confortable, bien coupé vraiment à l'épreuve de l'eau, bref, avec un imperméable du cc, rue Neuve.

La réponse du chroniqueur

Sous le Second Empire existait à Paris une grande agence matrimoniale, dirigée par un certain de Foy dont la presse mondaine vantait les qualités de discrétion et de diligence. Un jour, au lendemain de la publication d'une de ses étincelantes chroniques où il avait un peu béché l'agence, Monselet reçut avec surprise la lettre suivante :

« Monsieur,

» Vous êtes un vil imposteur et un infâme calomniateur. Vos armes, votre jour, le lieu et l'heure ! Je vous attends en personne avec mes témoins.

» De Foy. »

A cette menaçante missive, Monselet, qui était célibataire et surtout ne tenait pas à se battre pour un motif aussi ridicule, répondit simplement :

« Monsieur, vous m'embêtez ! Je ne veux pas me marier ! »

Cri du cœur

Deux époux longent, bras dessus bras dessous, une maison de la rue du Marais. Un pot de fleurs tombe d'une fenêtre et vient briser le crâne de la femme.

— Sapristi ! s'écrie aussitôt le mari épouvanté, j'ai eu de la chance !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Une comparaison frappante

— Ce cheval est très bien, mais il a peur des autos.
— C'est bien naturel, il voit une voiture qui avance toute seule ! Ça le bouleverse, cet animal. Imaginez que vous aperceviez tout à coup un pantalon qui marche sans qu'il y ait des jambes dedans !...

L'esprit d'à-propos

Une dame quêteuse présente la bourse à un richard qui lui dit rudement :

— Je n'ai rien !

— Prenez, Monsieur, dit la dame : je quête pour les indigents.

Lecture honnête

— On peut donner ce livre-là à des enfants ?...
— Mais parfaitement, monsieur ; il peut être lu les yeux fermés...

300 FRANCS LES MILLE KILO
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEUR
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.4
ch. Wavre, t.

Au bord de l'eau

Le ménage Knolleman est à Blankenberghe. Ce matin-là, Mme Knolleman tricotait paisiblement, tandis que son époux et leur plus jeune fils, le petit Georges, s'avançaient en maillot de bain dans les flots.

Levant les yeux quelques instants plus tard, elle fut effrayée de ne plus voir que son mari qui avait de l'eau jusqu'à la ceinture.

— Où est le petit ? cria-t-elle.

— N'ayez pas peur ! Je le tiens par la main, répondit Knolleman.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Dialogue mondain

LUI. — Depuis un an, chaque soir j'écris mes pensées sur un petit calepin.

ELLE. — Vous devez avoir au moins toute une page de remplie...

Le premier concert de la saison

La saison musicale commence à Bruxelles, le mercredi 9 septembre prochain à 21 heures, par un Grand Gala de Jazz donné dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts par un des plus célèbres orchestres de jazz du monde, celui de Jimmie Luncoford.

Avec Duke Ellington et Cab Calloway, Jimmie Luncoford est considéré aujourd'hui comme le maître incontesté de la musique syncopée. Son unique gala à Bruxelles comblera d'aise tous les amateurs et tous les connaisseurs du jazz.

Places de 10 à 40 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts qui est ouvert à partir du lundi 21 août à 11 heures.

Un auteur belge à l'I.N.R.

La Société Libérale de Radiodiffusion « Solidra » — qui a décidément pris un nouvel et vigoureux essor sous l'impulsion du jeune député Roger Motz, congrûment secondé par M. René Dubois, pour qui nous improviserions volontiers le titre de démarcheur artistique, si nous l'osions par ces temps où l'on se plaint du financement des fonctionnaires — la « Solidra » donc, disions-nous, à une hauteur qui n'est pas loin d'atteindre celle du pilier de Velthem, offrira le vendredi 1er septembre au micro de l'I. N. R. « La Liégeoise », comédie en trois actes de George Garnir.

Au lendemain de la création de cette pièce au Théâtre du Parc — en 1936 — un des meilleurs critiques belges a pu écrire que le théâtre belge avait désormais trois pièces qui fixent l'atmosphère de chacune de ses fractions : « Kaatje » pour les Flandres, « Le Mariage de Mlle Beulemans » pour Bruxelles, et « La Liégeoise » pour la Wallonie. Toutefois, « La Liégeoise » n'a rien de commun avec le régionalisme savoureux du vaudeville bruxellois ni avec le lyrisme de « Kaatje ».

C'est une histoire charmante et savoureuse que l'auteur a parée de maintes grâces et semée de maints détails d'atmosphère et d'époque.

L'interprétation de « La Liégeoise » sera remarquable : Marcel Roels et Germaine Broka en tête.

T. S. F.

L'écoute en Europe

Une statistique récemment établie permet de déterminer la densité de l'écoute radiophonique en Europe. C'est le Danemark qui vient en tête : sur cent Danois, vingt et un possèdent un appareil de T.S.F. La Grande-Bretagne et la Suède se partagent la deuxième place avec une densité de 19. La Belgique se classe troisième avec 13,5. Viennent ensuite l'Allemagne et les Pays-Bas (13,2); la Suisse (13,1); l'Islande (13); la Norvège (12,6); la France (11,2); puis la Lettonie, la Hongrie et la Pologne.

Programmes d'été

On discute beaucoup au sujet des programmes d'été de la radio. Certains prétendent que pour l'auditeur il n'y a pas de morte-saison, d'autres affirment que les plaisirs des vacances et de la vie au grand air portent un rude coup à l'écoute. De plus en plus on tend à concilier les deux thèses et l'on remarque que si les stations écartent en été de leurs programmes les émissions sérieuses, elles s'appliquent néanmoins à parfaire la qualité. Ainsi tout le monde peut se déclarer satisfait.

Constatons avec plaisir que le problème a été habilement résolu en Belgique : les émissions de grandes œuvres en studio font place, de juillet à septembre, aux radiodiffusions des Casinos d'Ostende, Knocke, Spa. Cela donne un air de vacance et sauvegarde l'intérêt et la qualité.

Du micro à l'antenne

On annonce que la nouvelle station^o du minuscule Etat d'Andorre aura une puissance de 350 KW. C'est avec sympathie que les Belges qui jouissent d'un I.N.R. de 15 KW. accueilleront cette nouvelle. — Mardi prochain, la radio suisse célébrera le soixante-quinzième anniversaire de la Croix-Rouge. — Les douze stations de Mexico vont construire en commun une maison de la Radio. — Le deuxième Congrès international de la Télévision se tiendra à Zurich, du 13 au 15 septembre. — La radio scolaire suisse touche environ 70.000 écoliers. — Le Salon de la Radio se tiendra à Paris, du 7 au 17 septembre. — Deux nouveaux émetteurs sont actuellement en construction aux Pays-Bas; leur puissance atteindra 120 KW. — La radio italienne a institué une série d'émissions spéciales à l'intention des 37.000 agriculteurs italiens qui travaillent en Allemagne.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. : le dimanche 27 août, deux reportages sportifs : à 14 h. 55 et 17 h. 15, le Grand Prix automobile de l'Exposition de Liège, à 20 h., Championnats du monde cycliste de vitesse pour professionnels. — Le 28, à 18 h., une conférence de M. Paul Reboux : « Comment on compose un « A la manière de... ». » à 19 h. 50, une évocation du souvenir de la Reine Astrid, reportage réalisé en Suède. — Le 29, à 20 h., sous les auspices de la Radio-Catholique : In Memoriam, « Astrid, beau visage du Souvenir ». — Le 1er septembre, à 20 h., sous les auspices de Solidra, « La Liégeoise », pièce en 3 actes de George Garnir. — Le 3, à 15 h. 30 et à 19 h., reportage des championnats du monde cyclistes pour professionnels sur route.

Radio Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : concert varié retransmis depuis Mondori-les-Bains; 13 h. 40 : récital de chant par Victor Frans; 21 h., retransmission depuis la chapelle des Jésuites à Lucerne d'un concert donné par les chœurs de la Chapelle

Sixtine sous la direction de Mgr Lorenzo Perosi; 22 h. 50 : concert Lalo. — Mardi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : les Comedian Harmonists; 19 h. 15 : championnats du monde cyclistes à Milan; 21 h. : retransmission depuis le « Palais des Concerts » de Lucerne d'un concert symphonique sous la direction d'Arturo Toscanini, avec le concours du pianiste Vladimir Horowitz — Mercredi : 12 h. 05 : musique de danse; 13 h. 40 : récital de piano par Richy Muller; 19 h. 25 : championnats du monde cyclistes de Milan; 21 h. : concert alterné de soli de chant par Dolorès Goeres et d'enr. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe des malades retransmise depuis l'abbaye de Clervaux; 21 h. 15 : concert symphonique retransmis depuis Mondorf; 22 h. 55 : championnats du monde cyclistes de Milan. — Vendredi : 12 h. 05 : concert varié; 13 h. 40 : récital de chant par Annette Cornevin; 22 h. 45 : mélodies de Gounod. — Samedi : 12 h. 05 : musique légère; 13 h. 50 : concert Debussy; 16 h. : championnats du monde cyclistes de Milan; 16 h. 05 : concert varié; 18 h. 05 : airs de films; 20 h. : les disques nouveaux; 20 h. 45 : concert Brahms.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les viandes blanches sont fades, aussi, dit Echalote, il faut toujours y ajouter un légume qui en relève l'insipidité. Le rôti de veau, par exemple, appelle une sauce, un ragout sous peine d'écoeurer les gourmets.

Supposez que vous ayez commandé un morceau de veau à la noix. En le mettant au four, vous placerez une échalote à chaque extrémité de la lèche-frite et lorsque la viande sera cuite à point, vous les enlèverez et vous mettrez une pointe de Bovril dans le jus, servi en saucière.

En même temps, vous présenterez des

Oignons à la poulette

Echaudez de très petits oignons blancs; faites-les cuire dans de l'eau salée et acidulée de citron. Egouttez-les une fois cuits, puis roulez-les dans du beurre fondu. D'autre part, préparez une bonne sauce poulette; ajoutez les oignons, et laissez-les mijoter un peu avant de servir.

Croustades aux œufs

C'est une élégante manière de présenter les œufs.

Il faut 250 gr. de farine mêlée à une bonne pincée de Borwick's Baking Powder, 125 gr. de beurre, une pincée de sel et un quart de verre d'eau tiède, six œufs. Faites une pâte à tarte, très légère, avec une demi-livre de farine, un quart de beurre, une pincée de sel et un quart de verre d'eau tiède. Etendez la pâte très mince et foncez, avec celle-ci, de petits moules à croustades. Après avoir fait cuire les croustades, à feu doux, tenez-les au chaud. La pâte doit être bien dorée; juste avant de servir, remplissez-les avec des œufs brouillés, cuits mollets. Les œufs brouillés pourront être simples, ou aux pointes d'asperges, à la mie de pain beurrée, au fromage, ou aux champignons, selon que l'on veut faire le plat plus ou moins compliqué. Servez dès que les œufs auront été déposés dans les croustades.

Et voici un délicieux dessert de saison, la

Macédoine de raisins

Prenez des raisins de Smyrne secs, plongez-les dans du vin blanc bouillant, dont vous vous servirez ensuite pour faire une gelée pas trop prise en gélatine et parfumée à volonté. Chemisez un moule avec cette gelée, dressez au fond une couche de raisins noirs frais, puis une de gelée, une de raisins blancs frais, et ainsi de suite, en terminant par une couche de raisins secs. Renversez sur un fond de glace.

N-B — Pour rendre vos confitures bien fermes, employez le Zett (Comptoir Povril).

ECHALOTE.



Nettoyage par le vide

Sketch inédit

Le bureau du conservateur d'un musée des beaux-arts. Alignés en rang d'oignons, les gardiens se tiennent respectueusement devant leur chef.

LE CONSERVATEUR. — Messieurs, je suppose que vous avez tous lu dans les journaux ce qui s'est passé à Paris, au musée du Louvre. (*Les gardiens prennent un air réprobateur et attristé*). Il y a eu un vol...

LE DOYEN DES GARDIENS (*il n'est plus très à la page*). — Un vol!... Ah! oui! La Joconde.

LE CONSERVATEUR. — Il y a eu un vol d'un caractère... hum... un peu spécial. Je tiens à vous faire, à cette occasion, des recommandations très précises. A part votre doyen, qui retarde toujours d'un demi-siècle et qui est affecté d'ailleurs à la garde des primitifs (*rires*), à part votre doyen, dis-je, vous savez tous dans quelles conditions l'Indifférent a été volé, nettoyé, débarrassé de ses vernis superflus et de ses repeints, et enfin restitué. Les employés, au Louvre, n'avaient pas vu Bogousslavsky décrocher et emporter le tableau. Il y a eu incontestablement, dans leur chef, une faute très grave.

UN GARDIEN DEBROUILLARD. — Monsieur le Conservateur, au nom de mes collègues, je crois pouvoir vous assurer que pareille chose n'arrivera jamais chez nous. Nous ferons bonne garde. Aucun de nos tableaux ne disparaîtra.

LE CONSERVATEUR (*avec un peu d'impatience*). — C'est que, justement, il faudra laisser voler les tableaux, mon ami. Si les gardiens du Louvre ont commis une faute en laissant dérober le Watteau, vous en commetrez une en vous opposant aux entreprises de ceux qui voudraient imiter Bogousslavsky.

LES GARDIENS (*stupéfaits*). — Nous devons les laisser faire ?

LE CONSERVATEUR (*du ton supérieur du monsieur qui consent à exposer l'idée de génie éclosée dans son cerveau*). — Que se passe-t-il lorsqu'on a commis un crime ou un vol revêtant un caractère peu banal, et produisant une grosse impression sur le public ? Tous les psychologues vous le diront, messieurs : il se produit presque toujours une épidémie de faits semblables. Or, ici, nous som-

mes en présence d'un acte de mécréant déguisé en vol. C'est une action honorable, valant à son auteur la plus flatteuse notoriété. Raison de plus pour que d'autres amis des arts répètent le geste du jeune dessinateur... J'espère bien que nous recevrons la visite de plusieurs d'entre eux. Et comme, justement notre budget ne prévoit pas de crédits pour le nettoyage des tableaux, nous aurons tout intérêt à fermer les yeux sur leurs « larcins ». C'est compris ?

LES GARDIENS. — Euh... Oui... C'est compris, Monsieur le Conservateur.

LE DOYEN (*en s'éloignant*). — On n'a jamais vu ça ! Voilà qu'il faut laisser voler les tableaux !... Quel drôle de conservateur, tout de même !

Quelques jours plus tard, dans une salle du musée.

UN TOURISTE ECOSSAIS (*examinant attentivement un petit Van Dyck*). — Gardien, il est très vieux, cette peinture ?

LE GARDIEN DEBROUILLARD (*empressé*). — Très vieux, extrêmement vieux, monsieur ! Regardez cette couche de vernis et de crasse. Ah ! c'est une toile qui aurait besoin d'un fameux nettoyage !

LE TOURISTE. — C'est un portrait de jeune gentleman.

LE GARDIEN. — Oh ! il est difficile de dire ce que ça représente au juste ! Vous voyez un portrait de jeune seigneur, mais il y a très probablement d'autres figures qu'on ne distingue pas à cause de cette horrible couche de bitume.

LE TOURISTE. — Vraiment ! Je croyais que c'était la figuration d'une seule personne !

LE GARDIEN. — Donnez-vous la peine de nettoyer ça et vous verrez peut-être apparaître toute une famille !

LE TOURISTE. — Comme c'est curieux !

LE GARDIEN (*imaginant une histoire pour les besoins de la cause*). — Tenez, l'autre jour, un visiteur comme vous a emporté une toile et l'a nettoyée chez lui par les procédés les plus modernes. C'était un tableau qui semblait représenter simplement une botte de radis sur une soucoupe. Lorsque la crasse fut enlevée, on vit que c'était une image grandiose de la bataille de Pavie, avec 17,000 personnages. Le visiteur a été décoré.

L'Ecossois s'absorbe dans la contemplation du Van Dyck. Plein de discrétion, le gardien s'éloigne en sifflant vers le coin opposé de la salle. Mais, comme il jette un regard en arrière, il s'aperçoit tout à coup que le touriste, poursuivant sa visite, se désintéresse complètement du portrait.

LE GARDIEN (*désolé*). — Alors, franchement, ça ne vous tente pas, monsieur ?

LE TOURISTE (*surpris*). — Ça me tenter beaucoup, au contraire. J'aime beaucoup la vieille peinture.

LE GARDIEN (*bas — avec un regard complice*). — Eh bien, profitez-en. Nous sommes seuls... Prenez le tableau sous votre bras.

LE TOURISTE (*suffoqué*). — Mais je ne suis pas un voleur !

LE GARDIEN. — Je le sais bien, parbleu !... Allons, ne vous gênez pas... Tout le monde en fait autant... Nous autres, gardiens, nous avons ordre de fermer les yeux sur ces emprunts.

LE TOURISTE (*ébranté*). — C'est légitime, ce chose ?

LE GARDIEN. — Puisque je vous le dis !... Allons, laissez-vous faire, grand bêta...

Il décroche le Van Dyck et l'enveloppe avec soin d'une feuille de papier d'emballage.

LE GARDIEN. — Je mets une ficelle ?... C'est pour aller loin ?... Parfait. Vous aurez un petit paquet mignon... Sur-tout ne ménagez pas vos efforts pour le nettoyage. Vous verrez que vous obtiendrez quelque chose de splendide !... Voici, monsieur. C'est moi qui vous remercie, au nom de l'Administration du Musée... Au plaisir de vous revoir.

LE TOURISTE (*en s'éloignant avec son tableau*). — Je savais bien qu'avec ces gens du Continent on pouvait s'attendre à tout. Mais de là à m'imaginer que j'allais recevoir un tableau, dans un musée ! Et quel tableau ! Ce sont mes amis, à Edimbourg, qui vont verdier d'envie lorsque je leur montrerai mon cadeau !...

Robert BEBRONNE

CITRONIA

Boissons
rafraîchissantes
aux fruits
naturels

SPONTIN

ORANJUS

créés
par **SPONTIN**

O. T. F.

OSTENDE

Casino-Kursaal

Chefs d'orchestre : P. A. de Freitas-Branco,
Emile de Vlieger et Karel Candael.

VENREDI 25
3 heures:

ARTHUR RUBINSTEIN

SAMEDI 26
9 heures:

Rosetta PAMPANINI

DE LA SCALA DE MILAN

DIMANCHE 27
9 heures:

TOMEL SPATARU

de l'OPERA ROYAL DE BUCAREST

LUNDI 28
9 heures:

ANITA LUEZA, de l'Opéra-Comique.

MARDI 29
9 heures:

RAYMOND THOME

MERCREDI 30
9 heures:

MARTHE NESPOULOUS, de l'Opéra.

JEUDI 31
9 heures:

BETTY DASNOY, de la Monnaie.

Au Dancing des
AMBASSADEURS

et au Night Club
des **NUITS CUBAINES**

TOUTES LES MEILLEURES ATTRACTIONS

ORCHESTRES : WILLIE LEWIS and his ENTERTAINERS - The Rectors Club Orchestra
Gerrebos Orchestra

Le mystère de la queue de cabillaud dévoilé

par M. Pol Blaret, grand-maitre des poissonniers.

Hé oui ! ce mystère existe. Il s'ajoute à la longue série des mystères alimentaires qui dressent périodiquement consommateurs contre détaillants et les poussent à échanger des propos amers sinon violents. Le consommateur, disait un jour un commerçant, est un être exceptionnel qui se trouvant congénitalement obligé de se nourrir, croit que celui qui s'en charge est congénitalement appelé à exploiter cette faiblesse organique. En termes moins galants, le consommateur se considère éternellement comme un volé par rapport au commerçant qui, lui, est le voleur.

Or donc, pour en revenir à nos poissons, un consommateur qu'un vendredi maigre rendait déjà maussade, se prit à digérer fort mal, non seulement la queue de cabillaud que lui présentait sa catholique épouse mais encore le prix qu'elle l'avait payé. Dix-huit francs ! Le fait est que c'était bien payé. Sans plus attendre, il prit son journal, consulta la mercuriale des poissons et bondit, pâle d'indignation : « Ce mercredi, disait la mercuriale, le cabillaud a été vendu à la minque d'Ostende, 0,38 fr. le kilogramme ! »

Faut-il dire que le poissonnier chez qui sa femme s'était ravitaillée lui parut être aussitôt le plus abominable des gredins. Mais comme il avait de l'éducation, il se contenta de rapprocher les deux prix et demanda : « Qui empoche la différence ? »

La question était pertinente, le mystère complet.

Pas pour longtemps, car les poissonniers ont beau vivre d'un animal réputé pour sa discrétion, ils n'en savent pas moins, le cas échéant, faire entendre leur voix. Ce fut en l'occurrence celle de leur grand-maitre, M. Pol Blaret, président de l'Union Professionnelle des Poissonniers détaillants et de la section des détaillants à la Chambre Syndicale du commerce du Poisson.

Ce titre kilométrique (qui a au moins le mérite de ne rien laisser dans l'ombre) n'est pas, contrairement à l'usage établi, l'apanage d'un vieux monsieur.

M. Blaret est jeune encore. Et s'il est poissonnier, c'est à la manière dont certains richards américains s'occupent d'agriculture. C'est un gentleman-poissonnier qui vend des poissons comme d'autres vendent des perles fines ou des costumes de demi-saison et qui, le samedi venu, s'en va pêcher des truites dans sa maison de campagne. Des truites qu'il se garde bien de vendre, et peut-être même de manger.

UN CANARD

« Le mystère de la queue de cabillaud, n'est pas un mystère, nous dit-il. Et quant à la différence empochée par le détaillant, c'est un canard qu'il convient de noyer proprement. Et ce ne sera pas difficile.

» Chaque semaine, la plupart des journaux publient le prix moyen des différentes espèces de poissons vendues à la minque d'Ostende. Ce prix moyen ment comme seuls les chiffres savent parfois mentir. Mais prenons un numéro de « Het Visserijblad », journal unilingue flamand, hélas ! Lui seul publie les mercuriales intégrales. Et lisons : numéro du samedi 19 août, cabillaud blanc : lundi : 8.50 le kg.; mercredi : 10 fr.; jeudi : 6.50 fr. — Cabillaud d'Islande : mercredi : 0.75 fr. le kg.

» Dès lors tout s'éclaire. Si les pêcheurs ont ramené à Ostende 100 kg. de cabillaud blanc et 1,000 kg. de cabillaud d'Islande (cette proportion est presque constante) le prix moyen du cabillaud atteindra 1 fr. maximum. Oui ou non ce prix ment-il ?

Or, les poissonniers des grandes villes ne vendent presque exclusivement que du cabillaud blanc. Et ils l'achètent au prix le plus élevé, car un poissonnier consciencieux n'acquiert ordinairement son poisson que le mercredi (jour du tarif généralement le plus élevé) afin que sa marchandise soit toujours parfaitement fraîche le vendredi, jour où il la vend. Cela fait donc, en moyenne, 10 francs le kg.

— Oui, mais dira le ronchonneur, cela ne m'explique tout de même pas les 38 centimes d'il y a un peu plus d'un mois. Cette fois-là vous ne contesterez pas que le cabillaud blanc a été vendu moins cher à la minque. Je l'ai pourtant payé dix-huit francs

— Parfaitement, je le conteste. Cette semaine-là, nos pêcheurs et notamment le patron du « Rubens » — à bord duquel se trouvait le prince Baudouin — ont été pêcher à l'île aux Ours. C'est une pêcherie généralement réservée aux pêcheurs anglais. Or, les autorités anglaises interdisent à leurs pêcheurs de s'y rendre à cette époque de l'année. Ils savent que le poisson y est alors difficilement conservable. Nos pêcheurs, eux, ne le savaient pas. Ils y ont été, croyant faire une bonne affaire. Résultat : ce cabillaud a atteint 0,38 fr. à la minque. Et les voici donc expliqués.

Encore une fois la moyenne a été établie compte non tenu de la qualité des différents apports.

POURSUIVONS...

Mais poursuivons la démonstration. J'achète à la minque un cabillaud de 8 kg. au prix modéré de 8 francs le kg. Coût : 64 fr. Ajoutez-y la taxe de transmission de 2 fr. Cela fait 66 fr. Ce cabillaud de 8 kg. nettoyé et découpé me donne, net 5 kg. de marchandise vendable. Calculez : $66 : 5 = 13$ fr. 20.

Ce n'est pas tout. Il y a les frais généraux : manipulation, glace, remise à domicile, transport (nous ne jouissons pas de tarif préférentiel). Trois francs, est-ce trop compter ? Cela nous fait donc 16 fr. 20. Alors souffrez que j'y ajoute un bénéfice de 2 fr. 50 à 3 fr. pour le poissonnier (est-ce trop ? je le redemande) et voici la queue de cabillaud vendue à 19 fr. le kg.

Et à ceux que ce modeste bénéfice fera tiquer, je dirai encore : N'oubliez pas la mévente. Un poissonnier qui n'a pas vendu tout son poisson le samedi matin, doit le jeter. Pas un ne songera à le mettre au frigo jusqu'à la semaine suivante. Or, ce poisson jeté ne peut être déduit dans un compte profits et pertes du point de vue fiscal. Nous payons nos taxes à l'achat, non à la vente. Pour nous faire rembourser ces taxes il existe un moyen, mais un moyen administratif, c'est-à-dire tellement compliqué que pas un poissonnier sur dix n'y a recours. Jugez-en. Vous devez aviser le service de l'Hygiène (mettons par téléphone pour aller plus vite) qui vous délègue un inspecteur du poisson. Cet inspecteur s'en vient, avec toute la célérité d'un fonctionnaire payé au mois, renifler votre marchandise et vous délivre un certificat. Ce certificat, vous êtes payé de, ten-

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifiant
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^{ie} FERMIERE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas



KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Programme du 25 au 31 août

Vendredi 25 août à 9 heures :

RAY
VENTURA
et ses Collégiens

Samedi 26 août à 9 heures :

BAL DE GALA
RAY VENTURA
ET SES COLLEGIENS
THE LANIGIROS

Dimanche 27 août, à 9 heures :

ANITA LUEZA. cantatrice

Lundi 28 août, à 9 heures :

FRANCOIS THOME, ténor.

Mardi 29 août à 9 heures :

Valentine WICHNEWSKAYA
Cantatrice.

Mercredi 30 août à 9 heures :

EDOUARDO DEL PUEYO,
Pianiste-virtuose.

Jeudi 31 août à 3 h. 30 :

BAL D'ENFANTS
av. le concours des élèves de Mme Hanicq

A 9 heures :

CLOTURE DE LA SAISON
ARTISTIQUE

Pour les adieux de l'orchestre :
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE avec
le concours de Marthe NESPOULOUS,
de l'Opéra.

VENDREDI 25 AOUT, SAMEDI 26 AOUT ET DIMANCHE 27 AOUT

AU DANCING

RAY VENTURA et ses Collégiens

THE LANIGIROS

LUNDI 28, MARDI 29, MERCREDI 30 ET JEUDI 31 AOUT, tous les jours à 4 h. 30, au Thé
et à 10 h. 30, après le concert :

THE LANIGIROS

A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE :
Tous les jours, à 4 h. : Thé dansant; à 9 h. : Soirée dansante.

THE LANIGIROS

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 SEPTEMBRE : Au thé et en soirée :
THE LANIGIROS — THE COLLEGIANS sous la direction de John Witjes.

BLANKENBERGE

CASINO



OUVERT TOUTE L'ANNEE

AU THEATRE

SAMEDI 26 AOUT

HARRY BAUR

dans

« LE GRELUCHON DELICAT »

AUX DANCINGS

TROIS ORCHESTRES
et les plus belles attractions

SEPTEMBRE : Tous les jours
THE ET SOIREE DANSANTS

avec l'orchestre de
MAX TEEBOOM ET SES SOLISTES

voyer au service de la voirie qui lui, vous délègue, avec la même célérité, la poubelle communale.

Le préposé, après chargement du fretin avancé, vous délivre à son tour un certificat que vous êtes invité à faire parvenir à votre contrôleur des contributions.

Vous voyez la comédie d'ici. Le poissonnier qui n'a pas de temps à perdre, jette son poisson et encaisse la perte.

PETITS COLIS ET DIVERS

— Et les « petits colis »? risquons-nous.

M. Blaret a un large sourire.

— Les petits colis nous ont peut-être fait trembler jadis, plus maintenant. Le slogan était séduisant : « Directement du producteur au consommateur ! ». Mais il mentait lui aussi. Vous pensez bien que ce n'était pas le pêcheur qui passait son temps à faire ces jolis paquets et à les expédier dans toute la Belgique. Il s'était tout simplement créé, à Ostende même, une nouvelle classe d'intermédiaires. Ces gens, se trouvant sur place, achetaient le poisson au plus bas prix, le découpaient, le nettoyaient, l'emballaient et mettaient les colis en frigo, où ils demeuraient parfois sept jours avant d'être expédiés. Ce procédé, fort dangereux quand il est appliqué à une denrée aussi périssable que le poisson, a donné lieu à beaucoup de mécomptes et peu à peu les clients se sont rarifiés.

Le pire c'est que bon nombre de victimes des petits colis ont injustement accusé les pêcheries belges dont la réputation a été entamée.

— La consommation du poisson a-t-elle, de ce fait, diminué ?

— Non, car protégés par les contingentements, nos pêcheurs ont pêché à tour de bras. C'est ainsi que les apports de poisson belge ont passé de 1931 à 1938 de 14 millions de kilos à 34 millions de kilos, tandis que les importations descendaient de 18 1/2 millions de kilos à 5 1/2 millions de kilos.

Nos gros armements, dans leur beau zèle, ont même un peu exagéré, car les 3,000 poissonniers de Belgique ne parviennent à écouler cette production intensive. Les prix s'en ressentent et les pêcheurs sont mécontents. A qui la faute ?

— Vous parliez plus haut des frais de transport, sont-ils vraiment si élevés ?

— Voyez : tandis que les petits colis, ce qu'il en reste tout au moins, ne payent en général pas plus de 3 francs (livraison à domicile comprise) et 4 francs au maximum lorsqu'ils pèsent 6 kilos, nous ne pouvons, nous poissonniers, expédier de poisson, quelle qu'en soit la quantité, à moins de 9 francs. C'est à la fois prohibitif et injuste.

— Et les homards et autres crustacés ?

— Croyez bien que ces animaux donnent au poissonnier qui les vend autant d'ennuis qu'ils donnent de satisfaction au client qui les déguste. D'abord la mortalité sévit dans leurs rangs dans des proportions incroyables. Ensuite, ils doivent être importés et les droits de douane s'élèvent actuellement, pour les huîtres par exemple, à 345 francs aux 100 kilos. Pour les homards, ces droits atteignent 400 francs. Etonnez-vous donc de leur prix.

Et il s'agit ici de droit de douane brut pour net, c'est-à-dire que les huîtres sont pesées avec les algues qui les entourent et la caisse qui les contient, ce qui n'est pas précisément léger.

— Ainsi donc, cher Monsieur, vous êtes mécontent de votre sort ?

— Non, je ne suis pas mécontent. Le métier est dur. Il faut se défendre comme en tout. Et si les affaires ne vont pas très bien, elles ne vont pas très mal non plus. Et ce n'est pas se plaindre que de rectifier des erreurs et que d'essayer, comme le bon apôtre, de prouver aux hommes qu'ils doivent se garder des jugements téméraires, générateurs de querelles injustifiées, d'attrapades regrettables et surtout de méfiance, cette implacable ennemie de la prospérité et des digestions béates.

M. L.

Chaudfontaine rénové

A 7 kilom. de
l'Exposition de
l'Eau à Liège

CENTRE TOURISTIQUE, THERMAL, ARTISTIQUE :

Lundi 28 août, à 21. heures, au Casino : **UNIQUE CONCERT DE GALA**, par

RAY VENTURA ET SES COLLÉGIENS

RIEN N'EGALE LEUR ENTRAIN ET LEUR BONNE HUMEUR

Nombre de places limité.

Entrée générale : 25 fr.

CHAUDFONTAINE, SES EAUX, SON ETABLISSEMENT THERMAL, SON PALACE HOTEL

CONGO-COCKTAIL

L'ANSE DU PANIER.

Par décret, l'Etat Belge vient de garantir les bons du trésor du Ruanda-Urundi.

Deux cents millions.

Une paille.

Et pourquoi ce lourd investissement dans un singulier moment ?

Parce que la situation budgétaire de ce morceau de colonie s'étant améliorée ainsi que son crédit, c'est l'instant de refaire des dettes et d'augmenter ainsi le trou dans la lune Ruando-Urundinaise.

Bien entendu, on annonce officiellement que cette belle galette est destinée au bien-être et au développement des populations indigènes.

Mais on connaît l'antienne. Et vu les précédents, il est à craindre que, pratiquement, il ne s'agisse de dépenses dont les obscurs esclaves des Watusis ne seront pas les bénéficiaires.

Aussi serait-il utile de savoir exactement où va couler ce nouveau jus exprimé des éternels citrons que sont les contribuables belges et congolais.

Je parle cent contre un que ce ne sera pas pour la colonisation.

???

BELLES MANIERES NEGRES.

I. Au Soudan, où l'école en français sévit, un nègre loquace vient me demander de l'engager comme clerc.

Réponse : pas de place.

Mais sur ma table, le miséreux, les yeux exorbités, aperçoit une bouteille d'alcool. Il en implore une rasade.

Bon prince, je la lui verse.

Il l'avale d'un trait.

— Ouf, fait-il, ça réchauffe l'économie !!!

II. Extrait d'une lettre d'un Roméo, couleur gaillette, à une Juliette de suie : « Je t'embrasse sur ta petite frimousse rose !!! »

???

UNE FAUTE.

L'assassin de M. van Cutsem a été condamné à Kasonga, mais aux travaux forcés seulement.

C'est peu. En Angleterre il eût été pendu.

Mais la justice, qui partout est boîteuse, est au Congo souvent « manchote » et le glaive de la loi s'y mue trop souvent en couteau à épiluchures.

C'est très regrettable, car dans un pays neuf, avant tout et par dessus tout, le but de la répression judiciaire n'est pas le raffinage sur le droit et le dosage des responsabilités, mais bien le maintien de l'ordre.

Et dans le Maniéma, celui-ci exigeait un exemple.

???

PARLER POUR NE RIEN FAIRE.

Dans son discours de Gouvernement, M. le Gouverneur Général Ryckmans se déclare partisan de la liberté du travail.

Parfait. Mais il ajoute : « a la condition, pour l'indigène qui veut s'engager, d'obtenir préalablement de l'administrateur territorial, son permis de mutation, c'est-à-dire l'autorisation de quitter le territoire... ».

Or, l'administrateur réside souvent à 100 km. du village où habite l'aspirant travailleur.

Conclusion: celui-ci hésitera à s'appuyer ce voyage en



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MEME MEDIOCRE

tribus parfois hostiles et demeurera, malgré lui, sous la coupe de son tyran coutumier, le chef investi par l'Etat. Ainsi comprise, la liberté du travail n'est qu'une rigolade. Tout autre serait la solution du nègre allant s'engager où il lui plaît, avec obligation pour son employeur de prévenir l'administrateur de cet engagement.

???

ET PARLER POUR NE RIEN DIRE...

Dans le même discours, le Gouverneur Général affirme que la liberté du travail ne sera pas réelle si les indigènes, confinés dans des réserves, y manquent de terres.

C'est rigoureusement logique.

Mais ce qui l'est moins, c'est que notre Boula Matari ignore donc que dans les « cent cinquante millions d'hectares en friche au Congo », il y a moyen de tailler, sans se gêner, des réserves suffisantes pour une population dix fois plus nombreuse que l'actuelle et que sa crainte du nègre sans terre n'est donc qu'une galéjade...

... ..
 Quel dommage que M. Ryckmans, fonctionnaire d'une indiscutée et indiscutable intégrité et, pour le surplus par beaucoup de côtés, un esprit distingué, parle et prend trop souvent position sur des problèmes qu'il n'a pas étudiés.

KATARA NA NUMBO.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!..

Vous pouvez avoir cet aspect net, jeune, sportif qui caractérise l'homme moderne. Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique sans gomme, maintient vos cheveux toute la journée sans les coller ni les dessécher, il revitalise le cuir chevelu et empêche vos cheveux de blanchir et de tomber prématurément, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Camping

Il est sept heures du soir. Le soleil a quitté le jardin où nous sommes réunis fumant, lisant, musant, jouant aux cartes.

— La journée de demain sera chaude.

— Mais le vent tourne à l'Est, c'est signe de...

— Merci, je préfère ma pipe.

— Belote et rebelote.

Aimable décousu des propos... Vous voyez cela d'ici : un ciel qui tourne à l'or, une pelouse mal rasée, des amis qui ne le sont guère mieux; beaucoup de peau à l'air; cela sent la paix, le week-end, le bien-être.

— Hello!

Nous répondons par un « hello » général et voyons s'approcher deux silhouettes vêtues de couleurs sombres. Dieu me pardonne, ils sont bossus tous deux. Serait-ce un air qui court? Pardon, il y a maldonne, toujours ma satanée myopie : ce sont deux campeurs, sac (et non bosse) au dos.

Ils jettent leur sac à terre, et la terre tremble. Ils déploient un morceau de toile. Sera-t-il dieu, table ou cuvette? Non, c'est un seau. Tous les campeurs, tels la marraïne de Cendrillon, tapotent un lambeau de toile, et cela se mue en table, en chaise, en maison, peut-être en piano à queue...

Les deux seaux remplis d'eau, l'un des campeurs se met à genoux, et l'autre lui ajuste son barda. Han ! debout !... où donc ai-je déjà vu cela?... J'y suis, c'est en Palestine, quand on charge les chameaux.

— Une cigarette avant de monter là-haut?

Non, ils n'ont pas droit à la cigarette. Songez qu'il est sept heures, un peu tard déjà pour trouver un bon emplacement. Et puis, il faut monter la tente, éplucher les légumes, dîner avant que le jour ne tombe.

Ils s'appellent Jacques et Roseline, sont très jeunes et, semble-t-il, amoureux, ce qui explique bien des choses, et, entre autres, leur beau sourire.

Tandis qu'ils montent la côte, la cloche du dîner sonne, un dîner sans histoire, servi dans une grande salle fraîche à midi, douillette le soir, à l'abri du « serain », des moustiques et autres gentillesse bien connues des campagnards. Un dîner avec table, chaises et fourchettes à discrétion. Manger un œuf à la coque n'y est nullement une exploit, le faire cuire non plus. Le reste à l'avenant.

Le dîner terminé, nous montons chez les campeurs, qui nous ont invités à leur feu de camp.

La nuit est douce et étoilée, c'est tout ce qu'on ose en dire, car on a tant parlé de la beauté d'une nuit d'été que c'est folie d'y ajouter un mot. Bref, c'est une belle, une très belle nuit.

Mais où donc campent-ils, ce Jean et cette Roseline? Leur coin habituel est occupé par quatre tentes. Nous allons plus loin, dans l'herbe haute, et la rosée trempe le bas de nos robes légères qui nous collent aux mollets. Ce n'est ni joli ni plaisant et nous pestons pas mal.

— Ohé ! Nous sommes au coin de la sablière. Ohé !

Les voilà. Roseline fait les honneurs :

— Restons sous la tente pendant que Jean et Luc vont chercher du bois pour le feu. Dehors, c'est infesté de moustiques et puis, la rosée tombe.

Nous entrons pliées en deux. Aïe, mon pied se prend dans quelque chose.

— Ce n'est rien, dit Roseline, rassurante : une moustiquaire. C'est indispensable par ici.

— Alors, pourquoi camper si près du bois et de la sablière?

— Notre coin était pris, et partout ailleurs, c'était bondé.

— Fichtre ! la terre ne serait-elle plus assez grande pour les campeurs?

— Les endroits favorables sont rares, il faut que le terrain soit sec, ombragé, à proximité d'eau potable, et par ici, tout est réservé par des sociétés de campeurs. Alors, pour le reste, c'est la course au premier occupant.

— Votre coin habituel, c'est cet éperon rocheux au-dessus de la rivière, n'est-ce pas?

— Oui.

— Mais c'est grand comme un mouchoir de poche ?

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni craie.
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :
4,75, 10.» & 17.»

LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

— C'est grand comme quatre tentes, la preuve, c'est qu'elles y sont ce soir, toile à toile.

— Quelle promiscuité!

— En terme de camping, cela s'appelle du bon voisinage. On se rend des tas de petits services. L'un va chercher l'eau, l'autre du pain ou des œufs au village, etc., etc.

— Je vois ça d'ici : Jean dort et Pierre ronfle pour lui, Paul s'enrhume et Jacques étérnue. Monique mange du camembert et Lucette se bouche le nez. Ajoutez à cela le caleçon mitoyen, la brosse à dent de l'escouade, et servez chaud!

— Marcelle, vous nous ennuyez. Si vous n'aimez pas le camping, n'en dégoutez pas les autres. D'ailleurs, vous n'y arriverez pas.

— Je n'ai pas cette ambition. Si seulement j'arrivais à chasser les ennemis perfides qui me grimpent le long des jambes et du dos!

— Ce sont des fourmis rouges, explique Roseline. Il doit y avoir une fourmière pas loin. Voilà ce que c'est que de venir dans une petite robe de rien du tout.

On ne peut pas reprocher cela à Roseline, qui est équipée en esquimau en plein mois d'août. On étouffe sous la tente et je propose un petit tour en attendant le feu de camp.

— Vous ne craignez pas les moustiques?

— Bah! cela nous changera des fourmis et des aoutas.

Mais nous rentrons bientôt, car la rosée s'est muée en pluie. Une petite pluie fine. Notre feu de camp est à l'eau, mais Jean et Roseline nous retiennent. On passera la soirée ensemble.

— Ah! qu'on est bien, loin de la ville...

Et chacun de s'extasier sur le calme de la nuit et les charmes de la vie errante.

— Pas si errante que cela, Roseline. Vous revenez chaque samedi ou presque à votre coin, comme nous à notre auberge?

— Mais ça ne se compare pas, voyons! S'éveiller dans les bois, passer son maillot et bondir dans la rivière...

— S'étirer dans des draps frais, et bondir dans sa baignoire, ne pas s'enrober dans une sac comme une momie...

— Taisez-vous, vous ne comprenez rien au camping.

— Non rien. Je refuse de soutenir une lutte sans gloire contre les aoutas, les réchauds perfectionnés, les tentes nouveau modèle. Pourquoi revenir à l'âge de la pierre, de toile si vous voulez, quand l'homme, à force de génie, a édifié des maisons confortables et de petits hôtels pas chers...

— C'est le syndicat des hôteliers qui parle par votre bouche?

— Non, c'est la sagesse séculaire.

— Séculaire? Vraiment, vous ne paraissez pas votre âge! Tout le monde s'esclaffe à mes dépens et je me débats :

— Riez tant que vous voudrez. Moi aussi, je ris, quand je vous vois coltiner votre sac, votre eau, vos provisions, vous, Jean, qui venez d'aménager dans un appartement avec vide-ordures et monte-charge; vous, Luce, qui pour rien au monde ne sortiriez avec un paquet et vous faites tout livrer à domicile, vous, Jacques...

— En somme, Marcelle, vous nous reprochez de n'être pas logiques? Mais c'est justement cela qui nous amuse. Et s'il nous plaît, à nous, d'être hommes des cavernes le dimanche? comme il nous plaisait, à douze ans, d'être peaux-rouges ou corsaires? C'est un jeu qui vaut bien la belote, un jeu qui a l'avantage d'être économique, de se pratiquer en plein air.

— De nous faire apprécier en semaine les bienfaits de la civilisation et de nous conserver l'usage de nos mains, de nos dos, que nous sommes menacés de perdre.

Vaincue, je baisse la tête et la conversation devient générale :

— Oui, dit Jean, je viens de déménager. J'ai un studio immense, car j'ai horreur d'être à l'étroit.

(En chœur, têtes contre la toile, bras et jambes inextricablement mêlés) :

— Nous aussi.

— Et puis, la maison où j'habitais était infestée par les mites.

(En chœur, et se grattant : moustiques, aoutas, fourmis, etc...) :

— Quelle horreur!

Marcelle Ségal.

Nostradamuseries et pronostications pour 1950

Reçu la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je te confier un cauchemar qui est venu me visiter la précédente nuit ? Si oui, voici :

C'était à Berlin en 1950. La salle des souvenirs des conquêtes sans guerre (Zovenierszimmerzonkrieg) de la chancellerie du IVe Reich — Kolossales vitrines aux murs latéraux. — Au fond, mur plein sur lequel sont peintes les deux hémisphères indiquant les conquêtes pacifiques du Reich. Le monde est devenu terre d'empire presque entièrement et les croix gammées piquent le nom des anciennes capitales qui ne sont plus que des hauptkommandanturen. Au milieu de cette salle immense, sous un lustre en faux Venise à girandoles, de 1,132 branches, une table dite de « conseil ». A un bout de cette table une machine à écrire, à l'autre bout un trône, autour de la table quatre fauteuils.

L'huissier, ouvrant le soubassement d'un battant de la porte, annonce :

S. E. M. le Ministre de l'Affaire étrange de la Terre de Feu.

» S. E. M. le Ministre de l'Etrange Affaire de Laponie,

» S. E. M. le Ministre de l'Aftrange Eftaire de Nouvelle Zemle.

» S. E. M. le Ministre de l'Eftaire Aftrange des Iles Gilolo. »

Ces Messieurs entrent, courbés, se saluent et vont se placer respectueusement derrière les quatre fauteuils de

la table du conseil de la salle des souvenirs des conquêtes sans guerre de la Chancellerie du IVe Reich.

Après deux jours d'attente, l'huissier, ouvrant la porte à deux battants annonce :

« Heil Hitler; le compagnon, camarade, ministre, garde des sceaux, chancelier, président, protecteur, roi, empereur, pape, Dieu le père, Dieu le fils, Dieu le Saint Esprit, ainsi soit-il; tout le monde à genoux ! »

Les quatre ministres s'agenouillent.

Entre Hitler. Il a vieilli, la bouche en friche lui donne un air vaseux, sa mèche lui pend sur le nombril — une tiare lui couvre le chef — il tient une main de justice en faux or astiqué au sidol — un manteau d'hermine aux épaules et des poulaines aux pieds (naturellement) — au cou, l'Ordre de la Toison d'Or — sur la poitrine 2,687 croix, médailles, décorations, etc., épinglées sur un gilet de soie polychrome représentant la couleur de tous les cordons de tous les pays dont il est le titulaire. Il s'avance majestueusement, quoique embarrassé par son manteau dont il se débarrasse sitôt la porte refermée.

Il s'avance vers les Excellences et leur botte la derrière, l'air furieux.

HITLER : Relevez-vous, tas de cochons!

Si je vous ai fait venir ici, c'est parce que je veux signer un traité d'amitié et de protection avec vos sacrés sales pays qui m'embêtent.

Voyez la carte de « mon » monde, il est gammé 99,9 %, un millième me manque, c'est vous qui le représentez; il faut que cela change. Notre espace vital à nous, Allemands, commande une incorporation de vos régions dans le Reich, sans laquelle nous ne pouvons vivre dans la sécurité dont nous avons besoin pour travailler en paix. Silence!

Voyez ces vitrines, elles contiennent les outils les plus fameux de l'unité allemande que j'ai forgée.

Le No 1 est le parapluie d'un nommé Chamberlain, dont vous avez peut-être entendu parler — les Excellences rient tout doucement. Silence! ce que je vous dis est très sérieux! Le No 2 est un mégot de Daladier; le No 3 le monocle de Molotoff; le No 4 la mâchoire de Mussolini; le No 5, le grand uniforme d'un marchand de crème à la glace dont je ne me rappelle plus le nom; le No 6, le traité de protection à la Bohême-Moravie; le No 7, un briquet du trône de l'ex-Albanie; le No 8, la barbe du Négus; le No 9 la porte du palais de la S. D. N.; le No 10, le vélo de Bernard Bisterveld; le No 11, le port de Valence; le No 12, un pied de vigne des coteaux de Porto; le No 13, le fauteuil à roulettes de Roosevelt; le No 14, le mi-cadeau de l'ex-cadeau, ion, le cadeau de l'ex-Mikado. Et ainsi de suite, du No 984 au 6859, les uniformes de Goering — celui-là m'embêtait à vouloir changer d'uniforme à chaque mot qu'il prononçait; la conversation devenait impossible — je l'ai fait pendre. Le No 6860 est le stylo de Goebbels — n'y touchez pas, streng verbotten, meine herren, il contient encore du poison.

Vous voyez là, réunis les plus formidables objets de la puérile vanité antigermanique et si vous rejetez mes propositions amicales, ma collection s'enrichira de vos dépouilles et sera enfin complète, et le résultat sera quand même identique.

N'oubliez pas que je vous apporte la paix, mais que si vous la rejetez, vous supporterez seuls devant l'Histoire, la responsabilité terrible de la guerre que vous aurez déclenchée.

Voici ma proposition : Vous me donnez tout et le reste; en compensation vous aurez le droit de porter le titre de citoyen du Reich. Nous irons ensuite porter notre kultuur dans la lune, le soleil et les autres planètes qui doivent devenir Allemands eux aussi. J'ai dit. »

Les Excellences opinent, se prosternent, Hitler leur rebotte le derrière, puis siffle dans un petit sifflet blinquant qu'il porte au bout de son cordon de la Toison d'Or. La porte s'ouvre, on enlève la machine à écrire, les fauteuils et les ministres que l'on soulage de leurs objets précieux que l'on enferme dans les vitrines sous divers numéros.

Hitler sort en ricanant en espéranto aryannisé.

Peux-tu m'expliquer ce rêve, cher « Pourquoi Pas ? »

M. de M.



"OUI, MAIS -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?"



A la correctionnelle et à la Chambre des Vacations Salles les plus fraîches de la ville

Cependant que la cité, grâce à la période de beau temps, est littéralement vidée de tous ceux qui ont licence d'aller soigner sur les plages et par monts et vaux les ravages causés par la guerre des nerfs, le Palais, dont les salles d'audience, bien plus que celles des cinés et des théâtres, sont « les plus fraîches » de Bruxelles, ne connaissent nul chômage.

Chaque jour, car la bonté de Dieu est infinie, dirait l'humoriste, amène aux magistrats désignés l'embêtement d'aller présider des affaires sans intérêt.

A la Chambre des vacations, trois infortunés magistrats, président Carlier, assisté des juges Hollevoet et Ellebaut, ont à se prononcer sur une assez morne histoire d'autos. La seule originalité de l'affaire sera la lecture du mémoire du garagiste. Rédigé en un sabir bilingue, il a le don de



Trois infortunés magistrats

faire rire même les gendarmes les plus moroses. Il y est fait mention de « genikelerde accessoires » et de « governis-serde garde-boue » qui sont d'un irrésistible effet.

Puis c'est un cambrioleur récidiviste qui se présente avec l'allure propre d'un estimateur du Mont-de-Piété. Rien, chez ce chevalier du fric-frac, qui rappelle, en quoi que ce soit, un Michel Simon, un Jovet ou un Gabin frusqués en types du milieu.

Le benoît gentleman qui fit chanter le rossignol dans les pénés des habitations vides de leurs propriétaires n'a pu résister, dit l'avocat M^e Costa — ce nom fait songer au héros de Montherlant détesté des jeunes filles en pleurs — à l'irrésistible attrait des maisons closes. Effet d'éloquence qui porte et suggère à tous l'image colorée de tous autres établissements que les paisibles caves de M. Beulemans ou du sieur Gerrezat...

Le doux chevalier de la pince-monseigneur ira pendant quatre ans en une de nos prisons modèles — elles le sont toutes et l'Europe entière nous les envie — réfléchir au danger d'obéir à l'invitation au voyage autour des chambres des « pantés » partis en ribouldingue.

A la dixième Chambre correctionnelle que préside avec autorité le président de Lanthseere au magnifique physique de colonel d'infanterie d'avant guerre, passe en appel cette affaire dont l'intérêt réside dans le fait que le chauffeur qui provoqua vers Wavre une collision de bagnoles réussit le coup remarquable d'envoyer dans le fossé deux magis-

HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue. 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. : 620.69. Pens. av et après saison : 40 fr. Pleine sais. : 50-55 fr. Dîner copieux : Fr. 12.50. — Même direction : Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

trats notoires, le procureur général Ganshof van der Mesch et le substitut van Beers. On sait que ces messieurs s'en tirèrent avec blessures légères et incapacité de travail. Le chauffeur imprudent, dont nous apprendrons qu'il pilotait une voiture pareille à celle du docteur Parpalaïd, confrère de Knock, surestima les qualités de vitesse de son engin, Maître Descressonnière, avec une parfaite éloquence,



Le président De Lanthseere

défendra la partie civile. Affaire dont l'épilogue sera de nature sans doute à apprendre la prudence aux chauffeurs et, comme disait le maréchal des logis de gendarmerie, la nécessité qu'il y a de bien connaître le Code de la Route, et spécialement celui commenté humoristiquement par le juge Weyemberg et illustré par celui qui adorne de croquis les modestes papiers de...

Maître J. Y.

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins à venir le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

Tél.: 12.43.69

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES
Cité des Vaux 117

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

Souvenirs de Bruxelles

« Le Peintre des Impasses »

Pierrot Macabre

Le « peintre des impasses et des perroquets verts » avait invité quelques amis dans son bel atelier de la rue des Coteaux. Dehors, il pleuvait sans répit. Impossible de risquer la balade projetée. Tout le monde était « prisonnier ». Force était donc à ces joyeux rapins bruxellois de se trouver un bon passe-temps.

Alors, le peintre des impasses et des perroquets verts eut une idée bien à lui.

Il proposa d'arranger sur le lit de la chambre voisine une sorte de « Pierrot macabre ».

Songeait-il au « Pierrot lunaire » du poète Albert Giraud qui logeait alors à Schaerbeek, lui aussi ? Toujours est-il qu'il trouva dans son attirail une collerette blanche, une calotte noire, « une veste candide aux gros boutons de deuil »; bref, tout ce qu'il fallait pour être un Pierrot authentiquement de Bergame.

LA CHAPELLE ARDENTE

Il ne manquait plus que le visage et les mains.

Le masque en plâtre de Dalou, et de fines mains d'écorché furent là tout à fait à propos. De vieux rideaux de dentelles parèrent le lit où on étendit « tout cela ». Des bâtons imitèrent fort bien quatre gros cierges. On y mit même de la chandelle et on y fit, quelques instants, scintiller « quatre corolles d'or ».

Et chacun se mit au travail. Il s'agissait de dessiner « Pierrot mort », soit au fusain, soit à la sanguine, soit au crayon Conté.

Était-ce l'application au travail qu'on voulait réussir devant les amis ? Était-ce surtout la présence étrange de ce modèle lugubre et si bizarrement improvisé ?

Le certain, c'est que plus personne ne parlait qu'à voix basse.

Tout le monde était gagné par cette atmosphère de chapelle ardente...

PENDANT LE FIVE O' CLOCK

Quand nous eûmes à peu près terminé nos croquis du « Pierrot mort » la charmante femme de notre ami le peintre des impasses et des perroquets verts nous fit appeler pour prendre le thé de 5 heures.

Comme nous la félicitâmes pour la réussite des gelées de fruits qu'elle nous offrait et des bonbons « cuits à point » par ses soins, un cri strident nous rendit silencieux.

Un bruit de pas précipités et des appels nous angoissèrent.

— Monsieur ! Och ! Monsieur, montez une fois vite ! Il y a un homme qui est mort dans ton lit !

C'était la bonniche de nos hôtes qui venait d'apercevoir dans la chambre à coucher « Pierrot macabre » et sa chapelle ardente !...

Nous eûmes toutes les peines du monde à calmer cette brave fille. Elle parlait, dans sa frayeur, de regagner son village ! Bruxelles lui apparaissait comme une ville pleine de maléfices et de sorcelleries cachées...

LES PEINTRES INVECTIVES

N'ayant pu, à cause de la drache, se balader en Brabant, la troupe des gais rapins de la rue des Coteaux décida d'aller peindre une impasse aux Marolles dès le lendemain, dans l'après-midi.

Intrigués de voir tant de chevelus à chevalets dans leur retraite un peu secrète, les indigènes de la « gang » en question vinrent critiquer les croquis à peine commencés. Les dessinateurs étaient graves.

Une fenêtre s'ouvrit soudain.

Et des invectives tombèrent dru sur ces « langhooren » ! C'était une vieille mégère ratatinée. Elle expliquait, fort véhémentement, les motifs de sa fureur.

Pour elle, ces sales barbouilleurs de peintres venaient se moquer du pauvre monde et ils vendaient « des portraits d'impasses » (sic) pour que les riches s'amusaient avec ! (resic). Il fallut l'intervention de toute l'impasse et d'un agent pour la calmer.

L'ARTISTE INDECIS

Notre chef de file, le « peintre des impasses et des perroquets verts », avait peur des bagarres et des... visites aux musées. Mais il se trouvait souvent mêlé, bien malgré lui, aux premières et il ne se lassait pas, en dépit de ses résolutions contraires, de visiter les galeries de peintures anciennes et modernes. Il en rapportait des vellétés de peindre tour à tour comme Rubens, comme Metsys, comme Snyders, comme Rembrandt !...

Malheureusement pour lui, il avait la manie de commencer de grandes toiles représentant des sujets bibliques. Découragé devant la grandeur et la lenteur de la tâche, il finissait toujours par morceler les dites toiles et le personnage patriarcal de droite se muait en perroquet vert, tandis que la jolte Salomé de gauche devenait... un superbe homard du plus beau rouge !

Des autresorceaux, il faisait de simili Rembrandt, de petits Jordaens, des erzats de Snyders.

Mais les impasses et les perroquets verts dominaient dans sa production, d'ailleurs chatoyante et bien dessinée.

UYLENSPIEGEL.

"VAN HEUSEN"
Registered Trade Mark



*Le chic du col raide joint
à l'agrément du col souple*

11fr.
pièce



11fr.
pièce

Le col VAN HEUSEN possède le
chic du col raide et l'agrément du
col souple. Il est léger, sans cou-
ture, et indéformable au lavage.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^e. 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

CHASSEURS D'ESPIONS

Après les films d'espionnage, voici ceux du contre-espionnage. Les affaires qui surgissent un peu partout les ont mis à la mode et l'on peut y voir que la guerre secrète est menée aussi vivement que la fameuse « guerre des nerfs ».

Le titre du film en question explique son contenu, il montre le deuxième bureau américain en lutte contre une organisation d'espionnage rattachée directement à une puissance étrangère dont il est bien superflu de dire le nom. Cet organisme a reçu pour tâche de s'emparer de certains plans et de la formule chimique d'un nouvel explosif. Espions et contre-espions travaillent dans la même usine et les uns découvrent les autres par mille ruses copiées très exactement sur ce qui se passe dans la réalité, bien que les personnages et l'action soient purement fictifs. Les journaux ne nous en fournissent-ils pas continuellement la preuve? Les rapt, les assassinats politiques sont hélas devenus des faits communs et il n'est jusqu'à notre modeste et honnête Belgique où la trahison se soit introduite.

Considéré de ce point de vue, un film comme « Chasseurs d'Espions » peut être instructif. Il apprend au public à sonder l'abîme des maux que les ambitions démesurées de certains peuples creusent sous les pas des autres. A ceux

qui sont tentés d'admirer ce qu'ils appellent « l'ordre » des états où règne la dictature, il répond : « Voyez quels excès cela engendre et quels vices en sont la conséquence. » Les interprètes du film sont Ralph Bellamy qui figure ainsi que Regis Toomey, un agent du 2^e bureau, Fay Wray et Walter Kingsford qui paraît, sous les espèces d'un psychiatre en renom, chef de la bande ennemie.

Ralph Bellamy joue son rôle de limier avec entraînement et conscience. Les scènes où il simule l'amnésie pour s'introduire dans la clinique du docteur sont excellentes et on les suit avec le plus vif intérêt. Fay Wray est modeste et charmante et son jeune visage exprime la douleur sans le secours d'aucun artifice théâtral. Walter Kingsford incarne avec force et sobriété la dureté implacable de l'homme fanatisé par une doctrine qui met l'ambition au-dessous de tout.

LA BARONNE DE MINUIT

C'est encore l'un de ces gentils vaudevilles dont les studios américains sont prodigues et qui amusent fort incommensurablement le public. L'aventure est bien troussée, parsemée de détails drôles et si convenables qu'une fille peut y conduire sa mère sans la moindre hésitation.

Cette jolie baronne de minuit n'est pas précisément une aventurière, mais elle n'est pas non plus la petite oie blanche qui ne connaît rien de la vie. Elle a dissipé tout ce qu'elle possédait au casino de Monte-Carlo et la voici débarquant à Paris, vêtue d'une robe du soir et munie, pour tout bagage, d'un petit sac à main qui contient dix sous. Elle est jolie, si jolie, qu'elle produit une vive impression sur le chauffeur du taxi qu'elle ne veut pas prendre, et pour cause. Elle y entrera pourtant, car le chauffeur

ELDORADO

TROISIEME SEMAINE



*Un film
d'une bouleversante
humanité!*

“ Dernière Jeunesse ”

d'après le célèbre roman de
Liam O'FLAHERTY

avec

RAIMU

Jaqueline DELUBAC

ALICE TISSOT · PIERRE BRASSEUR
TRAMEL

distribué par Idéal Film

ENFANTS NON ADMIS

Séances : 2-4-6-8-10 heures

Samedi et dimanche : 1^{re} séance à midi

MARIVAUX

ZARAH
LEANDER

DANS

LA BELLE
HONGROISE

PATHE-PALACE

RUE DE MALINES **VARIÉTÉS** RUE DE MALINES

Ses Films... Ses Attractions...

A l'occasion du 1^{er} anniversaire
de notre salle, nous présentons
**UN PROGRAMME
EXCEPTIONNEL**

A L'ECRAN

A L'ECRAN

Maureen
O'SULLIVAN
Lew **AYRES**

DANS

CINQ JEUNES FILLES ENDIABLEES

Film METRO - GOLDWYN - MAYER

Réalisation S. S. SIMON

Parlant Français

SUR SCENE

SUR SCENE

JO BOUILLON

et son ORCHESTRE SHOW
dans ses nombreux sketches

SEANCES : 14 h. 18 - 16 h. 07 - 18 h. 26 et à 21 heures.

a reçu le coup de foudre, et ce sera pour faire une longue randonnée sous une pluie qui tombe avec acharnement.

Glissons sur ces détails et retrouvons la charmante... et fausse baronne se faufilant, pour avoir chaud, dans une riche demeure où se donne un concert de musique classique. Elle y attire l'attention par sa rayonnante beauté... Mais nous n'allons pas raconter comment il se fait qu'elle passe la nuit au Ritz dans un somptueux appartement, comment, à son réveil, on lui apporte des malles remplies de vêtements élégants, ni comment son frivole petit sac se trouvera soudain rempli de gros billets. Qu'il nous suffise de dire que c'est en tout bien tout honneur et que ces timides et innocentes mamans, disséminées parmi les spectateurs, n'auront pas la moindre raison de rougir.

Tout cela finit très bien, quoique d'une manière assez extravagante et la baronne, qui n'est pas une baronne, abandonne les lambris dorés pour épouser le chauffeur compatissant.

Le rôle de la baronne est détaillé avec infiniment d'esprit par Claudette Colbert et, si l'on veut bien y prendre garde, on s'apercevra que maints passages sont de véritables petits chefs-d'œuvre de mimique. On a raison de dire que Claudette Colbert est la plus fûtée des étoiles de Hollywood. John Barrymore lui donne la réplique avec son habituelle maîtrise.

Les images sont d'une facture impeccable et les truquages si habilement exécutés qu'il est impossible au profane de les découvrir. L'accrochage d'autos, place de la Concorde, par exemple, est tout à fait remarquable. Qui penserait que la scène a été tournée au fond de la Californie?

Pour conclure, disons que la « Baronne de minuit » est un film agréable et c'est l'opinion des spectateurs qui, tous, y prennent un plaisir extrême.

LA GRANDE INCONNUE

Peut-on appeler ainsi la Légion Etrangère après tout ce que le cinéma nous en a montré? Oui, répond Jean d'Esme, l'auteur du magnifique documentaire que le Coliseum présente depuis hier au public bruxellois. Oui, parce qu'il convenait de dégager la légion des fables sentimentales qu'on avait tressées autour d'elle et de lui rendre, aux yeux du profane, sa véritable signification.

« La Légion Etrangère, a dit le général Gamelin lorsque le film de Jean d'Esme fut projeté devant les personnalités officielles, ce nom prestigieux évoque le destin tragique de certaines existences d'hommes et la sincérité retrouvée à l'ombre de notre drapeau. C'est aussi, depuis cent ans, tout un passé de la plus pure gloire militaire: Algérie, Crimée, Italie, Tonkin, Madagascar, la Grande Guerre, Maroc, Syrie. Mais victorieuse sur tant de champs de bataille, la Légion exalte entre tous, dans ses annales, le combat de Camerone, au Mexique, qui, ainsi que le disait le maréchal Franchet d'Esperey en 1931, aux fêtes du centenaire de la Légion, symbolise la tradition du sacrifice sans espoir, simplement pour l'honneur des armes et le respect de la parole donnée. L'ancien commandant des troupes du Levant s'en voudrait de ne pas y ajouter le souvenir de la résistance héroïque de l'escadron de Rachaya en 1925.

» L'auteur du film, qui vous est aujourd'hui présenté, a tenu à séjourner dans un des postes que la Légion tient aux confins sahariens, il a voulu donner au grand public un document dont le mérite comme la valeur sont d'avoir été vécus. »

Après un tel jugement, il semble que nous n'ayons plus rien à dire et, cependant, nous pressentons de la part des lecteurs, des questions auxquelles nous nous croyons obligés de répondre.

Qu'est-ce donc que ce film? Un documentaire pur et simple ou un documentaire plus ou moins romancé? En d'autres termes, Jean d'Esme l'a-t-il traité en œuvre d'art ou bien s'est-il borné à enregistrer des photographies-témoins?

A proprement parler, ce n'est ni l'un ni l'autre, car si la bande ne révèle autre chose que la stricte vérité, elle a cependant été composée avec tant de méthode qu'elle se déroule au rythme même de la vie, sans pléonasmes ni

COLISEUM *Paramount* **POUR LA 1^{ère} FOIS AU CINEMA** *Le 1^{er} film sur*
LA GRANDE INCONNUE
un film de Jean d'Esme **LA LÉGION ÉTRANGÈRE** *arts armés*

passures, traitant avec la même simplicité les détails familiers et les traits d'héroïsme.

A aucun moment, les opérateurs ne se sont préoccupés de l'effet, si les visions sont souvent grandioses c'est parce que cette splendeur dépouillée est le propre du Maroc, et parce que, justement, les hommes accomplissaient de grandes choses.

Ce que le public apprend surtout, c'est que la Légion Étrangère n'est pas seulement un corps d'armée, mais un efficace instrument de civilisation. Les légionnaires sont des constructeurs de routes et de voies ferrées, ils bâtissent autant qu'ils manient les armes et s'ils les manient, ce n'est que pour le maintien de la paix. Ce sont des mécaniciens, des électriciens, des forgerons, des maçons, des charpentiers bien plus que des manieurs de fusils. Ils travaillent dans la discipline qu'ils ont librement acceptée et l'on ne sait qui admirer le plus, ou ces hommes qui servent la France avec tant d'honneur, ou les officiers français qui savent leur inspirer l'amour d'un aussi haut idéal. On entrevoit la clé de ce phénomène psychologique dans le beau film de Jean d'Esme où seuls les légionnaires du poste de Foum el Assan apparaissent dans les scènes de leur vie coutumière.

Le film est sobrement commenté par un témoin qui se contente d'expliquer les images à mesure qu'elles apparaissent à l'écran. C'est une œuvre d'une exaltante beauté, mais d'une beauté intrinsèque, sterling comme on dit en Angleterre, ou, si l'on veut, d'un métal qui rend le son de l'authentique.

LES ACTUALITES

— Puisqu'on a pris l'habitude d'inscrire tout ce qu'on dit ou écrit sous le signe de quelque chose, nous mettrons les actualités de la semaine, comme toutes les précédentes d'ailleurs, sous celui-ci : « Armés jusqu'aux dents ». Ne le reprochons pas aux chasseurs d'images, ils n'en peuvent rien, nous vivons au sein d'une paix terriblement agitée. Si, refaisant le geste des Peaux-Rouges sur le sentier de la guerre, nous appliquions l'oreille sur le sol, nous entendrions certainement résonner les bottes des soldats en marche. Une deux, une deux! Allemands, Polonais, Roumains, Turcs, Egyptiens, Italiens, Français, Anglais, une deux, tous marchent en cadence, Ils défilent sur l'écran surgissant d'un côté pour disparaître de l'autre, comme la garde dans « Carmen ». Nous les regardons avec horreur ou sympathie, suivant « l'axe », et nous sentons grandir en nous un insurmontable malaise.

Ces soldats ne se contentent pas de défilé, ils manient des canons et des mitrailleuses, ils galopent à travers

plains et montagnes, ils jouent à la guerre. Heureusement, de temps en temps surgit quelque profil de guignol pour alléger le spectacle. Remarquons à ce propos que Mussolini se fait rare. Aurait-il peur des photographes?

— Le roi Zog et la reine Géraldine continuent à voyager d'un bout à l'autre de l'écran avec leur suite et le royal bébé, tandis que l'élégant comte Ciano distribue ses sourires et ses saluts d'opérette à Tirana. Les documentaires sont beaux: celui qui détaille Gibraltar et ses inexpugnables fortifications est aussi intéressant que rassurant... L'Angleterre veille!

« Le Caire, Ville des Contrastes » est une très belle bande en couleurs où l'on s'est efforcé de mettre en relief les pittoresques survivances d'un passé millénaire et les dernières créations du génie moderne. Sous ce rapport, le pont qui enjambe le Nil est très significatif: tous les moyens de locomotion s'y croisent, depuis la carriole an-

VOG

35, av. Louise

En version originale

TOUS LES FILMS
 SE RESSEMBLENT, SAUF UN :
**LES AVEUX
 D'UN ESPION NAZI**

En version française

MAX
 27, rue de Pékin

tique attelée d'un bœuf ou d'un bourricot, jusqu'aux tramways électriques et aux autos les plus récentes.

Signalons encore un film remarquablement lumineux où l'on voit comment les boys de Montana se débarrassent des ours et des pumas, cela s'appelle, si nos souvenirs sont bons, « Gendarmes et voleurs ».

Tout cela remplace avantageusement les fantaisies burlesques, le plus souvent d'un goût si déplorable, qu'on avait coutume de nous servir avant le grand film. Faisons des vœux pour que l'on progresse dans cette voie. N.

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA
Un film plein de gaieté et d'optimisme
LE GRAND ÉLAN
 AVEC
MAX DEARLY
CHARPIN
VISSIA DINA et ASSIA
 JEAN TISSIER - MILA PARELY - H. PRESLEY



Coin des Math.

Trouver...

Voici comment M. Charles Leclercq trouve :

Rappelons d'abord que l'on appelle parties aliquotes d'un nombre, tous les diviseurs tant simples que composés de ce nombre, à l'exception du nombre lui-même. Ensuite, que si on a $IV = aabccy... \lambda$, $a, b, c, \dots \lambda$ étant les facteurs premiers de N , la somme de tous les diviseurs de N est donnée par :

$$S = (1 + a + a^2 + \dots + a^\lambda) (1 + b + b^2 + \dots + b^\mu) \dots (1 + l + l^2 + \dots + l^\nu)$$

et comme ici $S - N$, c'est-à-dire la somme des parties aliquotes doit être égale à $2N$, il en résulte que $S = 3N$ (1).

Or, $N = 2^n \times 3 \times p$. Donc :

$$S = (1 + 2 + 2^2 + \dots + 2^n) (1 + 3) (1 + p)$$

$$\text{et } 3N = 2^n \times 9p.$$

$$= (2^{n+1} - 1) \times 4 (1 + p)$$

$$= (2^{n+1} - 4) (1 + p) = 2^{n+1} - 4 + 2^{n+1} p - 4p.$$

Posons $2^n = x$, d'où $2^{n+1} = 2x$. L'égalité (1) donnera

$$8x - 4 + 8px - 4p = 9px, \text{ d'où l'on tire : } x = \frac{4(p+1)}{8-p}$$

Or, on doit trouver pour x une puissance positive de 2; donc p doit être inférieur à 8 et supérieur à 3. Les seules valeurs admissibles pour p , sont $p = 5$ ou 7, qui donnent respectivement :

$$x = 8 = 2^3 \text{ et } x = 32 = 2^5, \text{ d'où } n = 3 \text{ et } 5.$$

On n'aura donc que deux nombres répondant à la condition énoncée; ce sont :

$$2^3 + 3 \times 5 = 120 \text{ et } 2^5 + 3 \times 7 = 672$$

Ont trouvé la solution ou, à son défaut, la marche à suivre :

Henri Lhoest, Visé; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Edouard De By, Saint-Gilles; P. Dedecker, Uccle; Jules Paquet, Jambes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; G. Bertrand, Ronet.

Le cube parfait

Voici une solution, écrit M. Roger Decastiau :

Soit n^3 un nombre tel que l'on ait $n^3 = 43p + 1$, p étant premier.

$$(n - 1) (n^2 + n + 1) = 43p$$

Les facteurs 43 et p sont premiers : $n - 1 < n^2 + n + 1$. Trois hypothèses s'affrontent.

1) $n - 1 = 1$; $n^2 + n + 1 = 43p$. Pas de solution, car pour $n = 2$, $n^2 + n + 1$ n'est pas divisible par 43.

2) $n - 1 = 43$; $n^2 + n + 1 = p$. On a $n = 44$ et $n^2 + n + 1 = 1931$, qui n'est pas premier.

3) $n - 1 = p$; $n^2 + n + 1 = 43$, d'où $n(n + 1) = 42$; $n = 6$; $p = 5$.

Le nombre $n^3 = 6^3 = 216$, convient.

D'accord. disent tous les chercheurs ci-dessus et :

E. Maréchal, Mouscron; J. Staelenberg, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; C. Schroyers, Berchem-Anvers; Em. Duesberg-Largillière, Verviers; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Honoré Bongaerts, Middelkerke; Emile Lacroix, Amay.

Du triangle au pentagone

M. Emile Borguet, de Clermont-sous-Huy, propose :

On a construit un triangle équilatéral et on a fait cette curieuse remarque que la somme des côtés en mètres est égale au cube fait sur un des côtés. Quel serait, à 1 cm. près, le périmètre d'un pentagone régulier de même surface que ce triangle ?

Combien ?

Ainsi parle M. André Antoine, de Celles-lez-Waremme : Dans une eau trouble qui tient en suspension de fines particules descendant lentement, un aëromètre marque la densité 1.05.

La densité du dépôt est 2.2.

Le microscope montre que le diamètre moyen des particules est de 0.05 mm.

Quel est approximativement le nombre de particules en suspension dans un centimètre cube de cette eau ?



Fichtre ! non, il n'était pas fini, notre bel athlète Joseph Mostert comme certains s'étaient, un peu prématurément, empressés de le proclamer après sa médiocre tournée aux Etats-Unis d'Amérique. Il vient de le démontrer magistralement en battant des records, en accumulant des victoires — sept en trois semaines — en prenant le meilleur sur de très grandes vedettes internationales. Appelez ça, si vous le voulez, une résurrection, si vraiment résurrection il y a, elle est pour le moins sensationnelle.

En réalité, le crack de l'Union Saint-Gilloise s'était trouvé fort dépaycé lorsque, de l'autre côté de l'Atlantique, il lui fallut courir sur des pistes en bois qui lui étaient à peu près totalement inconnues jusqu'à ce moment. D'autre part, mal acclimaté, ayant peut-être aussi négligé de suivre le régime sévère qu'il aurait dû s'imposer, notre représentant ne fournit pas les prestations que l'on avait espérées. Mais il convient de dire aussi qu'il rencontrait aux U. S. A. la « crème » des athlètes mondiaux. Son retour en Europe ne fut pas triomphal : il passa même inaperçu. Beaucoup pensaient : Mostert a une revanche à prendre. Sa sortie à Bruxelles, lors du Meeting du Cinquantième Anniversaire de la Ligue Belge d'Athlétisme promettait de réjouissants lendemains. Et cette fois, les résultats dépassent les promesses : à Helsinki, Joseph Mostert a remporté une sensationnelle victoire dans le mille en battant le fameux Maki. Ce succès, les plus optimistes ne l'espéraient pas. Il prouve, dans tous les cas, que le Belge tient actuellement la toute grande forme.

A la presse sportive finlandaise, Maki a déclaré : « Mosterts est le plus intelligent tacticien que j'ai jamais rencontré. »

Paavo Nurmi, le plus glorieux de tous les champions olympiques a, dit-on, surenchéri : « Mostert, avec son sens de la tactique et sa merveilleuse pointe finale, n'a désormais aucun adversaire à craindre. » Ce compliment, s'il a réellement été exprimé, prend, dans la bouche de Nurmi, une signification toute particulière.

Enfin, autre référence, le crack suédois Arne Anderson, l'homme qui gagna le 1.500 mètres du match Suède-Finlande en moins de 3 minutes 49 secondes, estime qu'actuellement il n'existe aucun athlète, ni en Europe, ni en Amérique, qui puisse être un concurrent sérieux pour Mostert sur sa distance favorite.

Aux Jeux Olympiques de 1940, et pour la première fois depuis qu'on les a ressuscités, notre pays, sauf incident ou accident, mettra en ligne un « as » capable, dans le domaine de l'athlétisme pur, de faire monter notre drapeau au sommet du mat. Quelle belle fête, ce jour-là ! Aussi, conscients des responsabilités qu'il porte, nous ne doutons pas que Joseph Mostert ne soigne désormais sa forme, d'autant plus qu'il se rend compte de l'importance de l'enjeu en perspective.

???

La grande course d'endurance automobile Liège-Rome-Liège, absolument unique en son genre, s'est terminée par une victoire franco-belge, en ce sens que deux équipages terminèrent premier ex aequo : les Liégeois Trassenster et Breyre, les Français Trévous et Lesurque.

Ce n'est pas la première fois que le tandem liégeois figure en tête du palmarès. Cette course est un peu la sienne, pour en connaître toutes les difficultés du parcours et avoir acquis l'expérience nécessaire pour les vaincre. Car si cette épreuve est sévère pour la voiture, elle est terriblement éreintante pour les pilotes, qui se relaient tour à tour au volant, pendant quatre jours et quatre nuits, sans interruption. Théoriquement, ils ne descendent de voiture, au cours de ces 4.700 kilomètres, que pour se ravitailler et... se dégoûter les jambes. Ce qui rend leur succès plus étonnant encore, c'est que la torpédo qui leur a servi à réaliser leur exploit — car c'en est un — ou plus exactement leur série d'exploits, a près de douze ans d'âge. C'est avec cette



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

même voiture qu'à plusieurs reprises déjà ils ont couru Liège-Rome-Liège et gagné la course l'année dernière.

L'« outil » était donc parfaitement au point et conduit de main de maître. Excellents conducteurs, Trasenster et Breyre sont aussi d'excellents mécaniciens. Notre confrère Jacques Ickx, dont on sait la compétence en la matière, disait à leur sujet :

« Quand, l'année dernière, ils réglèrent toute une volée de coureurs d'usines, au matériel spécialement équipé, si l'on ne cria pas au miracle, on fut unanime cependant à dire qu'il y avait là un de ces exploits phénoménaux qui, requérant un vaste concours de circonstances exceptionnelles, ne sont pas appelés à se reproduire. » Et voilà qu'un an après, la même voiture leur permet de faire mieux encore : apporter la preuve flagrante que leur précédente victoire ne présentait pas exclusivement un caractère merveilleux, qu'elle n'était que l'occasion d'une supériorité réelle.

Car tel est bien le fait : les succès de Trasenster-Breyre ne sont pas fonction de leur bonne étoile. Ils proviennent du parfait emboîtement d'un équipage qui forme un bloc, un ensemble complet, et dont la discipline de bord est supérieure à celle de toute autre équipe concurrente.

???

Bien plus encore qu'une course de vingt-quatre heures, un Liège-Rome-Liège permet d'apprécier toutes les qualités d'une voiture de grand tourisme, car il ne s'agit pas ici de voitures de course, ni de bolides exclusivement destinés à tourner sur des circuits. La formule de l'épreuve reste du domaine pratique utilitaire; les voitures qui courent sont presque toutes de série et figurent aux catalogues des maisons qui les construisent pour la clientèle courante.

Liège-Rome-Liège est un « test » incomparable, un banc d'épreuve redoutable pour les voitures engagées, qui doivent, en raison même des difficultés du parcours, avoir une bonne tenue de route, être excellentes grimpeuses, capables de réaliser une bonne moyenne avec des pointes de vitesse soutenue et posséder un système de freinage sans faiblesse.

Or, les deux voitures gagnantes sont toutes deux de construction française, alors qu'une grande firme allemande, qui aurait donné beaucoup pour s'assurer la victoire cette année, ne parvenait qu'à se classer troisième.

L'Allemagne, on le sait, détient depuis quelques années une suprématie incontestable dans les Grands Prix de vitesse et les courses de vitesse pures, réservés à des monstres de mécanique. Mais l'industrie du Reich voudrait, pour le prestige de ses ingénieurs et de sa main-d'œuvre, pour conquérir le marché européen et vaincre la concurrence américaine, s'imposer en tête dans les épreuves ouvertes aux voitures de sport et de tourisme. Dans ce domaine-là, pourtant, elle trouve à qui parler et elle connaît parfois,

comme dans Liège-Rome-Liège, des déceptions amères. Ce qui ne veut pas dire que la défaite des Allemands ne soit pas honorable. La troisième place, qui est revenue à l'équipe von Guillaume-Kramer, deux excellents sportifs devant l'esprit de fair-play desquels on s'incline, constitue un bon résultat pour une machine de deux litres de cylindrée.

Pour les amateurs de statistiques, notons que, sur 23 voitures allemandes au départ, 11 terminèrent; le déchet est impressionnant. Il est proportionnellement le même pour les firmes françaises, qui étaient représentées par 12 voitures au départ et 5 à l'arrivée. Sur 8 voitures italiennes et 6 voitures américaines, qui prirent le départ à Liège, respectivement 3 et 2 terminèrent la course.

Liège-Rome-Liège est vraiment le championnat d'endurance et de grand tourisme de la route. C'est une belle épreuve que nos compatriotes ont créée.

VICTOR BOIN.

STUDIO - ETOILE

Ex Ciné Monnaie

RUE LEOPOLD — RUE DE L'ECUYER

Un spectacle pour les Optimistes

Maurice Chevalier

DANS

AVEC LE SOURIRE

Au même programme :

UN DOCUMENTAIRE SENSATIONNEL

Au Cœur de l'Abyssinie

Régions mystérieuses et mœurs inconnues des tribus les plus sauvages de l'Ethiopie et des déserts inconnus de l'Afrique Orientale.

Spectacle interdit aux enfants



J'écris ces lignes entouré d'esclaves. Ce ne sont pas des nègres; ils sont blancs comme vous et moi. Si vous les questionnez, ils vous répondraient à l'unisson qu'ils sont des hommes libres. Pourtant l'observateur voit en eux tous les stigmates de l'esclavage. Libérés d'hier, ils traînent encore les pieds comme s'ils étaient entravés. Ils sont mal à l'aise, impatients, préoccupés de l'avenir, gênés d'être habillés avec beaucoup d'aise.

Ce sont les esclaves du travail. Ils sont comme moi en vacances au bord de la mer. Le soleil est brillant; la mer azurée se confond à l'horizon avec un ciel bleu sans le moindre nuage. Par milliers ils ont fui le camp de concentration qu'est la grande ville et la case où ils se condamnent aux travaux forcés à perpétuité, leur bureau. Ils ont échappé à la contrainte de corps, mais leur esprit reste enchaîné.

Le soleil luit; le ciel est azuré, la mer est trop paresseuse pour faire des vagues. Je plains le personnel hôtelier qui doit nous servir. Mais je plains encore plus le forçat du travail qui se prélassait dans le hall de l'hôtel « ne sachant où se mettre », s'ennuyant à moins qu'il ne pense à ses affaires.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Un de ces forçats fatigué de mon silence et de ma joie de vivre a hélé un compagnon de chaîne qui passait. Aussitôt ils se sont mis à parler d'affaires et, qui est pis, de politique. Je leur ai dit : cessez; oubliez; vivez; laissez-vous vivre. Ils se sont fâchés. J'oubliais que ces esclaves se croient libres et qu'il convient de ne pas leur parler de liberté.

Comme j'exprimais à un autre mes regrets que ses vacances fussent finies, il me répondit : ne me plaignez pas; après quinze jours, j'en ai assez; je serai content de reprendre mes occupations.

Il sourit avec indulgence quand j'affirmai que je haïssais le travail. Il rétorqua qu'au contraire le travail était son plus agréable passe-temps. Il ne se doutait pas qu'il admettait ainsi sa médiocrité. Il n'y a que les imbéciles et les génies pour ne pas s'ennuyer à ne rien faire.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

Pour les femmes, c'est différent. Elles sont entraînées à jouer des loisirs. Il y a des femmes intelligentes qui sont heureuses bien qu'oisives.

Les femmes ont une tout autre mentalité que nous en face de la vie; elles sont plus humaines, plus primitives, font preuve de plus de bon sens. Elles disent parfois des choses renversantes, ont des réflexions inattendues.

Etendu sur le sable, je regardais une bande de jeunes jouer aux barres. Parmi les joueuses, il y avait une belle jeune fille blonde qui étrennait un très joli costume de bain blanc.

Un couple vint regarder le jeu. Ils s'assirent à proximité de moi. J'entendis l'homme qui expliquait à la femme le jeu de barres. Elle questionnait sans répit. Il fallut lui préciser toutes les règles du jeu.

Quand elle eut bien compris les explications de son mari, elle dit le plus sérieusement du monde : « en tout cas, c'est un costume blanc comme celui-là qu'il me faut; nous irons l'acheter cet après-midi ».

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confection anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles; 105, Meir, Anvers.

???

Il est fort tard pour parler de costume de bain et de plage. Mais comment parler d'habit de Cour en pareil environnement. Il y aura d'ailleurs un autre été, dans quelques mois et c'est le moment de faire une rétrospective de la saison que nous n'eûmes point. Il n'est jamais trop tard pour reconnaître nos erreurs et jamais trop tôt pour rédiger les projets d'amendement.

Un coup d'œil sur la plage nous fixe sur la prépondérance du blanc dans l'habillement de l'homme aussi bien que dans celui de la femme. Rien n'est vraiment plus seyant à condition qu'il y ait du soleil. Il y a toujours du soleil pendant trois ou quatre semaines et c'est ce moment-là qu'il faut choisir pour aller à la mer. Nous achèterons donc du blanc.

???

Les ventes-réclames d'avant-saison permettent à l'acheteur économe et averti de s'habiller à très bon compte. Prévoir ses besoins, saisir le moment le plus propice à l'achat sont les règles fondamentales d'une économie rationnelle.

La vente d'avant-saison du Bon Marché offre des avantages tout particuliers aux acheteurs de complets d'hiver habillés. Pour 495 et 595 francs, le département Marchands-Tailleurs du Bon Marché présente deux séries de complets en beau peigné pure laine, coupe individuelle moderne, deux essayages, façon soignée, fournitures de qualité.

Les modèles de ces deux séries sont exposés à présent à l'étalage Botanique. Mais avant de vous décider, visitez le département Marchands-Tailleurs, tâtez les beaux peignés offerts, examinez de près les fournitures et la façon. Vous serez surpris de la valeur marchande qui vous est offerte à ces prix vraiment modiques.

Au Bon Marché, département Marchands-Tailleurs, rue Neuve et Bd. Botanique.

???

Cependant nous n'achèterons pas un short blanc. Le short a grandement souffert dans sa popularité et le short blanc plus que tous les autres shorts. Je prévois pour l'année prochaine la disparition du short masculin. Les femmes qui ont de jolies jambes continueront à les montrer mais de préférence avec des culottes bouffantes qui me rappellent, à moi, les culottes imperméables pour bébés incontinents,

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental)

???

Notre costume blanc se composera d'un pantalon de lin ou de soie artificielle fini et apparence du lin, à moins qu'il ne soit en laine. Ce dernier, malgré tout ce qu'affirment les fabricants, continuent à tourner au crème; les deux premiers, au contraire, restent blancs. La soie artificielle fini-lin est vraiment inaltérable.

En ce qui concerne le veston, il se coupera dans un des trois tissus précités auxquels il faut ajouter le bouclé de coton.

Le bouclé de coton est un tissu laineux à la fois frais, bien aéré et suffisamment chaud pour nous garantir du refroidissement qui suit le crépuscule à la mer.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Cette saison, s'il y en eut, aura vu la consécration définitive (en mode, rien n'est définitif) du veston sans col ni revers. On les a vus coupés dans les tissus précités et aussi dans les tweeds sport, cheviotés à carreaux, pieds de poule, flanelle unie ou lignée.

Le veston sans col ni revers, dans un tissu de laine fantaisie fait du sport-habillé. Au thé ou à l'apéritif qui le suit sans solution de continuité, ce vêtement donne la note très exacte. S'il avait un col et des revers on pourrait croire (on, c'est-à-dire des inconnus que vous ne reverrez plus jamais) on pourrait croire que vous portez ce veston à la ville, que c'est un veston d'usage, qu'il n'a pas été confectionné et acheté à la seule destination de votre séjour à la mer. Il en résulterait que les « on » bien pensants qui ne vous connaissent pas, ne désireraient pas vous connaître.

A part le veston croisé de votre costume de flanelle grise, gardez-vous de porter à la mer un vêtement qui ne soit pas cent pour cent de plage.

???

La formule encore: chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province: 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station

???

J'ai tenu, au Zoute, chapeau sur tête, deux jours entiers. Le troisième jour, j'ai renoncé à mon chapeau de planteur mexicain pour que les gens ne se payent plus la tête que ce chapeau abritait. Pour lors d'ailleurs, mon crâne était habitué à l'atmosphère et mes yeux au soleil.

Je ne parle que pour mémoire des panamas des personnalités marquantes en villégiature au Zoute. M. Max, toujours jeune, la barbiche en bataille, sans son chien, fait sa promenade quotidienne en panama, veston croisé brun nègre en fin peigné, pantalon de flanelle grise et panama. M. le Bourgmestre de Bruxelles sait nouer à merveille un papillon. Il est, comme toujours, élégant, impeccablement mis dans la note qui convient à un homme de quarante ans. On n'a que l'âge qu'on paraît.

Cent mètres plus loin nous croisons l'archiduc Otto de Habsbourg en famille. Son Altesse porte un pantalon de flanelle grise et une chemise en laine.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

???

Le brun, le rouille, le rouge, le marron se voient beaucoup. Femmes et hommes portent des pull-over en velours de coton. Cela paraît fort chaud mais apparemment c'est

Combien faut-il payer ?
un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume pardessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.
169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht)
Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

bien ventilé, doux et fort agréable même par temps chaud. Dans le même tissu on fait des robes de bain. La teinte à la mode pour les messieurs est le brun très sombre à peine différent du capucin. Il y en a évidemment de toutes les teintes, toutes sont plus ou moins à la mode. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est le dessin et les ramages. Une robe de bain en tissu éponge à grands ramages vieillit le baigneur d'une bonne trentaine d'années.

Au Zoute, on ne voit plus de bretelles, si ce n'est exceptionnellement à la fenêtre d'une chambre mansarde, le dimanche après la sieste. Le Zoute est une plage vraiment chic.

???

— Hello, James! What about shrinking shirts?

— Evidemment, répond James, les popelines non marché rétrécissent au lavage; par contre, les bonnes qualités sont maintenant garanties bon teint et irrétrécissables par le fabricant. Or, nous ne travaillons que la meilleure qualité de popeline.

Le rétréci après l'usage peut encore provenir d'une mal-façon. Ici encore, nous n'avons pas d'ennuis, car nous sommes méticuleux, précis à l'extrême et nos ouvriers d'élite travaillent dans les meilleures conditions avec un équipement sans cesse amélioré.

En vérité, acheter nos chemises sur mesures, c'est s'assurer contre tous les ennuis.

Ainsi parla James, le plus sincèrement du monde, convaincant parce que lui-même convaincu.

James est le chemisier-chapelier de l'aristocratie. Il officie en sa petite chapelle de l'élégance masculine 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Si vous y allez, inutile d'emporter un complet habillé, un complet sombre, que vous croiriez devoir revêtir pour prendre place à la table d'hôte d'un quelconque hôtel.

Si vous descendez dans un hôtel de second ou de trentième ordre, et que vous n'en sortiez pas, le costume ha-

billé est parfaitement inutile. Personne dans votre hôtel ne vous saura gré de soigner votre toilette. Si vous sortez de l'hôtel pour vous mêler aux gens chics qui peuplent les terrasses, en vous voyant ainsi vêtu ils penseront : celui-là c'est un modeste bourgeois qui s'évade de son petit hôtel. Au contraire, si vous n'aviez pas changé votre complet de plage et de jour, ils penseraient ou pourraient penser : celui-là est trop fainéant pour s'habiller.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attachant. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

Mon conseil est donc : que vous descendiez dans un palace ou dans une pension de famille, emportez votre smoking. Avec le smoking, le pensionnaire à 40 francs par jour peut, le soir venu, s'offrir un drink de quarante francs au dancing du plus chic hôtel. Personne ne lui demandera d'où il vient, où il couche. Il se pourrait d'ailleurs que cette nuit-là il découche.

???

Si vous avez la barbe dure et drue, spécialement sous le menton, rasez-vous soigneusement, rasez-vous de très près, changez de lame tous les jours, ratissez et re-ratissez votre épiderme jusqu'à ce que votre peau soit douce et fine. Sinon votre belle cravate de soie s'effilochera.

Il n'existe pas de cravate qui puisse résister indéfiniment au frottement incessant d'une barbe drue. S'il existait pareille cravate, Rodina la vendrait. Les cravates de la fameuse série Rodina à 45 francs (fr. 39.50 seulement par trois pièces) sont les plus résistantes qui soient vendues en Belgique.

???

Les terrasses sont fort animées. On peut y passer des heures à regarder, à écouter, à observer.

Tous les établissements de premier ordre vendent ouvertement tous les alcools de la création, en pleine terrasse, sous l'œil bienveillant des représentants de la loi. Nous applaudirions des deux mains à cette interprétation commode et agréable de la fameuse loi des deux litres si nous étions un peu moins soucieux de justice. Refuser aux Anglais leur dry martini équivaldrait d'ailleurs à organiser leur exode vers des villégiatures mieux tassées. Un ami anglais me dit son étonnement qu'à Bruxelles les cafés refusent de servir le dry martini en question. Il me demanda si M. Max en était responsable et si le Conseil communal de la Capitale avait voté des arrêtés spéciaux dans ce domaine. Un autre qui connaît les grands manitous de Belgique m'a demandé s'il était vrai que M. Lippens fut une espèce de vice-roi du Zoute.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera

???

On vend de tout sur ces terrasses : de l'alcool, des charmes, des cacahouettes, des caricatures, de la bonne aventure et de la scriptologie.

Un caricaturiste est Hollandais; il croque un nez pour dix francs, ce qui n'a rien d'exagéré. Le scripto-analyste,

qui se déclare fournisseur de Marlène Dietrich, s'offre à vous dévoiler les secrets de votre avenir, votre caractère, vos habiletés spéciales, votre santé après avoir examiné avec une loupe énorme vos griffonnages. Cela ne coûte que cent francs. Comme il m'importunait pour la dixième fois, je lui ai demandé s'il n'analysait pas aussi les urines car je me croyais souffrant du diabète. Il m'a répondu que cela aussi se verrait dans mon écriture.

J'espère qu'à la saison prochaine l'homme aura disparu, arrêté pour exercice illégal de la médecine.

Il est vrai que ce camelot porte le soir un smoking et est équipé d'une loupe dont l'optique fait concurrence au phare de Zeebrugge.

Toujours est-il que le caricaturiste gagne péniblement son beefsteak de cheval tandis que le scripto-analyste « fait » jusqu'à cinq cents francs à l'heure de l'apéritif. On demande à M. le ministre des Finances si ce monsieur paye l'impôt belge sur le revenu et combien il déclare.

???

Un autre sport, sport aristocratique, le roi des sports, la chasse, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la chasse, appelle ses adeptes.

Équipez-vous bien, équipez-vous de neuf, équipez-vous avec élégance sans rien sacrifier au confort. Voyez l'exposition des vêtements de chasse du Bon Marché.

La toile renforcée, la bure de laine et le loden sont les principaux tissus employés à présent pour les vêtements de chasse.

Le Bon Marché, spécialiste reconnu du vêtement de chasse, a confectionné dans ces tissus des costumes élégants, des blouses confortables, des culottes solides, des pélerines enveloppantes, des paletots légers, chauds, imperméables. Avant d'acheter, voyez l'étalage spécial du Bon Marché, rue Neuve, angle de la rue de la Blanchisserie.

???

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sans quitter la terrasse du Carlton ou des Ambassadeurs. Faute de place et nous rappelant que nous sommes avant tout analyste du vêtement, terminons en posant une question à ce monsieur très chic, accompagné d'une jolie femme très peinte et très endiamantée qui vint s'asseoir à nos côtés. Se reconnaît-il à ce signalement ? Non, Beaucoup voudraient s'y reconnaître. Précisons donc que le monsieur portait un pantalon en cheviote grise rayée d'une fine diagonale noire formant une petite côte; que le veston était du même tissu de fond mais orné d'un grand carreau. Que le monsieur portait des bagues innombrables avec des pierres étincelantes, une chaîne de montre, une épingle de cravate, une chemise de soie véritable crème, une cravate en satin brillant bleu-roi. Maintenant qu'il s'est reconnu, rassurons-le en lui affirmant que pas un instant nous n'avons pensé qu'il pouvait être un gigolo.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles, 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parvis de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Mardou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

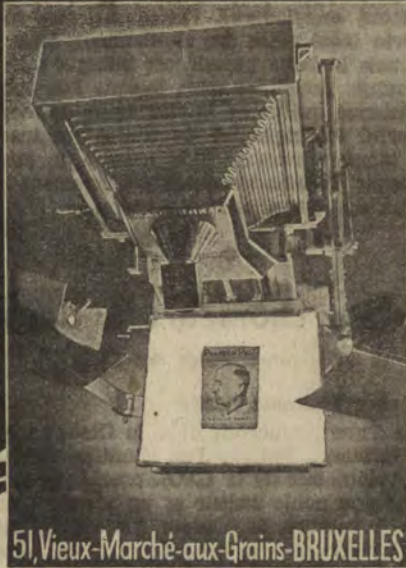
Nous avons seulement trouvé qu'il était un peu chaudement habillé pour la température, un peu trop habillé pour s'asseoir à une terrasse de café à la mer. Et voici enfin notre question : pourquoi diable, monsieur, aviez-vous cru devoir vous affubler d'un col raide et haut à vous chatouiller le lobe inférieur des oreilles ?

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



*En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!*

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO

et le **GRAND FORMAT**

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES



S'unir pour agir

Et pour en finir avec les brimades
de la minorité flamingante.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis avec beaucoup de sympathie les articles rédigés par M. Guy Dartois sur les problèmes linguistiques en Belgique. M. Guy Dartois accomplit là de la bonne, de l'excellente besogne et tout bon Belge l'en félicitera.

Mais les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » feraient, à leur tour, œuvre utile — meilleure même — en méditant ces articles et en leur apportant la sérieuse attention qu'ils méritent. Or, le font-ils ?

Actuellement, nous sommes loin encore d'une réaction efficace à cette mystique flamingante : il y a d'ailleurs tant de raisons à cela.

En parlant de l'influence de Malines, M. Guy Dartois en a cité une et d'importance. Les menées séparatistes du clergé flamand sont d'une audace sans pareille et restent impunies, et je me suis toujours étonné de l'incommensurable et incompréhensible couardise des catholiques belges, fussent-ils les premiers ou les plus humbles.

Mais ce manque de réaction s'explique encore autrement. Dans un camp : une minorité agissante, disciplinée, organisée, avec un plan et un but. Dans l'autre : rien ou presque. Et cependant, des organisations se sont créées au littoral, à Bruxelles, au Sud, pour défendre les droits de la population francophone : tâche primordiale à réaliser d'urgence.

Or, ces organisations, comme des chantiers sans ouvriers, ne sont rien par elles-mêmes.

Ce sont des adhérents qui les feront vivre; ce sont des adhérents qu'il faut.

Quand un sympathisant se sera fait membre de l'une ou l'autre d'entre elles, il pourra être convaincu d'avoir accompli un acte dépassant en valeur le résultat d'une tournée nocturne de Grammens et consorts.

A mon avis, le commencement de la bataille est là; n'est-ce pas aussi le vôtre, « Pourquoi Pas ? » ?

Il faudra donc y aller de sa poche, vous surtout, Bruxellois, qu'on attaque sournoisement et dont le moindre défaut est de vous croire au-dessus de ces questions et, en tout, plus malins que les autres. Erreur, cela. Il y a des lois qui le prouvent; elles vous briment; elles doivent disparaître. Il en est d'autres qui ne doivent pas voir le jour.

Seuls, vous n'y arriverez pas; unis, vous réussirez. Et ce qui est vrai pour vous, l'est pour tous.

Quand cette minorité flamingante aura été remise à sa juste place, lorsqu'elle sera muselée, il est certain qu'il sera plus facile de faire régner la fraternité entre les Flamands et les Wallons, tous citoyens libres d'un même pays. Il ne faudra même plus s'en occuper.

J. F., Bruxelles.

???

SUR LE MEME SUJET

Dixmude, 19 août.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Dartois a mille fois raison quand il écrit que le responsable est à Malines. Celui-ci ressemble à MMgrs Verdier, Gerlier comme un sabot à un soulier de danseuse.

Aujourd'hui et demain, la police de Dixmude appartient aux hitlériens. Depuis qu'il est convaincu que notre neutralité sauvera la Belgique et l'Europe, le ministre de l'Intérieur me paraît bien candide. Est-ce l'âge ?

D. B.

Chaufontaine flamand

Preuve...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous remets ci-joint une circulaire-réclame reçue de Chaufontaine. Elle est, comme vous le voyez, entièrement et exclusivement rédigée en flamand — enveloppe, prospectus et prix courant.

Elle me suggère quelques remarques :

1. La commune de Chaufontaine a-t-elle été subrepticement annexée à la Flandre ?

2. Si non, n'y a-t-il pas là une violation flagrante de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative qui oblige, si je ne me trompe, les régies, comme les adminis-

trations communales, à faire exclusivement usage de la langue de la région ?

3. La propagande flamingante a-t-elle hypnotisé les braves gens de Chaudfontaine au point de les persuader que plus personne ne parle français au nord de la soi-disant frontière linguistique ?

Bien cordialement à vous.

Dr K.

Reçu plusieurs lettres analogues adressées toutes à des médecins bruxellois. Peut-être le bourgmestre de Chaudfontaine a-t-il des ambitions. Il finira dans la redingote d'un ministre.

Liège flamandisée !...

Oyez plutôt.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Liégeois d'origine, je m'en fus donc voir la fameuse exposition de l'Eau. Très bien l'«Expo», mais pourquoi donc cette tentative de flamandisation ?...

Oyez plutôt :

Au pavillon du Tourisme, (domaine de «Mijnheer» Marck) un croquis panoramique — à grande échelle — reproduit — d'une façon assez originale ma foi — l'emplacement de nos villes côtières et balnéaires. Seulement, — tenez-vous bien — les localités (de La Panne au Zoute) sont indiquées *exclusivement* en «Moedertaal» !

Les Belges d'expression française — car cette race n'est pas encore éteinte — et nos amis Français et autres étrangers, doivent deviner que «Veurne» = Furnes et «De Haan» = Le Coq...

Il est vrai que nos voisins du Sud possèdent déjà un certain entraînement dans ce genre de... «devination», car à Gand-St-Pierre, ils doivent deviner que «Rijsel» = Lille !...

Il y a mieux :

Venant de Fragnée vers les Guillemins (par la rue Varin), le francophone constate, non sans stupeur, que les inscrip-

tions du bureau de postes de la gare apparaissent, de ce côté, uniquement en *flamand* (Telegraaf, post-coli, etc.). Certes, au recto (côté place des Guillemins), elles figurent en français, mais la boîte postale est bilingue !...

Cela ne dérange personne; mais lorsque l'on songe à la mesure draconienne qui priva Anvers (ville cosmopolite et à forte minorité francophone) de toutes les inscriptions officielles en langue française à la gare, à la poste, etc., on en est presque à souhaiter qu'un «Grammens» wallon vienne à Liège, appliquer la loi du talion...

H. P.

Mettons les chômeurs à l'ouvrage

et qu'ils construisent des abris.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les hasards d'une promenade dans le Dieweg m'ont conduit, samedi dernier, à l'entrée d'un chantier où une bonne trentaine de volontaires de la L.P.A. maniaient la pelle et la pioche avec une noble ardeur et un joyeux entrain, en dépit des 25°, à l'ombre, de chaleur. Ils construisaient un abri qu'ils se proposent de bétonner par la suite et de recouvrir de terre. Vraiment, il était réconfortant de voir travailler ces hommes. Surtout quand on pense qu'aucune rémunération ne récompense leur labeur.

Alors je me suis demandé pourquoi le gouvernement, qui paye présentement les chômeurs pour ne rien faire ne les utiliserait pas deux heures par jour (serait-ce trop, vraiment!) à la construction d'abris à bon marché dans toutes les agglomérations du pays.

Qu'en pensez-vous?

P. B.,

futur volontaire L.P.A.

Ça « cloche » à la L. P. A.

Pas toujours les mêmes !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un volontaire de la L.P.A. (en vacances) de répondre à Monsieur G. D.

Pourquoi y a-t-il quelque chose qui « cloche » à la L.P.A. ? Probablement parce qu'on a attribué des titres donnant autorité à des gens, pour la plupart, peu compétents, voire même, peu instruits.

Et pourquoi M. G. D. s'en prend-il aux employés communaux ? Ah ! les pauvres bougres ! Ce qu'on les met à toutes les sauces, en temps de paix comme en temps de guerre ! Et pourquoi, s. v. p. ? Sont-ils exempts de taxes professionnelles et autres ? Cette catégorie de gens de bonne volonté et, il faut le dire, d'aptitudes multiples, semble être considérée par certains comme taillable et corvéable à merci. Non, M. G. D. pas toujours les mêmes.

Une employée communale, monitrice à la L.P.A.

???

La faute est à certains dirigeants

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre de G. D. manque un peu de précision. Quoi qu'il en soit, il importe de considérer d'abord que la L.P.A. est une chose d'ordre local. Ce sont les pouvoirs communaux qui ont pris, en cette matière, toutes les initiatives. L'administration locale a une action plus directe et, partant, plus efficace sur les administrés et c'est ce qui explique les résultats encourageants obtenus, dès le début, dans les grandes agglomérations. Il avait suffi de faire appel à la *bonne volonté* du public. Un seul film servait à la propagande. Il n'avait pas été fait à l'étranger, mais il était intéressant et instructif. C'était une bonne démonstration.

La confiance du public ne s'est-elle donc pas maintenue ? C'est bien possible. Mais ce fait n'est pas imputable aux autorités administratives officielles. Il y a d'autres choses et il y a lieu de citer, parmi celles-là, l'attitude de

RHUM des Plantations S^T-JAMES

(ANTILLES)



En Été :
Punch S^T JAMES
CRÉOLE

2/3 de Rhum St-James, 1/3
Sirop de Sucre, zeste de citron
finement coupé, compléter
avec de la glace pilée.

S^T JAMES Soda
Un verre de Rhum St-James,
compléter avec de l'eau de
Seltz et de la glace.

En pâtisserie:
Le Rhum St-James est le seul
employé dans la pâtisserie
et la confiserie de luxe et
dans certaines préparations
culinaires.

Après le café:
Un petit verre de
RHUM ST-JAMES



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rôtisseries Au Gourmet sans chiqué



PROPRIÉTAIRE : JULES SEEGMULLER

CHARLEROI, Place Albert 1^{er}, 8
TÉLÉPHONE : 183.21

Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

certaines dirigeants de groupes locaux. Actuellement, les «volontaires» et aspirants volontaires reçoivent des convocations et des avis émanant de personnages qui s'attribuent des grades et dont le style est farci de phrases comminatoires que nos receveurs des contributions eux-mêmes ont renoncé à employer. On prétend imposer des exercices et des parades les jours fériés et même (ce qui est un comble) pendant la période des vacances!! Naturellement le public belge, qui déteste la contrainte, a réagi de suite. J'ai entendu à Bruxelles cette exclamation typique : « Ah ! non, hein sergent Broubelmans ! Pas de nouvelle garde civique !! Ce temps là est passé. » Cette opinion est plus répandue qu'on le croit dans le public.

A. L., volontaire de la L.P.A., Coryde.

Le drapeau belge

Pour verser au dossier...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu dans vos colonnes certains articles au sujet des premières couleurs belges ou plutôt de leur disposition.

Voici l'extrait d'une lettre adressée le 11 novembre 1880 par M. Van Hulst, employé au ministère de la Guerre, à M. De Longé, premier président. (A noter que M. A.-T. Van Hulst avait été décoré le 2 avril 1835 par A.R. de la Croix de fer pour « avoir, le 26 août 1830 au matin, promené dans Bruxelles le premier drapeau national. »)

« Etterbeek, le 11 novembre 1880.

» Mon cher Président,

» En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 7 de ce mois, je vous dirai que le premier drapeau aux couleurs nationales a été arboré à Bruxelles, le 26 août 1830 au matin par M. Edouard Ducpétiaux et par moi, voici dans quelles circonstances :

» Pendant la nuit si agitée du 25 au 26 août 1830... ..

» De là nous allâmes chez M. Abts, négociant, Marché-aux Herbes, où nous fîmes faufiler deux drapeaux aux couleurs brabançonnnes, qui sont devenues nos couleurs nationales. »

Plus loin, je lis : « Il est rouge, jaune-orange et noir. Les trois couleurs sont horizontalement attachées à la hampe: le rouge au-dessus, le jaune-orange au milieu. »

Et encore plus loin la documentation me dit : « Les vieilles couleurs brabançonnnes furent donc adoptées par la population dès le 26 août 1830. Dans son arrêté du 30 septembre sur la garde urbaine, le gouvernement leur donna le baptême officiel, et, dans son arrêté des 16 et 27 octobre relatifs à l'armée, il décréta que la cocarde nationale rouge, jaune et noire serait portée par toute l'armée. »

Voilà, mon cher *Pourquoi Pas?* les renseignements trouvés en compulsant d'intéressants livres sur « Bruxelles à travers les âges ». J'espère que mon petit document sera de nature à satisfaire les curieux.

W. H.

Le maintien des cyclistes frontières

Et les nécessités de... l'Exposition de l'Eau

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Jusqu'à présent les miliciens 38 Rég. Cy Front, croyaient dans leur candeur naïve que leur maintien était justifié par la situation internationale et que leur présence à la frontière était indispensable pour que le pays soit bien gardé.

Eh bien! non, tel n'est pas le cas. Ils ont été maintenus pour: je te le donne en cent, je te le donne en mille comme aurait dit Mme de Sévigné; c'est pour (j'hésite à le dire) amuser le public de l'Exposition Internationale de l'Eau 1939 (qu'elle soit bénie!!). L'exercice et la garde sont remplacés par la préparation d'un carrousel cycliste, d'ébats chorégraphiques et des manèges d'armes. Comme les hommes qui participent à ces festivités sont exempts de garde, les autres vont pouvoir trinquer et monter de garde à jet continu. Et ce n'est pas la première fois que pareil état de chose se produit.

Maintenir en invoquant le salut du pays est bien, mais montrer d'une manière aussi flagrante que le maintien est inutile peut amener les conséquences les plus graves.

Quant aux cinq cents francs par mois, nous les attendons toujours et, après avoir fait la promesse de les verser, le gouvernement discute maintenant s'il doit ou ne doit pas les payer.

Jusques à quand abusera-t-on de notre patience?

La mère d'un maintenu.

A propos du titre d'ingénieur

La riposte.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La lettre des « Tiestous Wallons », parue dans votre numéro du 18 courant, mérite, me semble-t-il, une réponse d'un « Tiestu Wallon ».

Il est bon de savoir que les Associations d'Ingénieurs dépendent le titre d'ingénieur, simplement.

Elles ne contestent pas aux Industriels le droit d'élever aux plus hautes fonctions tout technicien, et même tout ouvrier, compétent... en lui donnant une fonction de chef de section, de service, de directeur; mais, non le titre d'ingénieur.

Connaissances techniques supérieures? Compétences non diplômées? Incompétences diplômées? Quels sont les critères des « Tiestous Wallons » les autorisant à s'ériger en juges en ces matières?

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Il serait pourtant simple, trop simple sans doute, de devenir rapidement une « Compétence diplômée » en se présentant devant le Jury Central, qui existe encore, je suppose.

J'aurais de bien bonnes histoires à raconter sur l'initiation des jeunes ingénieurs par les « praticiens » des usines : je n'en ferai rien car j'abuserais de ...mon droit de réponse !

Quant au sabotage possible par des aspirants-usurpateurs-ingénieurs, c'est un peu « fort de café » et je conseille aux chefs d'industrie de se débarrasser de ces « ingénieurs-ersatz » dont l'envie surpasse les connaissances techniques réelles.

Enfin, oui ou non ! Les Universités ont-elle été créées pour donner des titres galvaudés ?

Que les « Tiestous Wallons », égalitaires, n'oublient pas que beaucoup d'universitaires sortent du peuple ...et que trop d'ingénieurs-ersatz sont des « fils de famille », trop ramollis pour aborder les hautes études.

Je laisse le soin, aux « Tiestous Wallons », de démontrer que l'on peut faire des médecins avec des « guérisseurs » (le tout étant de guérir !) et des avocats avec des bavards emphatiques (le tout étant de ronronner des phrases candécées !)

Tiestu Wallon d'Chalèrwet.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire avec étonnement la lettre d'un « Tiestou-Wallon » relative à la protection du titre d'ingénieur.

Qu'un ingénieur frais émoulu de l'Université manque d'expérience, personne ne le contestera. Mais il possède une formation scientifique et technique qui le mettra à même de s'initier en très peu de temps aux ficelles du métier et, celles-ci acquises, il possèdera toujours sur les praticiens l'avantage d'envisager les choses d'un point de vue scientifique qui lui permettra de perfectionner des procédés de fabrication souvent désuets.



LE FIXATEUR DE QUALITÉ

à
triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et
PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50



NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

Notre grand roi Albert, lui-même, avait attiré l'attention sur la nécessité d'une collaboration étroite entre la science pure et l'industrie, lors de son fameux discours de Seraing.

Tout le monde peut, du reste, constater la transformation radicale qui s'est produite dans certaines industries, telles que les charbonnages, par exemple, depuis qu'elles ont recours aux ingénieurs universitaires. Pendant des années, les exploitations minières ont été dirigées par des chefs porions et des géomètres; les méthodes d'exploitation restaient invariables et le gisement gaspillé était énorme. Depuis quelques années, les patrons charbonniers eux-mêmes ont reconnu la nécessité d'introduire la mécanisation et des méthodes plus rationnelles dans leurs exploitations; ils ont eu recours pour cela aux ingénieurs universitaires. Il en est de même dans la métallurgie, la mécanique et la construction. Les progrès du béton armé, par exemple, nécessitent un calcul très serré des ouvrages, calcul qui ne peut être obtenu par un quelconque contremaître appliquant quelques vagues formules, mais au contraire, une connaissance approfondie du principe même de ces calculs est nécessaire.

Il est du reste oiseux de devoir plaider la cause des ingénieurs (des vrais), car, contrairement à ce que prétend votre correspondant, les industriels qui sont actuellement eux-mêmes, pour la plupart, des ingénieurs universitaires sont intimement persuadés de la nécessité de posséder un personnel dirigeant, qui par sa formation intellectuelle soit à même de se tenir au courant des progrès de la technique et de les appliquer à son usine.

Un personnel de maîtrise expérimenté est nécessaire, mon cher « tiestou wallon », pour diriger l'ouvrier et surveiller sa besogne quotidienne, lui enseigner les petits trucs de métier, mais au dessus de ces contremaîtres, il faut une direction qui voit plus large et sache mettre l'industrie belge à même de lutter contre la concurrence des pays qui, eux, ont compris depuis longtemps la nécessité de perfectionner et rationaliser toujours et toujours.

Un A. I. Lg. 32.

Injustices légales

« Clou martelé n'entre que plus avant ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Félicitations. Vous ne taperez jamais assez sur ce clou. Ces injustices légales sont innombrables. J'ai aussi un cas à citer dans mon entourage. Un père, jugé coupable (parce qu'il avait gifflé sa femme), abandonné par elle six mois après sans motif nouveau, a été condamné après trois ans de procès et des milliers de francs de débours (environ 20.000 plus la pension alimentaire pour la femme et l'enfant pendant ces trois ans) à une pension pour l'enfant seul, se montant à un tiers de son revenu (y compris sa pension d'invalidité de guerre qui lui sert cependant à peine à payer les frais médicaux et autres qu'entraîne l'invalidité). Depuis lors, sa situation, par suite de la crise, n'est plus la moitié de ce qu'elle était pendant les bonnes années. Son ex-femme, très fortunée (alors que lui n'a que son travail pour vivre), remariée en outre avec un homme ayant une grosse situation libérale, continue à avoir droit à une pension alimentaire, pour l'enfant, égale souvent à plus du revenu de l'ex-mari, disons à plus de la moitié de son gain annuel. L'enfant est alors élevé dans le luxe, alors que le père, qui a en outre sa vieille mère à sa charge, est dans la misère, ne peut se créer un nouveau foyer, avoir d'autres enfants, en un mot à sa vie gâchée. Il pourrait certes demander la révision, mais vu l'incertitude de ce qui s'appelle par dérision la Justice, il n'ose risquer un procès coûteux.

Le « P. P. ? », qui reprend de temps en temps cette question des injustices légales en cas de divorce, accomplit une mission de salubrité, car il permet peut-être à certains juges de rentrer en eux-mêmes quand ils doivent juger des cas où la galanterie vis-à-vis d'une dame ne devrait rien avoir à faire. Des frais de procédure réduits au minimum devraient aussi permettre de tenter la révision quand il y a lieu.

Cousin d'une victime,

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Une belle histoire

Trop belle ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous lisons dans votre numéro du vendredi 11 août, page 2635, un article intitulé : « Une belle histoire ». Nous y avons relevé certaines inexactitudes que nous vous saurions infiniment gré de vouloir bien rectifier.

En effet : 1) Le concours international de chant d'ensemble, division d'honneur, a lieu le dimanche 20 août 1939 et non le dimanche 27 comme vous l'annoncez; 2) le concert auquel vous faites allusion se donne le lundi 21 août, à 20 heures, dans la grande salle des fêtes de l'Exposition et n'est nullement organisé par la Royale « Les Disciples de Grétry », mais bien par le Commissaire général du Gouvernement belge et le Comité de l'Exposition Internationale de l'Eau.

*Pour la Commission administrative
des Disciples de Grétry,
Le secrétaire.*

Retour de l'Expo

On grogne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Assistez donc un de ces soirs au départ du train « régulier » Liège-Bruxelles de 22 heures... Une ou plusieurs « centaines » de personnes arrivées parfaitement à temps demeurent sur le quai, pestant de n'avoir pu embarquer !

Il s'agit d'une automotrice, petit train d'autant plus insuffisant que — sans aucune mention portée à l'Indicateur — il comporte de nombreux compartiments réservés. Au dernier moment le garde y admet, au hasard des bousculades, une poignée de favorisés. Comment se peut-il que la Haute Administration de notre Railway n'ait pas encore alerté le Ministre des Transports pour rétablir une situation plus correcte ?

Remarquez que le semi-direct quittant Liège vers 22 h. 30 a de fréquents retards, devant parfois se garer pour donner passage au rapide spécial de 22 h. 40 à Bressoux. C'est donc leurrer les voyageurs qui s'en vont de l'Expo vers 21 heures en vue d'être rentrés chez eux avant minuit. Il serait tout indiqué de prévoir un rapide quittant Bressoux un peu avant 22 heures; mais à défaut de cette facilité puisse du moins le Service Public et National de la S.N.C.F. assurer un transport « normal ».

G. D. W.

Sur le même sujet

et sur une incroyable bagarre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Samedi, 19 courant, ma femme et moi nous nous disposions à prendre à la gare de Liège-Guillemins, le train express de 22 heures. Dès 21 heures 45, nous étions à la gare.

A ce moment, le train de 22 heures (autorail triple) se trouvait sur le quai numéro 2, complet et verrouillé, à l'exclusion d'une trentaine de places portant l'étiquette « loué ». Une centaine de personnes se trouvaient encore

sur le quai, le chef de gare les engageant à prendre le train semi-direct de 22 heures 34.

En toute éventualité, ma femme et moi nous nous plaçâmes cependant devant la portière de la voiture de troisième classe dans laquelle se trouvaient les trente places réservées, portière gardée par un fonctionnaire (l'officier de police de la gare, d'après ce qui m'a été dit par la suite).

Je demandai à ce dernier si les places louées ne seraient pas mises à la disposition des voyageurs « laissés pour compte », au cas où les occupants de ces places ne seraient pas là à l'heure du départ; il me fut répondu « oui ».

A 21 h. 59, le fonctionnaire susdit ouvrit la portière en déclarant que trente voyageurs pouvaient prendre place dans la voiture : une bousculade se produisit alors, des femmes furent écrasées, une sacoche fut éparpillée sur la plate-forme, moi-même je reçus en pleine figure un coup de poing qui me fit saigner du nez, des gens se trouvant sur le quai se précipitèrent sur la plate-forme pour arrêter cette bagarre, et cela sans qu'aucun fonctionnaire officiel n'intervint.

Finalement le train partit et j'allai trouver en seconde classe le chef du train, afin de lui faire prendre l'identité de l'individu qui m'avait donné le coup de poing et en déclarant que je déposais plainte contre l'intéressé.

L'individu en question refusa de donner son identité, mais

DEWAR'S WHISKY



il dut exhiber son titre de transport qui, heureusement, était un abonnement de chemins de fer sur lequel le chef de train releva ses nom et adresse.

Arrivé à Bruxelles-Nord, je m'adressai à l'officier de police de la gare qui enregistra ma plainte, enregistra également une déclaration fantaisiste du triste personnage en cause et, après le départ de ce dernier, me déclara « qu'il y avait tout intérêt pour moi à retirer ma plainte, étant donné qu'avant de juger celle-ci, le juge aurait, en vertu de dispositions légales, dont l'officier de police me donna obligeamment connaissance, à condamner plaignant et accusé, chacun à une amende pour avoir « incommodé des voyageurs dans une voiture de chemins de fer » !...

Je retirai donc ma plainte.

N'est-il pas inconcevable que de pareils désordres puissent se produire, surtout que ce n'est pas la première fois que la chose se présente à Liège-Guillemins ? N'est-il pas plus inconcevable encore que le personnel du train et notamment l'officier de police de la gare qui se trouvait devant le compartiment ne soit pas intervenu, alors que des personnes se trouvant sur le quai ont vu la bagarre et se sont précipitées sur la plate-forme pour intervenir et n'ont malheureusement pu arrêter à temps la dite bagarre, le train se mettant en marche et les personnes en question ayant dû descendre précipitamment.

Mon passage à Liège terminait des vacances en France et je tiens, en comparaison de ce qui précède, à citer le cas des Chemins de Fer français qui, ainsi que j'ai pu le constater à trois reprises, au cours de mon voyage, dédoublaient immédiatement des trains quand, un quart d'heure avant le départ, un grand nombre de voyageurs se trouvaient encore sur le quai. Un exemple à citer aussi et dont la S. N. C. F. B. pourrait s'inspirer, c'est d'utiliser pour les autorails, le système des numéros d'appel, tel qu'il se pratique en France, pour les autorails et autobus. Le système de transport par autorails devrait d'ailleurs, à mon avis, étant donné le nombre strictement limité de places, être

complètement exclu pour des derniers trains du soir partant de Liège où une Exposition internationale se tient et où tous les jours, des quantités de voyageurs sont astreints à prendre un train semi-direct ou omnibus pour les raisons citées plus haut.

Veillez agréer, etc...

G. B.

???

Sur un sujet analogue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Voyagez confortablement et à bon marché en chemin de fer », telle est l'invitation que l'on voit affichée dans toutes les gares du réseau de la S. N. C. F. B., ainsi que reproduite dans tous les journaux et hebdomadaires belges.

Eh bien, il y a lieu de se demander si cette invitation vise uniquement les voyageurs de trains-radio, car le voyage en chemin de fer par trains ordinaires (blocs compris) est loin de présenter le confort « affiché » par la Société Nationale...

Par raisons d'économie, je le veux bien, la S. N. C. F. B. a réduit considérablement le nombre de voitures composant les différents trains, mais au détriment du confort des voyageurs qui doivent, le plus souvent, rester debout, ce qui est très désagréable pour les trajets quelque peu importants.

Plus fort que cela, certains trains qui comportent les voitures suffisantes, ont une voiture fermée, à l'accès interdit (voir le train venant de La Louvière et se dirigeant vers Charleroi, vers 17 h. 55). C'est alors l'assaut des voitures disponibles et les conséquences qui en résultent... (entassement des voyageurs, encombrement des valises, etc.).

Le transport en chemin de fer étant un service public, les usagers devraient tout de même être traités avec plus d'égards.

M. Bomans voudrait-il expliquer cette situation ?

Un abonné de la S. N. C. F. B.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Mieux vaut payer l'amende

C'est moins cher.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En secouant des papiers oubliés, je trouve une note de la S.N.C.F.B. qui me rappelle une histoire datant déjà de trois mois.

Au mois de mai dernier, j'effectuais mon service militaire au 1^{er} Guides, à Etterbeek. Le 14, étant en permission à Liège, je reçus un télégramme personnel, me rappelant d'urgence à Bruxelles. Je me rendis à la gare, où je constatai qu'il n'y avait aucun semi-direct en vue pour la capitale. Et, muni de mon billet demi-prix, je montai sur le premier bloc en partance. Le chef-train (ou le contrôleur, je ne sais) me fit remarquer que mon billet n'avait aucune valeur sur le bloc. Et, avant que j'aie eu le temps de lui exposer ma situation, il s'assit en face de moi, exhibant un bloc-notes ministériel. « C'est 10 francs d'amende, Monsieur », me dit-il. Je protestai, et lui déclarai que je consentais à payer le supplément à mon billet, mais me refusais à verser une amende si minime soit-elle. « Très bien, me répondit-il, je vais vous faire un reçu pour la somme de 16 francs. Vous êtes bien d'accord ? » — « Parfaitement » Et il me fit le reçu que j'ai sous les yeux aujourd'hui.

« Mais, me dit-il, je ne comprends pas comment vous préférez payer 16 francs, alors qu'avec les 10 francs d'amende de vous étiez quitte. » J'essayai de lui expliquer que c'était une question d'amour-propre, mais il ne comprit pas.

N'empêche que, si je m'étais laissé mettre à l'amende, j'aurais gagné 6 francs. Donc, d'après les règlements de la S.N.C.F.B., les « resquilleurs » sont mieux considérés que les honnêtes gens.

N'y a-t-il pas là quelque chose d'un peu choquant qu'il faudrait réparer sans tarder ? La S.N.C.F.B. y gagnera.

B.

Les marronniers de Tervueren

Seront-ils exécutés à la hache ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que se trame-t-il à Tervueren ? Les habitants du cul-de-sac appelé « Coin de Flandre », ont dû quitter leurs maisons qui vont être démolies. Il paraît qu'il est question de créer sur leur emplacement une nouvelle entrée du parc vers la Grand'Place (ce sera la troisième...) et il est à craindre que, pour ce faire, on abatte ou mutilé quelques arbres centenaires de l'incomparable avenue de marronniers qui descend du restaurant dit : « Château Royal » vers la caserne Commandant Panquin.

Or, ce serait déplorable... et parfaitement inutile, car il est aisé de prolonger vers la Grand'Place l'avenue qui longe l'étang du Parc sans toucher à aucun des magnifiques marronniers en question.

Trop de vieux arbres, parfaitement sains, du parc de Tervueren ont déjà été sacrifiés; certaines « drèves » ne comptent plus un seul hêtre !

Il est donc grand temps qu'on cesse de saccager cette promenade, si belle jadis, et qu'on traite aujourd'hui, non comme un parc, mais comme un bois de rapport inintelligemment exploité. Signalé à la Commission des Monuments et des Sites.

Etienne Mocol.

Des livres pour nos soldats

Les accusés de réception continuent à nous parvenir. Nous en avons reçu du lieutenant Keukeleire, des troupes de transmission qui, au nom de ses hommes, remercie nos lecteurs pour leur délicate attention, et un autre du maréchal des logis Senay Simon, du 1er Lanciers de Spa qui nous écrit notamment : « Les livres sont distribués et j'ai le plaisir de vous transmettre ainsi qu'aux aimables lecteurs de *Pourquoi Pas ?* les sentiments de reconnaissance de tous les soldats de garde à Sougné-Remouchamps. Merci et encore merci. La légendaire générosité de vos lecteurs nous est d'un grand réconfort moral. »

D'autre part, par suite des vacances, les envois ont sensiblement diminués. Comme chaque année d'ailleurs, mais c'est pour reprendre de plus belle dès le mois de septembre.

Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

— de Mme Ketels, Bruxelles, un gros paquet de livres, d'illustrés et de musiques.

— de Mme Estelle Stiel, Uccle, quatre années d' « Illustration ».

— de M. Moxhet, Auderghem, un paquet d'hebdomadaires A tous, merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Je lis dans la « Libre Belgique » du 21 août que l'Allemagne a conclu un accord avec l'Union Sud-Africaine. Cette Union donnera laine, huile de baleine, manganèse, etc à l'Allemagne qui, elle enverra des peaux de caracul et du beurre... Où ira-t-elle chercher le beurre ? — G. B.

— Il y a quelques semaines, quatre accisiens accompagnés d'un commissaire de police et du juge de paix, faisaient irruption dans la villa de mon fils, employé dans une usine d'électricité. Ils mettaient la maison sens dessus dessous et découvraient enfin, dans des flacons déposés à la vue de tous, sur la table du salon, environ six litres d'alcools divers. Mon fils, rappelé d'urgence, fut prié de fournir son passavant dans les cinq minutes, et comme il ne put se rappeler où il l'avait mis, il dut payer 50 francs d'amende. Dans la suite, toutes les démarches faites n'ont pu lui apprendre quelles présomptions avaient justifié ces perquisitions cavalières. Ne trouvez-vous pas cela un peu violent ? — M. C.

— Maurice Chevalier n'a pas prononcé les paroles qu'un Belge 150 p. c. lui incrimine, J'assistais à la fête. Encore un journal dont le rédacteur ne s'est point dérangé. — V.F.P.

— Un peu tard, peut-être, mais... comment se fait-il qu'aux membres de la Presse Périodique invités à bord de la vedette des autorités, lors de l'inauguration du monument au Roi Albert, à Liège, on ait remis des documents,

trois feuillets dactylographiés, exclusivement en flamand ? Comment nos amis Liégeois ont-ils autorisé cela ? — C.

— Comment diable se fait-il que pendant la pleine saison des vacances et des voyages, il était impossible, à Bruxelles, même aux gares, de se procurer un Guide des chemins de fer en français ? Edition épuisée, répondait-on. Mais il y avait des milliers de guides flamands que personne n'achetait. — F. V.

???

Timbrologie.

Une petite histoire de la Grande Guerre.

Un ardent philatéliste avait patiemment réuni une magnifique collection de timbres. C'était sa passion, à cet homme, le plus doux et le meilleur qui fût au monde. Il aimait aussi passionnément la Belgique, sa patrie, et, pendant la guerre, la servit de toutes les façons à la portée d'un homme trop âgé pour se battre. Il transmettait des messages aux alliés, organisa la correspondance de famille avec le front, abrita la « Libre Belgique »... Il fit tant et si bien qu'un jour les Boches envahirent sa maison et la fouillèrent, tandis qu'un piquet de police l'emmenait en prison. Ils découvrirent la belle collection et « l'anschlussèrent » sans autres formes de procès.

Jadis, on recommandait de mettre les pendules, les objets précieux, le lard, les jambons et le vin hors de la portée des hordes germaniques; il faut ajouter les albums de timbres-poste à la liste.

Reçu de A. Z. : 25 timbres divers, 15 timbres du Maroc et 15 timbres de la Colombie : 25 + 15 + 15 = 55 mercis; de *Monical*, de beaux timbres de Madagascar, de feu la Tchecoslovaquie, de feu l'Autriche, de France, etc. Merci et merci.

???

Philanthropie.

— G. R., 52 ans, licencié du degré supérieur en sciences commerciales, consulaires et coloniales, est sans place depuis des mois par suite de la disparition de la dernière firme qui l'occupa comme comptable. Il possède à fond, les langues française, flamande, allemande, anglaise, espagnole et portugaise ainsi qu'une grande expérience des affaires. Il cherche une place soit comme employé de commerce ou comptable, soit comme interprète ou toute autre occupation qui lui permette de ne pas tomber complètement à charge de l'Assistance publique. Son curriculum vitae — des plus intéressants — constitue une recommandation sérieuse.

DISPARITION RAPIDE et sans DANGER

de
L'OBESITE
par
OBESTINASE
(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement **Obestinasé** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

— Par suite de circonstances imprévues et indépendantes de ma volonté, je me trouve depuis deux ans sans situation bien définie et dans l'impossibilité de bénéficier d'une caisse de chômage. Je suis âgé de 40 ans. J'ai de nombreuses années de pratique dans le commerce et l'industrie. Je possède des connaissances comptables et administratives. Ayant un certain sens des affaires, je sais faire preuve d'initiative et d'activité. Mes prétentions sont modestes et je puis entrer immédiatement au service de n'importe quelle firme. — H. D., Liège.

— Un couple de bonne famille — mari 53 ans, femme 55 ans — est à peu près sans ressources. Le mari a été pendant dix ans, comptable dans une maison française réputée. Il a été remercié voici six mois, la firme cessant son activité à Bruxelles. Il a d'excellents certificats, des références privées remarquables et une très belle écriture. Jusqu'à ce jour ses innombrables offres de service sont restées vaines à cause de son âge. Faut-il qu'un Belge meurt de faim en Belgique parce qu'il a 53 ans ? Ce monsieur a aussi quelques compétences en agriculture, horticulture et petit élevage (pour s'en être occupé). N'y aurait-il pas moyen de trouver une place dans une propriété quelconque — même un poste très simple. Si vous pouvez insérer quelque chose dans votre journal, faites-le, car ces gens sont au bout de leur réserve et au bout de leur courage... et j'ai peur. — T. D.

— Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs chefs d'entreprise qui auraient besoin d'employées de bureau, les personnes suivantes qui viennent d'être congédiées par suite de la crise :

V. D. E., âgée de 37 ans, excellente dactylographe, ayant charge de famille, est restée 17 ans dans la même maison.

H. V. D. K., âgée de 40 ans, possède un certificat de bons services en Belgique et un autre de 3 années en Angleterre. Elle correspond et converse en anglais aussi bien qu'en français.



— Je suis âgé de 57 ans et marié. J'ai dû quitter, fin mai dernier, la place d'aide-comptable que j'occupais depuis 1932 dans une grande firme de la place. Ma femme, malade, ne pourrait guère me venir en aide et nous nous trouvons, sans rien devoir à personne, dans un état des plus précaires. Je désirerais surtout avoir du travail. Je possède une bonne instruction et suis à même de remplir n'importe quelle besogne de bureau. Je pourrais aussi faire chez moi des travaux soit de comptabilité, soit de copie ou bien remplir n'importe quel travail de magasinier ou de veilleur de nuit. — J. M.

— Ancien combattant, depuis 2 ans sans travail, je ne jouis que d'une modique pension et suis, par le fait, souvent à charge de mes vieux parents. N'importe quel travail, si mal payé soit-il, me conviendrait, de préférence à Anvers. Mais si un de vos lecteurs pouvait tirer parti de mes connaissances spéciales, je connais à fond le traitement et les secrets de métier du commerce des fruits secs. Merci d'avance. — E. B., Anvers.

— Agé de 34 ans, marié et père de quatre enfants. J'ai perdu ma situation par suite de deuil et de revers en commerce. Mes études ont été arrêtées à la 5e moderne. J'ai représenté avec succès une firme de conserves de fruits qui a malheureusement disparu. Je suis bon chauffeur, j'ai des connaissances en chocolaterie et en pâtisserie et seuls, les fonds manquent pour m'établir. J'ai aussi des notions d'agronomie, je suis courageux, optimiste, de bonne santé et prêt à accepter n'importe quel emploi. Qui veut me donner une chance ? — E. E. Charleroi.

— On demande d'urgence pour un père de famille (6 enfants dont 4 malades) un emploi de chauffeur de camion ou d'auto, ou à défaut, une place de magasinier. Meilleures références. — L. V. 38.

Nous avons reçu : J. D. Ayeneux, 15 fr.; J.-K. Ottignies, 5 fr.; M.-K., Gand, 5 fr.; Mme H., une paire souliers, un pull-over, manteau et robe; J.-G.-B., 5 fr.; Piccullo, 5 fr.; A.-D.B., 5 fr. Un cordial merci à tous.



Du Soir, 19 août :

Un tombereau tombe dans la Somme.

Un grave accident s'est produit jeudi après-midi sur le quai de la Somme à Amiens. Un employé du service des plantations, M. Joseph Sire, 35 ans, conduisait un tombereau attelé d'un cheval dans lequel avait pris place un de ses camarades de travail...

Plus fort que Jonas et sa baleine !

???

Du Soir, 20 août :

Noces d'or à Mons.

Les époux P... et A..., âgés respectivement de 75 et de 74 ans, demeurant rue du Parc, 43, à Mons, ont célébré leurs noces d'or. A cette occasion, ils ont été reçus à l'hôtel de ville où ils ont été congratulés par M. Fraikin, échevin de l'Etat civil et par M. le bourgmestre Maistriau, qui leur a remis une lettre du Roi et une médaille qui l'accompagnait. Les jubilaires sont encore en vie.

Qu'espérait-on ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

De la Nation belge, 17 août :

Un rapide broie une équipe d'ouvriers à Chemnitz. Quatre morts.

Chemnitz, 16 août. — Près de la gare de Chemnitz, un train rapide a écrasé une équipe d'ouvriers de la voie. Trois ouvriers ont été tués sur le coup. Un quatrième est mort pendant son transport à l'hôpital.

Trois plus un quatrième = 14.

???

De L'Action française, 20 août :

Londres, 19 août. — On mande de Varsovie au « News Chronicle » :

Cinquante mille soldats allemands sont arrivés en Slovaquie et auraient, dit-on, occupé des positions à la frontière slovaque-japonaise...

Et il y a des naïfs qui nient le péril jaune !

???

De Marianne, 16 août :

Mis à la retraite d'office le 14 mars 1888, il se fit élire une première fois député de la Dordogne et d'autres départements l'élirent à leur tour...

Ce fut d'ailleurs en vain, on le sait, que ces départements le choisirent.

???

D'un poème de Marc Lafargue :

Que, comme un collier, je pose
Ma bouche autour de ton cou...

Oh ! la la, c'te bouche !

???

De Des pas derrière eux, roman de Seldon Truss, traduit de l'anglais :

Haddon frôna les sourcils et, pour gagner du temps, râluma sa pipe avec une extrême délibération.

C'est une marque d'allumettes ? Ou un briquet ?

Correspondance du Pion

— Indiquer sur l'enveloppe : **CORR. PION.**
 — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour I. S. 71. — Il est bien vrai qu'employé absolument, « convoler » signifie « se remarier »; mais cetteception est tout arbitraire, car étymologiquement con- = « voler avec » (quelqu'un). Il est donc parfaitement correct de dire : « il (elle) convola ». Mais ici encore s'est révélé notre maître à tous. Il a permis, en et, que le terme « savant » convoler fût, pour plus de rté, compris dans une locution pléonastique...

Et c'est ainsi que les dictionnaires, y compris celui de cadémie, ont consacré l'emploi de l'expression « convo- en secondes, en troisièmes noces ». Rappelons enfin es tentatives pour faire passer « convoler » comme onyme de « se marier » (une première fois) n'ont pas sultives. — Eug. Pletinckx.

— Pour A. C. H. — Voici une traduction littérale de l'in- ption flamande que vous avez lue dans la chapelle an- soise, Canal Falcon :

*Cornelle Landschoé, qui ci-gît,
 A avec sa vertu créé l'homme;
 Avec argent et biens, chapelle et église;
 Et laisse aux pauvres, après ce travail,
 Encore des centaines de mille, par dessus tout;
 Oui, fatiguez même la générosité,
 Puisque chacun en convoitait une part.
 Est mort et enterré ce grand homme;
 Au monde ses louanges : à la terre son corps,
 Le pauvre l'argent, et Dieu son âme.
 On gagne le Ciel avec violence,
 Même s'il est à vendre par la force de l'Argent
 Décédé A° 1656 — 26 août.*

Si vous êtes amateur des vieilles inscriptions d'Anvers, us les trouverez dans l'« Histoire de rues et places d'An- rs » par Auguste Thys, 1893 (Bibliothèque communale). G. M.

— Pour X. N., Anvers. — N'importe quel libraire un tant t peu au courant de son métier aurait dû vous indiquer série des « Victor Hugo » publiée par la « Collection ison » et présentée au public en 51 volumes à fr. 13.50 uellement, sous le titre d'« Œuvres complètes de Victor go ». Je crois cependant que, peut-être, certains manus- d'importance secondaire n'ont pas été publiés dans ensemble. Je vous fais parvenir, par l'intermédiaire de ourquoi Pas ? », une liste des titres publiés chez Nelson, e suis à votre disposition pour la recherche des autres nuscripts cités plus haut et qui ont dû être certainement tés chez l'un ou l'autre éditeur français. — J. A. P., Liège.

— Pour J. G. M. — Vous pourriez avoir recours au très n ouvrage de E. S. Auscher (ex-chef de fabrication à Manufacture Royale de Sèvres), « Comment reconnaître faïences et les porcelaines d'après leurs marques et leurs ctères » en deux volumes, dont un, le premier, très mplet, et le second entièrement consacré au XIXe siècle. s deux livres sont très bien faits et ont d'ailleurs déjà cités comme références lors de diverses expertises. Ils vent coûter ensemble environ 50 francs, mais se ven- ent aussi séparément. A votre disposition pour d'autres seignements. — J. A. P., Liège.

— Pour L. C., Jette. — Les étymologistes font venir ranquette » de « franc », par le canal normanno-picard. point de vue sémantique, il est étroitement apparenté ec « franchise ». Sa forme régulière serait d'ailleurs ranchette ». Quant à l'expression « à la bonne fran- ette » (franchement, librement, ingénument), elle a relevée pour la première fois dans un texte du XVIIIe cle. A noter que l'on avait écrit d'abord « à la franquette ». Eug. Pletinckx.

— Pour E. G. 22. — Concernant les « murs » de défense struits par les Romains, contre les Calédoniens : Le mrier, allant de Wallsend sur la Tyne, à Bowness sur

la Solway, suivait la ligne des « monts » Cheviot, et fut construit sur l'ordre de l'empereur Hadrien, vers 122. Cette ligne comprenait un mur de pierre au Nord, et une grande levée de terre au Sud, toute une série d'ouvrages, de camps, etc., étant comprise entre les deux. L'empereur Septime-Sévère fit réparer la ligne en 209. Il subsiste encore actuellement des restes considérables de ces fortifications.

L'autre « mur », dit « mur d'Antonin », fut édifié par ordre d'Antonin le Pieux, vers 142, entre Brigeness sur le Forth, et Dumbarton, sur la Clyde. C'était plutôt une ligne de défense avancée, en terre, un « vallum ». Le tracé en est encore fort reconnaissable actuellement, sous le nom de Graham's ou Grim's Dyke.

Sous forme romancée, il y a une belle description du « mur d'Hadrien » dans « Puck, lutin de la colline », de Rudyard Kipling.

Je signale aux curieux un autre « vallum » fort peu connu, à l'extrême nord-ouest du Cotentin, à l'ouest de Cherbourg, le « Hague-dick ». Il est fort probablement très antérieur aux Romains; certains l'attribuent aux Vénètes. Des recherches archéologiques systématiques seraient à faire dans toute cette région, par exemple à Jobourg, où subsistent des traces d'un « camp ». Et plus au sud, à Valognes, construite sur l'emplacement de la ville romaine d'Alaunia, — R. A. 72.

A également répondu : Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour G. D. 18. — Vous pourriez vous adresser au pasteur Anet (c/o « Paix et Liberté », 135, rue de la Brouc- chettere, à Charleroi). M. Anet a publié dans « Le Chré- tien Belge » du 17 mai 1924, une très belle étude sur la Fondation de New York par des protestants belges. On y relève entre autres les noms suivants : Jesse de Forrest; Vigné; D'Rapalje; Pierre Minuit; J. de la Montagne; Jonas Michaelius; Everard Bogaert; du Trou; Dufour; La Ney; Lesquier; Vinje; Michel Paulus; Samuel Godyn; Samuel Blommaert; Kiliaen van Reusselaer; Michel Pauw; Cornelis Melyn; Louis Dubois; Hasbrouck; Gardinier; Usselinx; Varleth; Jacques Cousseau; Jehan Pinchon; Georges Garteret. — L. V.

— Pour F. K. 107. — La rue du Poudro doit son nom à ceci : Il y a quelques années encore, cette rue conduisait à l'usine d'incinération des ordures de la commune de Mol- lenbeek. Cette combustion produisait une poudre qui ser- vait, je pense, d'engrais. Le populo appelait ce produit « poudro ». D'où le nom de la rue en question. Il faut croire que ce « poudro » n'était pas d'un bon rendement parce que l'usine a été démolie et je ne pense pas qu'elle ait été transférée ailleurs. — H. W. 50.

A également répondu : G. M. 117.

— Pour W. D. 133 (page 2678). — Je vous recommande : « Calcul du ciment armé sans formules algébriques » par « de Tédesco », Editions du Constructeur de ciment armé, 148, boulevard Magenta, Paris. Si vous habitez Bruxelles, je tiens volontiers l'ouvrage à votre disposition, le temps pour vous d'examiner s'il vous convient. — de B., ingénieur.

— Pour J. P. H. 29. — Ingres, peintre célèbre, mort en 1867, se piquait d'être aussi un virtuose du violon; c'est pourquoi, lorsqu'une personne cultive un art ou un métier quelconque à côté de son occupation principale, on dit : « C'est son violon d'Ingres ».

On peut dire « mauvaise qualité », puisqu'au sens propre « qualité » signifie ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est. Toutefois, il est bien vrai que le plus souvent, le sens de « qualité » est restreint à celui de « marque d'excel- lence ». — J

— Pour E. B., Verviers. — La naphthaline est absolument

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

impuissante à protéger les collections entomologiques contre leur plus terrible destructeur, l'anthrène, pas plus qu'elle n'est capable de protéger vêtements et fourrures contre les mites, malgré l'usage abusif et malodorant qu'on en fait. Adressez-vous plutôt au directeur de la section d'entomologie du Musée Royal d'Histoire Naturelle. — *Dr L. D.*

— Pour *X. N., Anvers.* — Le numéro de l'« Illustration » dont vous parlez est celui du 20 mai 1939; c'est le numéro spécial de Printemps; il est consacré plus particulièrement à l'habitation moderne à la campagne et au littoral. Un bon libraire d'Anvers vous le procurera facilement. — *P. W. 113.*

Ont également répondu : *J. A., Liège; Ed. H. B. et M. de L. Merci.*

— Pour *C. L. 75.* — Saint-Ode est un hameau situé à 10 kilomètres de Saint-Hubert. C'est, paraît-il, un point qui intéresse particulièrement les météorologues.

— *Librairie Moens.* — Nous avons transmis vos diverses offres, Merci.

— Pour *B. J. 9.* — Adressez-vous à la librairie technique, 25, rue Grétry, E./V.

— Pour *J. D. et B., Middelkerke.* — Merci pour les renseignements. Transmis à *Ed. C. 355.*

— Pour *A. D., ing.* — Merci pour le renseignement. Nous l'avons transmis.

— Pour *Carmena.* — Transmis votre offre à *X. N., Anvers.* Merci.

ON DEMANDE

— Technicien en petite mécanique, j'ai besoin d'un livre que je n'ai pas les moyens de me payer à l'état neuf. Un lecteur ne pourrait-il pas me vendre d'occasion un aide-mémoire pour ingénieur-mécanicien, en français ou en anglais, mais de préférence le « Machinery's handbook » ? Je voudrais aussi recevoir des catalogues traitant des métaux, de matériel mécanique ou d'outillage. Il s'agit de catalogues donnés par certaines firmes à leurs bons clients. Merci d'avance. — *E. C. 35.*

— Quelle différence existe-t-il entre une ville et une commune ? Pourquoi par exemple Maaseik (6.000 h.) est-elle une ville et Schaerbeek (100.000 h.) une commune ? — *M. C. 37.*

— Quelle peuvent être les valeurs scientifique et artistique du « Cours d'Hippiatrique » de Lafosse, illustré de 65 gravures, édité chez Edme, à Paris en 1772 ? — *H.P.G.H.*

— Comment procèdent les clouteries, visseries, etc., pour polir les pointes, vis à bois, gonds et pitons de leur fabrication ? — *J. B. P. 26.*

— Qui pourrait me donner quelques notes biographiques sur Henry Poulaille. Cet auteur vient de faire paraître dans la collection de « Le Livre moderne illustré » un roman, « Le Pain quotidien ». Merci d'avance. — *R. V. L.*

— Un jeune lecteur serait très heureux de pouvoir élever des oiseaux (canaris, perruches, etc.). Il recherche à cet effet des ouvrages et revues traitant d'oiseaux de volières. — *Jean G. B.*

— Dans un guide Baedeker (Nord-Ouest France) de 1908, à la description de Boulogne-sur-Mer, se trouve mentionné : « ... quelques pas plus loin, l'hôtel de ville de 1734, restauré en 1854, et qui est, dit-on, sur l'emplacement du château où naquit, en 1065, Godefroid de Bouillon, le chef de la première croisade, fils du comte Eustache III de Boulogne. »

En Belgique, cependant, on le fait naître près de Nivelles. Peut-on expliquer la supposition du guide et pourquoi Boulogne a dénommé une de ses places du nom de notre héros national ? — *G. M. 117.*

— On demande jeunes musiciens amateurs : 1. saxos, trompettes, trombones, pour former orchestre jazz-swing de vingt musiciens; 2. harmonicas à bouche (chromatiques) pour former orchestre de jazz-swing (petite formation) composé d'harmonicas et de la section rythmique. S'adresser à Jacques Ysaye, 2, rue E. Bouilliot, Ixelles, tél. 43.14.98.

— Sur les plaques gouvernementales des autos françaises, se trouvent des groupes de deux lettres variant suivant les

départements et indiquent les départements dans lesquelles ces autos ont été immatriculées (par ex. « KJ » = département de la Marne). Un aimable lecteur français voudrait bien me communiquer une liste, même partielle, de ces groupes de lettres et des départements qu'ils désignent. Merci d'avance. — *P. W. 113.*

— En fait de concertos de musique moderne pour piano et orchestre, je connais ceux de Ravel, Rachmaninow, Renaldo Hahn, ainsi que le « Capriccio » de Strawinsky. L'« Aubade » de Francis Poulenc. Un connaisseur pourrait-il me faire savoir si d'autres concertos ont été écrits depuis 1900, quels en sont les auteurs et, éventuellement, le motif pour lequel les compositeurs modernes n'ont plus d'attrait pour ce genre d'œuvre musicale ? Merci d'avance. — *Amateur de musique.*

— Une villa hypothéquée par une inscription légale de cent mille francs accordée par le président du Tribunal de première instance, est-elle vendable oui ou non, sans que le bénéficiaire en soit prévenue ? — *R. J. G.*

— Un quotidien bruxellois prétend qu'on peut dire : un timbre à 10 centimes... à 50 centimes. Il explique : « En demandant un timbre à 10 centimes, vous sous-entendez que vous désirez acheter un timbre à tel prix; en demandant un timbre de 10 centimes, vous sous-entendez que vous désirez acheter un timbre de telle valeur. »

» Une cravate de 10 francs, ou une cravate à 10 francs ? Les deux se disent très bien, mais avec cette nuance qu'une cravate à 10 francs implique plutôt l'idée d'une cravate de la série à 10 francs, ce qui donne à l'expression une nuance péjorative qui se marque moins dans une cravate de 10 fr. »

Cette réponse ne me convainc nullement. Une cravate est une marchandise dont le prix est susceptible de variations. J'admets donc qu'on puisse dire une cravate de 10 francs ou à 10 francs.

Mais les timbres-poste ne sont pas des marchandises; ils ne sont pas sujets à des variations de prix; ce sont des valeurs postales ayant une valeur nominale comme les espèces monétaires et les obligations des valeurs boursières. On ne dit jamais : des pièces à 10 centimes, à 50 centimes à 1 franc; on ne demande jamais le change d'un billet à 1.000 francs; on dit : des obligations de 500 francs et non à 500 francs. — *Verda Stelo.*

Très juste ! Qui dit mieux ?

— M'occupant d'archéologie, j'ai cherché en vain « L'architecture religieuse en France à l'époque romane » de R. de Lasteyrie. Y aurait-il parmi vos lecteurs quelqu'un qui pourrait me le céder ? Prix suivant état du volume. Pour un neuf ou assimilé, j'irais jusqu'à 200 francs. Merci. — *G. S. W.*

— Pour avoir la série presque complète des « Œuvres libres », il me manque les numéros 2, 4, 7, 12, 17, 18, 20, 34, 60, 154, 171, 175 et suivants. Se trouverait-il quelqu'un qui pourrait me les céder ? — *X. N., Anvers.*

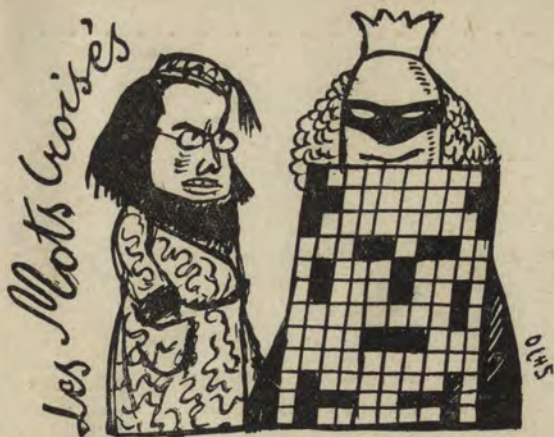
— Où pourrait-on se procurer les années 1887 et 1888 du journal de petit format qui paraissait à Bruxelles sous le nom de « Nouvelles du Jour », directeur Bontemps ? — *Mme R. T.*

— Un lecteur pourrait-il me dire : 1. de qui est l'expression : « L'histoire se répète » ; 2. de qui est un poème, dont je ne me rappelle que ce vers, qui est, je crois, le dernier : « ... Et le soleil vint voir ce qu'avait fait l'orage ? » — *Dr G. C.*

— Un lecteur ne pourrait-il m'envoyer en communication le programme du récital qu'ont donné la semaine dernière, au Casino de Knocke, les chettistes au piano Wiener et Doucet, ou, tout au moins, le titre d'une œuvre peu connue de Mozart qu'ils ont, paraît-il, interprétée à la perfection ? Merci d'avance. Le programme sera renvoyé au prêteur. — *P. W. 113.*

— Un compatriote établi en Amérique du Sud, lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? », demande le titre de livres pouvant le documenter sur la psychologie du Belge. — *D. B. 1.*

— Le « P. P. ? » de la semaine dernière a parlé de l'arbre de Saint-Thibaut; qui pourrait m'indiquer d'autres arbres jouant un rôle quelconque dans le folklore wallon ? Merci d'avance. — *R. Th. 240.*



Résultats du Problème N° 500

Ont envoyé la solution exacte : Ed. Moens, Jette; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Hailliez frères, Péruwelz; Pierrette du Karreveld; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme M.ometryns, Gand; E. Themelin, Gérouville; L. Maes, Heyst; A la force, il faut rép. de même; Mon admir. pour la Pologne, J. Huet, Bruxelles; J. Malarm, Bruxelles; J. Smolers, Gand; H. Maeck, Molenbeek; Chérie sur toute la gamme, L. De Schepper; Dr A. V. C., Hamme; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; J. Crèveœur, Bruxelles; Baby maltré tout, je t'adore, aie pitié, suis si malh.; H. Hoegaerts-taydt, Berchem; Le « génie » travaille même pendant les r.; Mme Lambert, Ixelles; Un bonjour de tante Josée; Kempoux, J., Etterbeek; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme A. Lebacq, Manage; M. Wilmotte, Linkebeek; Coquamanie, Auderghem; Zette, Saint-Jean-d'Angély; E. Delombe, Winterslag; Télévision, Liège; Fern. Cantraine, Boitsfort; L. Dangre, La Bouverie; Le père Courtin, Wéion, plus de fric, plus de potes; M. A. A. N. à Verviers; L. Van Breedam, Raversyde; Mme A. Ponsart, Forest; Asti voudrait tant revoir son Bobby très cher; L. Lelubre, Mainvault; De Wol. Camb. mille amitiés à North 13e st.; J. Klinkenberg, Verviers; Bouboule a réussi le 500e, Anvers; Mlle E. Nassel, Ostende; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Suigne, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Nilles; Mme G. Paternostre; Avec Marc et Marie-Anne à Stavelot, V. D.; Un Hutois exilé à Ath et l'autre plus; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Rue Marianne, Uccle; Les jeunes zoiseaux des Incas, resp. au vieux; L. A. Mast, Gand; Ritteke mérite-t-il tant d'amour? Stella; Oh! que l'est bon; Pompon et Pomponette; Ton amour, Pierrot, pute ma vie! Ry; Delmousée, Uccle; Ritteke n'aime pas les crêpes, Yet; Détective Godsdeel, Auderghem; Pour le rétablissement de Flasch, Fifi; une réponse non signée, Ostende.

Réponses exactes au n. 499 : Détective Godsdeel, Auderghem; L. Dangre, La Bouverie; Wol. Camb.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; Elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 501

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	A	L	O	T		M	A	D	R	E
2	A	M	A	R	I	N	A	G	E		B
3	S	A	V	A	T	E		N	O	C	E
4	I	T	A	C	I	S	M	E		O	N
5	N	E		L		T	U	L	I	P	E
6		L	I	E	G	E			M	E	
7	S	O	N		R		E	T	A	P	E
8	A	T	E	L	I	E	R		N	O	S
9	L	A	D	I	S	L	A	S		D	O
10	E	G	I	N	E		R	O	U	E	N
11	P	E	T		R	A	D	I	U	S	

E. L. = L. Loubet.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er septembre.

Problème N° 502

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. gant de cordonnier — singe; 2. exerce une charge — première et dernière lettre d'un prophète du temps de David; 3. craint la tempête — poisson; 4. dieux — fleuve de France; 5. note — certaine douleur; 6. solanée — est toujours dissocié; 7. ombellifère; 8. en Seine-et-Oise — conte de Voltaire; 9. se plaît dans les végétaux pourris — employer; 10. on ne la voit jamais à midi — fourrage; 11. pronom — empereur.

Verticalement : 1. n'a qu'une oreille — maximum de charge d'un navire; 2. échassier — adverbe; 3. se rencontre en montagne — arille utilisée comme aromate; 4. fleur — il tombe dans la communauté; 5. véhicule — ravi — monnaie; 6. évacuation; 7. initiales d'un dramaturge français — pronom — initiales d'un écrivain belge; 8. attacher l'ancre; 9. poète français — maintient la roue; 10. qui apaise — ayant des aptitudes; 11. peut se dire d'une qualité — s'accompagne d'une sonnerie.



SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera PAS UN SOU DE PLUS que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :
35, RUE DE L'HOPITAL, 35 — BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain — BRUXELLES • 105, Meir — ANVERS